

Faculté de philosophie, arts et lettres

***La Vita Hannibalis*
de Donato Acciaiuoli (1467)**

Traduction et étude des sources

Auteur : Maxime Bource
Promoteurs : Lambert Isebaert et Anne-Marie Doyen
Lecteur : Herman Seldeslachts
Année académique 2018-2019
Master [120] en langues et lettres anciennes, orientation classiques à
finalité didactique

C'est un long parcours qui s'achève avec la remise de ce mémoire. Ce voyage à travers le vaste monde des auteurs classiques, loin d'avoir été facile, m'a forgé au plus profond de mon être, de sorte que, comme l'a écrit Albert Camus :

« Au milieu de l'hiver, j'ai découvert en moi un invincible été. »

Je remercie Monsieur Isebaert et Madame Doyen pour leur confiance et leur patience.

Je remercie également M. Seldeslachts de prendre le temps de lire ce travail sans prétention.

Je remercie tous mes professeurs, de la maternelle à l'université, pour leur passion et leur dévouement.

Je remercie ma grand-mère, Nicolas, Hélène, Élodie, Inès, Élisabeth, Timothy, Quentin, Sophie, Noémie et tous les autres qui m'ont poussé à finir ce travail, et ont donné leur énergie et leur temps pour qu'il soit mené à bien.

Je remercie aussi l'éventuel lecteur qui se perdra, peut-être, un jour entre ces lignes.

Qu'il se rappelle qu'ici Maharbal a été entendu et que Rome est sur le point de tomber.

Table des matières

Introduction.....	5
Hannibal	7
Donato Acciaiuoli.....	8
<i>La Vita Hannibalis</i>	11
État de l'art	11
Méthodologie	14
Texte et traduction.....	17
Comparaison des sources.....	111
Sources principales.....	112
Autres sources.....	113
Influences littéraires.....	115
Tableaux comparatifs.....	118
Conclusion.....	147
Bibliographie.....	148

Introduction

« On se demande d'ailleurs pourquoi Plutarque n'a pas écrit ces vies parallèles. »

écrit Yann Le Bohec¹ à propos d'Hannibal et de Scipion le Premier Africain.

Il paraît plausible qu'Hannibal, ni grec, ni romain, mais carthaginois, n'ait pas été inclus dans le projet littéraire des *Vies parallèles* de Plutarque². Mais comme nous l'apprend le catalogue de Lamprias, Plutarque avait rédigé une paire de *Vies* dédiées à Épaminondas et Scipion (le second Africain ?), et peut-être une *Vie* de Scipion l'Africain³ (le premier ?), sans qu'on puisse préciser avec certitude de quel Scipion il s'agissait dans l'un et l'autre cas⁴. Quoi qu'il en soit, Scipion le premier Africain réapparaît quelques siècles plus tard en compagnie d'Hannibal, et les biographies de ces deux hommes hors norme sont associées au corpus de Plutarque.

Jusqu'à la fin du XVIII^e s., on a cru que Plutarque avait rédigé les *Vies* de ces deux personnages dont la traduction française, effectuée par Charles de l'Écluse sur la base des *Vitae Hannibalis et Scipionis* de l'humaniste florentin Donato Acciaiuoli, fut intégrée à partir de 1567 par l'éditeur Michel de Vascosan dans la célèbre traduction de Jacques Amyot⁵ (1513-1593). S'il fut d'emblée clair pour ceux qui lisaient Plutarque en grec, à commencer par Henri Estienne, qui réalisa l'édition *princeps*, (1572), que ces *Vies* d'Hannibal et de Scipion n'avaient pas été écrites par l'auteur des *Vies parallèles*, il a longtemps paru plausible que ce dernier ait été la source de Donato

¹ Y. Le Bohec, *Histoire militaire des guerres puniques*, (coll. « L'art de la guerre »), Monaco, Éd. du Rocher, 1995, p. 256.

² Cfr. K. Ziegler, s.v. « *Plutarchos* », R.-E XXI, 1951, col. 636-962. Sur les *Vies* perdues, cfr. col. 895-896. Observons qu'est conservée une *Vie* d'Artaxerxès qui lui non plus n'était ni grec, ni romain.

³ Deux titres (7 et 28) du catalogue de Lamprias mentionnent le nom de Scipion, le premier avec Épaminondas (paire perdue des *Vies parallèles*), et le second seul, qualifié d'Ἀφρικανός. Cfr. *Plutarchi Moralia*, VII, éd. F. H. Sandbach, Leipzig, Teubner, 1967, p. 1-2.

⁴ Cfr. à ce propos K. Herbert, *The Identity of Plutarch's Lost Scipio*, dans *The American Journal of Philology*, vol. 78.1 (1957), p. 83-88.

⁵ Cfr. A. de Blignières, *Essai sur Amyot et les traducteurs français au XVI^e siècle*, Paris, Durand, 1851, p. 182-183 consulté sur

https://books.google.be/books?id=ZN85AAAAcAAJ&pg=PP7&hl=fr&source=gbs_selected_pages&cad=3#v=onepage&q&f=false

Acciaiuoli, qui aurait de la sorte préservé en latin des vies perdues en grec auquel il aurait encore eu accès. Le quiproquo, entretenu par l'insertion de ces deux *Vies* dans nombre de traductions anciennes⁶, est tenace. En 1729, M. de Mandajors⁷ tentait d'y mettre fin, mais au XX^e s. encore, Paul Chavy⁸ et A. D'Addario⁹ affirment qu'Acciaiuoli a traduit les *Vies d'Hannibal* et de *Scipion* de Plutarque : une information répercutée actuellement sur le site des *Archives de littérature du Moyen-Âge*¹⁰.

Le fait est que Donato Acciaiuoli comblait une lacune évidente dans les *Vies parallèles* de Plutarque et que, même si elles sont de facture beaucoup plus récente, ses *Vitae Hannibalis et Scipionis* retiennent l'intérêt et posent notamment la question des sources utilisées par leur auteur. C'est sur cet aspect que je me concentre dans le présent travail dédié à la *Vita Hannibalis*, dont je propose d'abord une traduction.

⁶ Plutarque, *Plotarchi Cheronei Graecorum Romanorumque Illustrium Vitae*, Bâle, 1554, consulté sur http://reader.digitale-sammlungen.de/en/fs1/object/display/bsb10981318_00253.html?zoom=0.7000000000000002

Et *Oeuvres de Plutarque: Les vies des hommes illustres*, t. IX, Paris, Janet et Cotel, 1818, consulté sur <https://books.google.be/books?continue=https%3A%2F%2Fbooks.google.be%2Fbooks%2Fdownload%2FOeuvres%2Fde%2FPlutarque%2FLes+vies+des+hommes.pdf%3Fid%3Dd7ANAAAAAYAAJ%26hl%3Dfr%26output%3Dpdf&hl=fr&id=d7ANAAAAAYAAJ&q=Sempronius#v=onepage&q&f=false>

⁷ *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, depuis son établissement jusqu'à présent*, Paris, imp. royale, 1729, tome V, p.192-198 consulté

sur https://books.google.be/books?id=pu03AQAAMAAJ&pg=PA197&lpg=PA197&dq=histoire+de+l%27acad%C3%A9mie+des+inscriptions+annibal&source=bl&ots=2JD8B92juS&sig=eBv0hJgb-IOcVOM8u-78laiMF_I&hl=fr&sa=X&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false

⁸ Paul Chavy, *Traducteurs d'autrefois. Moyen Âge et Renaissance. Dictionnaire des traducteurs et de la littérature traduite en ancien et moyen français (842-1600)*. Paris-Genève, les Éditions Champion-Slatkine, 1988, Vol. I (A-J), p. 34

⁹ A. D'Addario, « Acciaiuoli, Donato », dans *Dizionario biografico degli italiani*, vol. 1. Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 1960, p. 80-82

¹⁰ https://www.arlima.net/ad/donato_acciaiuoli.html

Hannibal

Le général carthaginois Hannibal Barca (v. 246-183), le « plus grand ennemi du nom romain », selon l'expression de Cornélius Népos (*Hann.*, 7,3), est une figure haute en couleur de l'histoire antique, connue de tous pour des épisodes mémorables, tels la traversée des Alpes avec des éléphants, les sévères défaites imposées aux Romains ou les irrésistibles délices de Capoue.

Je joins ici un bref rappel chronologique¹¹ qui permettra de mieux suivre les étapes de sa vie.

264	Rome intervient en Sicile à l'appel des mercenaires mamertins installés à Messine. C'est le début de la Première Guerre punique (264-241). Défaite navale au large des îles Égates en 241. Carthage demande la paix et perd la Sicile, malgré les victoires terrestres d'Hamilcar Barca.
246	Naissance d'Hannibal le Barcide.
241 à 238	Guerre des Mercenaires : Hamilcar Barca mate la révolte des mercenaires de l'armée carthaginoise qui assiègent la ville. Rome, profitant des problèmes internes carthaginois, annexe la Corse et la Sardaigne.
237-229	Hamilcar Barca constitue, vraisemblablement avec l'accord du sénat carthaginois, une base arrière carthaginoise au Levant espagnol (nord de l'Andalousie et région valencienne). Il fonde, d'après Diodore de Sicile, la ville d'Akra Leuké (Alicante ?) en 231, et gère ce territoire sur le modèle des royaumes hellénistiques.
Vers 228	Fondation de Carthagène par Hasdrubal, gendre et successeur d'Hamilcar Barca qui meurt en franchissant le Júcar en 229.
221	Hannibal succède à Hasdrubal, assassiné neuf ans après son accession au pouvoir.
219	Siège et prise de Sagonte par Hannibal ; cet épisode déclenche la Deuxième Guerre punique (218-202)
218	Hannibal et son armée franchissent les Alpes au cours de l'hiver. La même année, victoire au Tessin et à la Trébie.
217	Victoire du lac Trasimène.
216	Victoire de Cannes, Capoue se range du côté carthaginois.
215	Traité d'alliance entre Hannibal et Philippe V de Macédoine. Hannibal contrôle toute l'Italie.
211	Hannibal s'approche de Rome.

¹¹ Tiré de J. Maly, *La véritable histoire d'Hannibal*, Paris, Les Belles Lettres, 2017.

209	Victoires de P. Cornelius Scipion, le futur Africain, en Espagne. Il met fin à la domination punique sur la péninsule. Il passe ensuite en Afrique où il remporte une première victoire aux Grands-Champs, sur une alliance carthaginoise et numide (204).
202	Bataille de Zama ; Hannibal, rentré d'Italie, affronte Scipion. Défaite carthaginoise et conclusion d'un traité de paix confinant Carthage sur son territoire africain et la privant de la flotte (201). Le traité impose en outre une tutelle politique romaine ainsi que le paiement d'un lourd tribut.
183	Mort d'Hannibal à 64 ans ; mort de Scipion l'Africain.
150	Poussés à bout par les empiètements numides sur leur territoire, les Carthaginois ripostent militairement contre Massinissa. C'est le prétexte qu'attendait Rome pour en finir avec sa rivale.
149	Rome déclare la guerre à Carthage ; troisième Guerre punique ; mort de Caton l'Ancien.
Printemps 146	Après un siège de trois ans, Scipion Émilien, le neveu de l'Africain, accompagné de Polybe, prend et détruit Carthage.

Donato Acciaiuoli

Donato Acciaiuoli¹² voit le jour le 15 septembre 1428¹³, dans le contexte très particulier de la Florence du XV^e siècle, animée par la Renaissance et dominée par les Médicis. Sa mère, Maddalena Strozzi, n'est autre que la fille de Palla di Nofri Strozzi, le plus riche des citoyens florentins¹⁴ de l'époque. Quant à son père, Neri di Donato Acciaiuoli, il décède peu après sa naissance. Les Acciaiuoli constituent une des grandes familles de Florence, mais d'une puissance inférieure à celle des Strozzi. À la mort de leur père, Donato et son frère sont confiés à la garde de leur mère et de leur grand-père. Six ans plus tard, Palla Strozzi et leur beau-père, Felice Brancacci, sont bannis par les Médicis. Maddalena accompagne Felice, et les deux frères retournent

¹² Pour la biographie de l'auteur, voir principalement : Donato Acciaiuoli, Alfonso de Palencia, *Las Vitae Hannibalis et Scipionis de Donato Acciaiuoli, traducidas por Alfonso de Palencia (1491)*, éd. S. Allés Torrent, (Textes et Études du Moyen Âge 77), Barcelona – Madrid, Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales, 2014 (distribué par Brepols) p. LXIV-LXVI ; M. A. Ganz, « Acciaiuoli, Donato and the Medici : a Strategy for Survival in Quattrocento Florence », *Rinascimento*, 22, 1982, p. 33-73.

¹³ La plupart des sources indiquent la date du 15 mars 1429, sans précision. Je préfère donc la date choisie par M. A. Ganz qui précise avoir consulté les archives de Florence.

¹⁴ M. A. Ganz, 1982, p. 35.

alors dans le cercle des Acciaiuoli, chez leur grand-mère et leur cousin Agnolo Acciaiuoli, allié des Médicis.

Donato Acciaiuoli est d'abord l'élève d'Iacopo Ammannati¹⁵, futur cardinal de Pavie. Après le départ de celui-ci, il continue sa formation à l'université de Florence. Au cours de ses études, il crée avec plusieurs de ses amis le *Chorus Achademiae*, cercle antiquisant à l'origine de la venue de l'érudit byzantin Iohannes Argyropulos qui fuyait les Turcs. Ce dernier connaît un grand succès à Florence, qui lui octroie la citoyenneté en 1466¹⁶. Si son enseignement se concentre essentiellement sur Aristote, il œuvre aussi à la promotion de la tradition grecque dans son ensemble à Florence. Il exerce une grande influence sur Donato : à la demande de Cosme de Médicis, Donato publie les notes de son maître sur l'*Éthique* sous le titre *Expositio super libros Ethicorum* à Florence en 1478. L'objectif de cet ouvrage est de diffuser les connaissances d'Argyropulos à travers un commentaire littéral du texte aristotélicien.

La formation rhétorique et littéraire de Donato Acciaiuoli est évidemment d'une grande utilité dans la vie politique. Toujours dévoué à la cité de Florence, il passe à travers tous les complots et est un allié de choix pour les Médicis. Ses traductions des *Vies de Démétrios* et d'*Alcibiade* de Plutarque, et ses *Vies d'Hannibal et de Scipion* sont d'ailleurs dédiées à Pierre de Médicis. En 1464, il est choisi pour ses talents oratoires afin de composer l'oraison funèbre de Cosme, dans laquelle il le présente comme *Pater Patriae*. Il gravit ensuite les échelons et occupe, dès 1467, des postes importants dans la cité. En 1473, il traduit l'*Histoire florentine* de l'humaniste Leonardo Bruni (vers 1370 – 1444) du latin en langue vulgaire, à la demande de la Signoria. Ce conseil est composé de plusieurs prieurs et d'un président, le « gonfalonier¹⁷ de justice », qui exerce la plus haute fonction du pouvoir exécutif. En 1474, Donato occupe cette charge et, en 1476, il devient l'un des cinq *accoppiatori* qui

¹⁵ Ammannati a lui-même été l'élève de Léonardo Bruni, figure importante de l'humanisme florentin.

¹⁶ Jean-Christophe Saladin, *La bataille du grec à la Renaissance*, Paris, Les Belles Lettres, 2000, p.82-83.

¹⁷ Littéralement « porte-étendard » (italien « gonfaloniere »).

sont chargés de former la Signoria¹⁸ tous les deux mois. Afin de garder le pouvoir entre leurs mains, les Médicis doivent s'assurer que les *accoppiatori* leur soient fidèles. L'accession de Donato à cette fonction prouve la place importante qu'il occupe dans la sphère politique. De plus, sa loyauté et ses talents oratoires font de lui une précieuse recrue pour l'appareil diplomatique florentin. En 1461, il fait partie, en tant que membre non officiel, de l'ambassade envoyée pour féliciter Louis XI pour son accession au trône de France. À cette occasion, il présente au roi sa *Vie de Charlemagne*. Il participe ensuite à de nombreuses missions diplomatiques, comme ambassadeur officiel, notamment en France et à Rome. Il est d'ailleurs présent pour l'élection du pape Sixte IV.

Donato Acciaiuoli trouve la mort le 28 août 1478 à Milan, alors qu'il doit rallier la France pour convaincre Louis XI d'intervenir en faveur des Florentins contre le Pape. Pour récompenser son fidèle serviteur, Florence lui organise des funérailles d'État. Un éloge est prononcé par l'humaniste florentin Cristoforo Landino. De riches protecteurs, dont Laurent de Médicis lui-même, sont attribués à ses cinq enfants, leurs taxes sont réduites et ses filles reçoivent une dote aux frais de l'État.

¹⁸ Littéralement « qui constitue les paires ». Les *accoppiatori* sélectionnaient les citoyens susceptibles d'être élus à la Signoria et *en même temps* ceux qui auraient pu y prétendre, mais qui étaient momentanément écartés pour quelque motif (N. Rubinstein, *Studies in the Italian History in the Middle Ages and the Renaissance, I. Political Thought and the Language of Politics. Arts and Politics*, éd. G. Cappelli, Rome, 2004, p. 379-380).

La *Vita Hannibalis*

État de l'art

Comme l'écrit Susanna Allés Torrent¹⁹, Acciaiuoli a terminé la rédaction des *Vitae Hannibalis et Scipionis* en 1467. Ces deux biographies ont alors circulé sous forme manuscrite avant et après avoir été recueillies par Giannantonio Campano dans son édition de la traduction latine des *Vies parallèles* (vers 1470). Le manuscrit de Naples²⁰ présente un intérêt particulier puisqu'il transmet la date de composition des *Vies* (15 juin 1467) et la date de la copie (26 janvier 1468). La correspondance entre Acciaiuoli et son ancien maître Iacopo Ammannati nous apprend que quelques corrections ont été apportées au texte en 1468 sur les conseils du second. Acciaiuoli dédie ensuite son œuvre à Pierre de Médicis, avant sa mort à la fin de l'année 1469. À l'origine, les biographies étaient accompagnées de cette dédicace. Pour la plupart, les copies manuscrites sont conservées dans leur intégralité et Donato Acciaiuoli y est explicitement indiqué comme l'auteur des deux *Vitae*.

Édition de Campano

En 1470, Campano rassemble le premier corpus complet des traductions latines des *Vies parallèles* de Plutarque, avant l'édition *princeps* en 1517 chez l'imprimeur Philippe Giunta. Aux *Vies* de Plutarque, Campano ajoute plusieurs autres *Vies*. Cette édition comporte cinq œuvres d'Acciaiuoli : les traductions qu'il a faites des *Vies d'Alcibiade* et de *Démétrios* de Plutarque, et les trois vies qu'il a composées, la *Vie de Charlemagne* et les *Vies d'Hannibal et de Scipion*, dont c'est l'édition *princeps*. La dédicace à Pierre de Médicis y est reproduite.

La deuxième édition, imprimée à Strasbourg par Adolf Rusch vers 1471, présente une structure identique et des divergences orthographiques mineures. La dédicace à Pierre de Médicis y est reprise. Selon S. Allés Torrent²¹, si Donato Acciaiuoli est bien indiqué comme l'auteur de la *Vita Scipionis*, cette précision fait défaut pour la *Vita Hannibalis*.

¹⁹ S. Allés Torrent, 2014, p. LXVI-LXVIII.

²⁰ Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele III de Naples, ms. XIII A A 19.

²¹ S. Allés Torrent, 2014, p. LXXXIII.

Vient ensuite la réédition vénitienne de Nicolas Jenson de 1478. Il apporte quelques modifications au texte, ajoute la comparaison qui manquait à l'édition de Campano en 1470 pour certaines *Vies*, mais élimine pratiquement toutes les dédicaces, dont celle d'Acciaiuoli à Pierre de Médicis : disparaît ainsi l'indication cruciale qu'il avait rédigé et non pas traduit ses *Vies*. Toujours selon S. Allés Torrent²², le nombre d'exemplaires conservés aujourd'hui semble confirmer que l'édition de Jenson a connu plus de diffusion que celle de Campano : plus de cent cinquante exemplaires disséminés dans toute l'Europe et aux États-Unis.

Il y eut deux autres impressions vénitiennes, basées sur celle de 1478. La première, publiée sous le nom de *Plutarchi Vitae* par Giovanni Ragazzo (1491), mentionne Acciaiuoli comme traducteur des deux *Vies*. Il en va de même pour l'édition de Bartoloméo Zani de 1496. Enfin, en 1499, paraît à Brescia l'édition de Iacopo de'Britannia. En outre, en Italie, en France et en Allemagne, tout au long du XVI^e siècle, au moins vingt rééditions sont publiées, qui reproduisent pour l'essentiel le corpus établi par Campano.

En 1502, Arnold Kempfen (Zwolle) édite les deux biographies à part. Dans la plupart des éditions ultérieures des traductions latines de l'œuvre de Plutarque, les *Vies* d'Acciaiuoli sont incluses. Dans celle de Wilhelm Xylander (1561), elles sont encore erronément présentées comme des traductions de *Vies* de Plutarque par Acciaiuoli. C'est également ce qui s'est passé dans l'édition de Crusenius (1564), jusqu'à ce que l'erreur soit corrigée par Henri Estienne en 1572 dans son édition grecque de l'œuvre de Plutarque²³. Le fait que la paire de *Vies* perdues de Scipion et d'Épaminondas soit mentionnée dans le *Catalogue de Lamprias*, édité par David Hoeschel en 1597²⁴ et que la *Vie d'Hannibal* en soit absente finit de convaincre les éditeurs scientifiques d'écarter ses *Vies*.

Plutarque en langue moderne

²² S. Allés Torrent, 2014, p. LXXXIV.

²³ De Blignières, 1851, p. 182-183.

²⁴ Voir J. Irigoin, *Le Catalogue de Lamprias. Tradition manuscrite et éditions imprimées*, Revue des Études Grecques, tome 99, fascicule 472-474, Juillet-décembre 1986. pp. 318-331 : en réalité, Henri Estienne avait déjà intégré dans son édition l'essentiel de cette liste. Cfr. supra n. 3.

Les *Vies* d'Hannibal et de Scipion ne disparaissent pas pour autant. Bien avant les premières éditions grecques de Plutarque, des traductions en langue moderne se diffusent à travers l'Europe. La première traduction du corpus plutarquien en langue vulgaire fut celle, partielle, de Baptista Alexandro Jaconello en 1482²⁵. Bien qu'il prétende traduire directement du grec, la vérité est que Jaconello a suivi l'édition de Campano. Parmi les 26 *Vies* qu'il traduit figurent d'ailleurs celles d'Hannibal et de Scipion. Plusieurs traductions italiennes suivront. En 1491, Alfonso de Palencia traduit en espagnol les *Vies* qui nous intéressent²⁶. En France aussi, le corpus latin établi par Campano fait l'objet de traductions, telle celle, partielle, de Simon Bourgoing (avant 1512), limitée aux *Vies* plutarquiennes de Pompée et Cicéron et aux *Vies d'Hannibal et de Scipion*.

En 1567, une nouvelle traduction des deux biographies d'Acciaiuoli paraît. C'est l'œuvre de Charles de l'Écluse, un médecin et biologiste français (1526-1609), et qui connaît une très large diffusion puisqu'elle est intégrée dans la célèbre traduction de Jacques Amyot. La popularité de celle-ci incita l'Anglais Sir Thomas North à en élaborer une version anglaise, en ce compris nos deux *Vies*, qui parut en 1579. Les *Vies* d'Hannibal et de Scipion intégrées dans le corpus plutarquien connaissent dès lors une très large diffusion auprès du grand public. En 1729, M. de Mandajors doit encore lutter contre cette erreur, qu'on retrouve encore dans des ouvrages scientifiques du XIX^e²⁷ et des dictionnaires du XX^e siècle²⁸.

²⁵ Allés Torrent, 2014, p. LXXXVII.

²⁶ Ces traductions espagnoles sont étudiées par Allés Torrent, 2014.

²⁷ Par exemple : Jean Picot, *Histoire des Gaulois, depuis leur origine jusqu'à leur mélange avec les Francs et jusqu'aux commencements de la monarchie française, suivie de détails sur le climat de la Gaule*, Genève, J.-J. Paschoud, 1804, p. 158 consulté sur

<https://books.google.be/books?id=eNpFaKjDKQsC&pg=PA158&lpg=PA158&dq=gaulois+plutarque+annibalis&source=bl&ots=MdMDtt2pDc&sig=kzRdPzKkfcgkBO-og6IJXJFxnA&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiOzNGlnrbWAhXDhrOKHdDYB8MO6AEIHDA#v=onepage&q=gaulois%20plutarque%20annibalis&f=false>

²⁸ Cfr. Introduction, p. 6.

Méthodologie

La *Vita Hannibalis* et la *Vita Scipionis* de Donato Acciaiuoli constituent donc une paire, que conclut une comparaison des deux hommes. Le présent mémoire envisage la seule *Vita Hannibalis*.

Pour le texte latin, je me suis fondé sur la seule édition moderne disponible, celle de Susanna Allés Torrent²⁹. Cependant, s'intéressant surtout à la traduction en espagnol de ces deux *Vies* par Alfonso de Palencia, et bien qu'elle ait répertorié les manuscrits, elle reproduit le texte latin de l'édition de Nicolas Jenson à Venise en 1478³⁰, qui, selon elle, a été utilisée par Alfonso de Palencia. Elle ne cherche donc pas à retrouver l'état initial du texte, ce qui pose parfois problème : ainsi, au ch. 45.5, elle laisse dans le texte une lacune qui peut pourtant être comblée³¹. De même au ch. 64.4, elle préfère la leçon *argentarius*, pourtant transmise par peu de manuscrits et contraire à la tradition (Tite-Live XXVI, 11, 7) qui donne *argentarias*, mais qui est celle traduite par Alfonso de Palencia. Au ch. 54.3, elle choisit également *meliores*, conforme à la traduction espagnole, mais la leçon *meliore* me semble plus correcte. Dans une moindre mesure, au ch. 82.1, je préfère la leçon *disseruit* reprise par la plupart des témoins relevés par S. Allés Torrent, l'édition de Bâle et la traduction de Charles de l'Écluse, plutôt que *dixerunt* qu'elle retient, toujours dans la logique de la traduction espagnole.

En outre, S. Allés Torrent choisit de conserver les graphies « habituelles à l'époque » comme les ultracorrections telles *caepit*, *plaebs*, *claementia*, les erreurs de consonnes doubles (*solicitatis*) ou les erreurs graphiques du type *amicicia* pour *amicitia*.³² Afin de faciliter la lecture, j'ai systématiquement corrigé ces choix. N'étant pas assez expert dans la graphie de la Renaissance, j'ai aussi modifié les graphies des types suivants : *Carthaginenses/Carthaginienses*, *Aphrica/Africa*, *hyems/hiems*, *nuncius/nuntius*, *Barchinus/Barcinus*, *Polixenidam/Polyxenidas*.

²⁹ S. Allés Torrent, 2014.

³⁰ *Ibid.*, p. CLXV.

³¹ *Ibid.*, p. 56.

³² S. Allés Torrent, 2014, p. CLXXI.

Le choix de garder les graphies de l'édition de Jenson est intéressant pour travailler sur les éventuelles sources directes d'Acciaiuoli : identifier les témoins ou les traditions qu'il utilisait. Cependant, il est problématique dans le cadre d'une recherche des sources antiques, surtout en onomastique. Dès lors, j'ai décidé de restituer l'orthographe classique des noms propres clairement identifiés à l'aide des sources antiques. Citons par exemple : Brutium/Bruttium, Blacius/Blattius (65), Cannusum/Canusium (69), Sulpitius/Sulpicius (61), Asdrumentum/Adrumentum (79), Lelius/Laelius (80), Heduo/Haedo (82) Appollonium/Apollonium, Cortynos/Gortynos (91). Je n'ai toutefois pas réalisé une comparaison systématique des indications géographiques.

De plus, je me suis permis de corriger le texte quand il ne faisait pas sens et que l'apparat de S. Allés Torrent ne mentionnait aucune autre leçon, en me référant à une édition de Bâle numérisée par la Bayerische Staatsbibliothek de Munich³³. Par souci de transparence et d'humilité, je dresse ici la liste des modifications :

- *Cartaginensium/Carthaginiensum* (45.2)

- *exlicandae/explicandae* (56.4)

- *militem/ militum* (64.1)

- *castrique/castrisque* (67.2)

- *oppidanis/oppidani* (73.3)

- *in sculptum/insculptum* (78.5)

- *quaerent/ quaerent* (80.4)

- *sentauui/senatui* (81.1)

- *paterentur/pateretur* (86.4)

- *contendendae/contemnendae* (95.3)

³³ Plutarque, *Plvtarchi Cheronei Graecorum Romanorumqve Illostrivm Vitae*, Bâle, Isingrinus, 1554, consulté sur http://reader.digitale-sammlungen.de/en/fs1/object/display/bsb10981318_00253.html?zoom=0.7000000000000002

J'ai également modifié à quelques endroits la numérotation et la découpe des chapitres (11.2-3/58/70/74.2/76.1/80.2/81.2/96.2) là où la cohérence syntaxique du texte le requérait, mais où S. Allés Torrent s'est conformée à la traduction d'Alonso de Palencia.

Dans ma traduction, j'ai tenté de rester proche du texte latin tout en proposant une version qui soit autant que possible fluide en français. Lorsque des termes admettaient plusieurs acceptions, me fondant sur les sources antiques disponibles, j'ai préféré opter pour une interprétation claire plutôt que de privilégier une formulation ambiguë comme l'ont généralement fait tant Charles de l'Écluse qu'Alfonso de Palencia. J'ai aussi préféré traduire les verbes au présent historique au passé.

Texte et traduction

1.1 Si primi Punici belli, quod Carthaginienses cum populo Romano gessere, memoria repetatur, multi imperatores nobis occurrent, qui ex rebus gestis gloriam consecuti celebrem famam suis posteris reliquerunt. 2. Sed ex Poenorum ducibus nemo est, quem omnes Graeci Latini scriptores magis extollant, quam Hamilcarem Hannibalis patrem cognomento Barcham uirum sine dubio praestantem et rei militaris, ut in illa quisque aetate poterat, peritissimum. 3. Is primum in Sicilia Romanorum impetum, qui multas inflixerant suae reipublicae clades, diutius quam par erat, sustinuit. 4. Deinde Africo bello cum mercenarii milites seditione facta rem Carthaginensium in extremum periculum coniecissent, sic strenue incendium illud restinxit, ut sit omnium sententia iudicatum, ea tempestate unius Hamilcaris opera patriam fuisse seruatum. 5. In Hispaniam post haec cum imperio missus quo tempore Hannibalem puerum secum duxisset traditur, cum multa gessisset memoratu digna, tandem nono anno postquam in eam prouinciam uenerat, aduersus Vetteones fortiter pugnantem interiit.

1.1. Si on repasse en revue la première guerre punique que les Carthaginois firent au peuple romain, se présentent à nous beaucoup de généraux qui laissèrent une renommée illustre à la postérité, ayant obtenu la gloire par leurs exploits. 2. Mais, parmi les chefs carthaginois, il n'y a personne que les auteurs latins et grecs n'exaltent plus qu'Hamilcar, père d'Hannibal, surnommé Barca, un homme sans aucun doute d'exception et très versé dans l'art militaire, plus que quiconque à cette époque. 3. Celui-ci, d'abord, soutint en Sicile plus longtemps qu'il convenait l'assaut des Romains, qui avaient infligé beaucoup de défaites à sa nation. 4. Ensuite, lors de la guerre d'Afrique, alors que les soldats mercenaires avaient mis les Carthaginois dans un danger extrême, se révoltant, il éteignit cet incendie avec une telle vigueur que, selon l'avis de tous, il fut jugé qu'à ce moment la patrie avait été sauvée grâce à Hamilcar seul. 5. Par la suite, envoyé en Espagne pour commander (on rapporte qu'à ce moment il avait amené son enfant Hannibal avec lui), alors qu'il avait accompli beaucoup de choses

2.1 Post Hamilcaris mortem, Hasdrubal eius gener, quem Carthaginenses fauente factione Barcina exercitui praefecerant, octo ferme annos imperium obtinuit. Is Hannibalem non multo tempore post interitum patris repugnantibus etiam alterius factionis principibus in Hispaniam uocauit, ut sicut antea puer uiuente Hamilcare coeperat bellicis artibus erudiri, sic etiam tunc robustiore aetate periculis laboribus ac omnibus officiis militaribus assuesceret. 2. At uero etsi ab initio memoria patris non parum sibi in exercitu profuisset ad fauorem conciliandum, paulo tamen postea sua opera atque ingenio factum est, ut ueteres milites aliorum ducum desiderio deposito hunc sibi animo proponerent, quem praecipue imperatorem diligendum putarent. 3. Omnia enim quae magno futuro duci expetenda esse uidebantur, abunde Hannibali aderant. Quippe erat ei consilium ad egregia facinora promptum, consilio autem neque industria neque audacia deerat. 4. Nulla pericula nulla incommoda corporis quae ceteros remorari solent et a rebus

mémorables, il mourut la neuvième année après son arrivée dans cette province, en combattant courageusement les Vettons.

2.1. Après la mort d'Hamilcar, son gendre Hasdrubal, que les Carthaginois avaient mis à la tête de l'armée, avec l'accord de la faction des Barca, exerça le commandement environ huit ans. Il appela Hannibal en Espagne peu de temps après la mort de son père, malgré l'opposition des chefs de la faction adverse, pour qu'il s'accoutumât, ayant atteint un âge plus robuste, aux dangers, aux travaux et à tous les devoirs militaires de la même manière qu'il avait commencé auparavant, du vivant d'Hamilcar, à se former dans l'art de la guerre, encore enfant. 2. Mais, même si au début, le souvenir du père lui avait été d'une grande utilité pour se concilier la sympathie dans l'armée, cependant il obtint peu après par sa diligence et son intelligence que les vétérans, renonçant au regret d'autres chefs, optent pour celui-ci, qu'ils croyaient devoir nommer général en chef plus que tout autre. 3. En effet, toutes les choses qui semblaient être requises pour un futur grand chef, Hannibal les possédait en abondance. De fait, sa capacité de réflexion le prédisposait à réaliser des actes

gerendis abducere, inuictum animi uirum terrebant. Vigilare festinare cuncta obire quae aut strenuo milite aut egregio imperatore digna uidebantur. 5. His artibus Hannibal sub Hasdrubale per triennium meruit, quo quidem tempore adeo totius exercitus fauorem sibi conciliauit, ut statim post Hasdrubalis mortem ingenti militum consensu imperator sit appellatus, quam praerogatiuam militarem fauente factione Barcina populus Carthaginensis sine controuersia comprobauit.

3.1 Sex et uiginti annos cum est imperator ab exercitu declaratus, Hannibalem natum comperio. Nouem enim annorum fuisse constat, cum eum pater in Hispaniam duxit atque ab eo tempore usque ad interitum Hasdrubalis auctore Polybio septem et decem numerantur anni. 2. Verum ex quo die Hannibal exercitum ac totius reipublicae administrationem suscepit non longam moram interponendam putauit, quin populo Romano, quod multo ante animo agitauerat, bellum inferret. 3. Nam erat ei indignatio

remarquables et il ne lui manquait ni esprit de décision, ni énergie, ni audace.

4. Aucun danger, aucune gêne du corps qui arrêtent habituellement les autres et les écartent de l'action n'effrayaient l'homme vaincu par son tempérament. Il veillait, se hâtait et menait à terme tout ce qui semblait digne d'un soldat actif ou d'un général remarquable. 5. Doté de ces qualités, Hannibal servit sous Hasdrubal durant trois ans. Au cours de cette période, il s'attira la sympathie de toute l'armée, à tel point qu'après la mort d'Hasdrubal, il fut aussitôt nommé général avec l'accord massif des soldats, que le peuple carthaginois unanime confirma comme privilège militaire, avec l'accord de la faction des Barca.

3.1. Lorsqu'il fut proclamé général par l'armée, je compte qu'il était âgé de vingt-six ans. En effet, il est établi qu'il avait neuf ans quand son père le conduisit en Espagne et, de ce moment jusqu'à la mort d'Hasdrubal, on dénombre dix-sept années selon le témoignage de Polybe. 2. Mais, dès le jour où Hannibal assumait le commandement de l'armée et la direction de tout l'État, il estima qu'il ne fallait pas attendre longtemps pour déclarer la guerre au peuple romain, ce qu'il avait médité dans son for intérieur

primum aduersus Romanos ob Siciliam Sardiniamque amissam cum omnibus Carthaginiensibus pene communis. Accedebat deinde priuatum odium et quasi haereditarium ab Hamilcare patre acceptum, quo nemo alter ex Carthaginiensium ducibus nomini Romano fuerat infestior. 4. Traditum quoque memoriae est Hamilcarem sacrificantem eo tempore quo in Hispaniam profectionem parabat, Hannibalem admodum puerum iureiurando obstrinxisse, cum primum per aetatem liceret, populi Romani fore inimicum. 5. Cuius quidem rei memoria et acerba sane recordatio ueluti quaedam paterni odii imago ante oculos iuuenis uersabatur animumque urgebat, ut ea semper moliretur, quae ad euertendum Romanum imperium pertinerent. 6. Praeterea factio Barcina frequentibus stimulis eum incitare non desistebat, ut armis et imperio opes quam maximas compararet. 7. Hae igitur tum publicae tum priuatae causae cum Hannibalem hortarentur ad suscipiendum cum Romanis bellum, ferox iuuenis occasionem nouandarum rerum ex tali materia cepit.

depuis bien longtemps. 3. En effet, s'il irritait d'abord contre les Romains, comme presque tous les Carthaginois, c'était à cause de la perte de la Sicile et de la Sardaigne. À cette indignation s'ajoutait ensuite une haine personnelle et presque héréditaire, reçue de son père Hamilcar, dont l'hostilité à l'égard de la nation romaine n'était dépassée par celle d'aucun autre chef carthaginois. 4. La tradition rapporte même que, lorsqu'Hamilcar préparait son départ pour l'Espagne, au cours d'un sacrifice, par un serment, il avait fait jurer à Hannibal encore enfant de devenir l'ennemi du peuple romain dès que son âge le lui permettrait. 5. La mémoire et le souvenir amer de cet événement, comme une réplique de la haine paternelle, se présentaient fréquemment devant les yeux du jeune homme et poussaient son esprit à toujours élaborer des plans visant à ruiner le pouvoir de Rome. 6. De plus, la faction des Barca n'avait de cesse de l'inciter par de fréquentes stimulations à se ménager les plus grandes ressources possibles par les armes et par son autorité. 7. Alors que ces raisons, tant publiques que privées, exhortaient Hannibal à entreprendre la guerre contre les Romains, le fier jeune homme saisit l'occasion de retourner la

4.1 Erant in Hispania per id tempus Saguntini quasi medii inter Romanorum et Carthaginiensium fines iure foederis in libertate relictis. Hi postea se totos Romanis addixerant, in itaque societate Romani imperii fidissimi cultores habebantur. 2. Quare Hannibal constituit animo nihil opportunius fieri posse ad eliciendam Romanorum iram ac incendium quod sibi optatissimum erat concitandum quam Saguntinos armis belloque lacescere. 3. Sed priusquam socios populi Romani aperte adoriretur, statuit in Olcadas aliosque trans Iberum populos exercitum ducere ac iis ad deditionem compulsis aliquam Sagunto nocendi causam reperire, quam non tam meditato consilio a se illatum, quam a Saguntinis contractum bellum uideri posset. 4. Primum igitur Olcadum gente ad deditionem compulsam, Vacceos deinde aggreditur, agros depopulatur, oppida permulta expugnat, Hermandicam et Arbocolam urbes opulentissimas capit. 5. Ac iam prope omnem regionem in potestatem redegerat, cum plerique ab Hermandica profugi se inuicem confirmantes aduersus Poenum coniurant, multitudinem cogunt, exules Olcadum

situation grâce au prétexte suivant.

4.1. À cette époque, il y avait en Espagne le peuple des Sagontins qui se trouvaient pour ainsi dire à la jointure entre le territoire des Romains et celui des Carthaginois et qui avaient été laissés libres en vertu d'un traité. Ceux-ci s'étaient ensuite tous ralliés aux Romains et, du fait de cette alliance, ils étaient considérés comme des partisans très fidèles du pouvoir romain. 2. C'est pourquoi Hannibal se forgea la conviction qu'il ne pouvait y avoir rien de plus opportun pour susciter la colère des Romains et pour allumer le feu qu'il désirait tant afin de provoquer les Sagontins par la guerre et les armes. 3. Mais avant d'assaillir ouvertement les alliés du peuple romain, il décida de conduire son armée contre les Olcades et les autres peuples par-delà l'Èbre et, ceux-ci soumis, de trouver une raison de nuire à Sagonte, qui ferait croire que la guerre était engagée non pas tant par une décision préméditée de sa part, mais par les Sagontins. 4. Donc, après avoir d'abord soumis les Olcades, ensuite attaqué les Vaccéens, pillé leurs terres, pris d'assaut plusieurs villes, il s'empara des villes très prospères d'Hermandica et Arbocola. 5.

socios sibi adsciscunt. 6. Deinde persuadent Carpentanis³⁴, qui sibi finitimi erant, ut communi consilio Poenum in reditu suo nihil tale expectantem inuadant. 7. Facile in hanc sententiam discedentes populi bellandi cupidi recentibusque iniuriis lacessiti arma capiunt, ac ingenti multitudine coacta (Erant enim supra centum milia) Hannibalem redeuntem ex Vacceis prope flumen Tagum adoriuntur. 8. Ad quorum conspectum subito constitere Carthaginensium signa, totoque agmine paucor et trepidatio fuit. Nec ambigitur quin Poeni eo die insignem cladem accepturi essent, si repentino hostium aduentu commoti praedaque onusti cum ferocissimis gentibus conseruissent manus. 9. Sed prouidus imperator Hannibal haec animaduertens proelio supersedere statuit atque ibi castra posuit. Proxima deinde nocte, quanto maxime silentio potuit, copiis annem traductis, locum ea parte qua transitus hosti facillimus dabatur, ab omni praesidio uacuum reliquit, ut partim simulato metu, partim occasione oblata barbaros ad transeundum flumen alliceret. 10. Nec uirum, qui astutia omnes duces aetatis suae sine controuersia superauit, opinio in

Dorénavant, il avait presque toute la région en son pouvoir, lorsque plusieurs fugitifs d'Hermandica, s'encourageant mutuellement, conspirèrent contre le Carthaginois, rassemblèrent une masse de gens et attirèrent à eux les exilés oclades comme alliés. 6. Ils persuadèrent ensuite les Carpésiens, qui étaient leurs voisins, d'attaquer d'un commun accord à son retour Hannibal, lequel fut pris au dépourvu. 7. Peuples belliqueux et excités par des outrages récents, ils se rangèrent facilement à cet avis, prirent les armes et, après avoir rassemblé une énorme foule (ils étaient en effet plus de cent mille), attaquèrent Hannibal qui revenait du territoire des Vaccéens le long du fleuve Tage. 8. À leur vue, les enseignes carthaginoises s'arrêtèrent soudain et toute la colonne fut traversée par l'effroi et l'agitation. Il ne faut pas douter que les Carthaginois auraient subi une terrible défaite en ce jour si, déstabilisés par l'arrivée soudaine des ennemis et chargés de butins, ils avaient engagé le combat avec des peuples si furieux. 9. Mais Hannibal, en général prudent, observant ces circonstances, décida de s'abstenir de combattre et établit le camp à cet endroit. Ensuite, la

³⁴ Carpetani, chez Tite-Live XXI, 5

decipiendo hoste consiliumque fefellit. Barbari enim natura feroces multitudine quoque sua plus nimio fidentes, dum Carthaginienses perterritos esse arbitrantur, magno impetu se in aquam proiciunt. 11. Hos incompósitos implicatosque prius quam omnino flumen traiciant, equitibus primum, mox omnibus copiis aggrediuntur Poeni magnoque eorum numero interfecto reliquos in fugam uertunt.

5.1. Post hanc uictoriam cuncti trans Iberum populi deditionem faciunt praeter Saguntinos, qui etsi Hannibalem suis ceruicibus imminentem conspiciunt, tamen populi Romani societate confisi defensionem suscipiendam putant, Romam quam celerrime legatos mittunt, qui senatum

nuit suivante, dans le plus grand silence possible, après avoir fait passer le fleuve à ses troupes, il laissa libre de tout garde l'endroit par lequel les ennemis passeraient le plus facilement, pour que la crainte qu'il simulait et l'occasion qu'il offrait, concourent l'une et l'autre à inciter les barbares à traverser le fleuve. 10. Cet homme sans aucun doute plus rusé que tous les autres chefs de son époque, ne se laissa pas induire en erreur par son impression et sa décision de surprendre l'ennemi. En effet, les barbares féroces par nature et se fiant beaucoup trop à leur grand nombre, tandis qu'ils pensaient que les Carthaginois étaient effrayés, se jetèrent d'un grand élan dans l'eau. 11. Avant d'avoir traversé entièrement le fleuve, ils furent assaillis par les Carthaginois, alors qu'ils étaient en désordre et empêtrés. Les Puniques, d'abord avec leur cavalerie, puis avec toutes leurs forces, en tuèrent un grand nombre et mirent le reste en fuite.

5.1. Après cette victoire, l'ensemble des peuples par-delà l'Èbre était soumis, excepté les Sagontins. Ceux-ci, même s'ils voyaient Hannibal les menacer, confiants dans leur alliance avec le peuple romain, décidèrent d'entreprendre leur défense et envoyèrent des émissaires à Rome le

doceant quanto in periculo res eorum sint et aduersus acerrimum hostem iam sibi uim haud dubie inferentem auxilium petant. 2. Vix Saguntinorum legati ex Hispania discesserant Romam profecturi, cum Poenus iam in apertum bellum prorumpens omnibus copiis ad obsidendum oppugnandumque Saguntum accessit. 3. Quod ubi Romam nuntiatum est, agitatumque in senatu de sociorum iniuria, miti sententia decreuerunt patres, ut Publius Valerius Flaccus et Quintus Fabius Pamphilus³⁵ ad Hannibalem mitterentur, ut a Sagunto recederet, qui si non pareret, Carthaginem ire iussi sunt ad ducem ipsum pro uiolato foedere descendendum.

6.1 Hos oratores auditos esse ab Hannibale uanaque ab eo tulisse responsa Polybius refert. Liuius contra nec auditos nec in castra admissos scribit. Ambo tamen in eo conueniunt, quam primum in Hispaniam deinde in Africam profectos Carthaginem uenisse tradunt, expositisque patrum mandatis sic aduersam habuisse dicunt factionem Barcinam, ut neglecti despectique re infecta Romam redirent.

³⁵ Tite-Live indique Q. Baebius Tamphilus

plus rapidement possible pour informer le sénat de l'ampleur du péril et demander l'aide contre leur ennemi acharné qui à coup sûr leur ferait violence. 2. À peine les émissaires sagontins avaient-ils quitté l'Espagne pour Rome que le Carthaginois, se lançant dans une guerre ouverte avec toutes ses forces, vint assiéger Sagonte. 3. Lorsque la nouvelle fut annoncée à Rome et qu'on discuta au sénat du tort fait à leurs alliés, les sénateurs décidèrent, sans se presser, d'envoyer Publius Valerius Flaccus et Quintus Fabius Pamphilus auprès d'Hannibal pour lui dire qu'il s'éloigne de Sagonte ; s'il n'obtempérait pas, ils avaient l'ordre d'aller à Carthage pour réclamer que lui-même leur soit remis pour violation de traité.

6.1. Polybe rapporte que ces ambassadeurs furent entendus par Hannibal et qu'ils reçurent une réponse sans consistance. Tite-Live, au contraire, écrit qu'ils ne furent pas entendus ni même admis dans le camp. Cependant, tous deux s'accordent sur le point qu'ils vinrent le plus tôt possible à Carthage en passant d'abord par l'Espagne puis par l'Afrique et, qu'après avoir exposé aux sénateurs leurs missions, la faction

7.1 Erant omnino in senatu Carthaginensium factiones duae, quarum altera iam inde ab Hamilcare cognomento Barcha initium trahens Hannibali filio quasi ex haereditate obuenerat, auctaque deinceps in tantas creuerat opes, ut domi forisque in omni re decernenda superior haberetur. 2. Altera uero principem habebat Hannonem uirum grauem summaeque in ea re publica dignitatis, toga tamen magis quam armis egregium. 3. Is ea tempestate qua legati Romanorum Carthaginem uenerunt questum de sociorum iniuriis, solus fuisse traditur, qui omni prope repugnante senatu foedus cum populo Romano seruandum censuit monuitque, ut ab eo cauerent bello, quod extremam erat suae patriae perniciem allaturum. 4. In quo si Carthaginenses non tam animum Hannonis quam eius consilium respicere uoluissent et pacis potius quam belli auctorem audiendum censuissent, sanctius sibi suaeque rei publicae foret consultum. 5. At illi unius iuuenis seu furorem seu cupiditatem secuti tantorum malorum, quae postea in sua capita redundarunt, ex eo tempore occasionem dedere. 6. Quocirca

des Barca leur avait été tellement hostile qu'ils retournèrent à Rome, méprisés et négligés, leur mission ayant échoué.

7.1. Il y avait, en tout, deux factions au sénat de Carthage, dont l'une, celle des Barca, tirant son origine d'Hamilcar, surnommé Barca, échue à son fils Hannibal comme en héritage, avait continué à s'élever vers un si haut degré de puissance que dans le pays et à l'étranger elle était considérée comme la plus importante lors de toute prise de décision. 2. Quant à l'autre, elle avait pour leader Hannon, un homme grave et extrêmement respecté dans cet État, mais plus remarquable en toge qu'en armes. 3. On rapporte qu'au moment où les ambassadeurs romains vinrent à Carthage se plaindre des torts causés à leurs alliés, il fut le seul à s'opposer à pratiquement tout le sénat, à estimer qu'il fallait préserver le traité avec le peuple romain et à proférer une mise en garde contre cette guerre, qui allait la ruine absolue de leur patrie. 4. À ce moment, si les Carthaginois avaient voulu prendre en considération non pas tant le caractère d'Hannon que son conseil et avaient estimé qu'il fallait écouter le garant de la paix plutôt que celui de la guerre, leur résolution aurait été plus favorable tant pour eux-mêmes que pour leur pays. 5. Mais, suivant la

sapientes uiros et optimos rerum publicarum gubernatores finem magis in rebus humanis quam initium spectari, et priusquam ad arma bellaque prorumpant, experiri omnia consilio decet.

8.1 Ceterum Saguntini per id tempus quo ab Hannibale obsessi sunt, cum praeter ius fasque sibi bellum inferri uiderent, plures menses obstinatis animis obsidionem tulerunt. 2. Ad extremum multitudine hominum superante Poeno (ad centum enim et quinquaginta milia habuisse in armis creditur) cum iam magna ex parte diruta moenia essent, excidium urbis expectare maluerunt, quam in acerbissimi hostis potestatem uenire. 3. Octauo mense quam coeptum oppugnari, captum Saguntum quidam auctores sunt, quibus nec Liuius assentiri uidetur nec aliud certum tempus obsidionis illius in medium afferre. 4. At uero expugnatio huius opulentissimae urbis coeptis Hannibalis multis in rebus adiumento fuit. Nam ciuitates nonnullas quae Punici imperii pertaesae metum defectionis praebebant, exemplo Saguntinae cladis

fureur et la convoitise d'un seul jeune homme, ils permirent à ce moment l'éclosion de si grands maux, qui leur sont retombés sur la tête. 6. C'est pourquoi il convient aux hommes sages et aux meilleurs gouvernants de considérer dans les affaires humaines davantage la fin que le commencement et de tout tenter par délibération avant de se ruer sur les armes et la guerre.

8.1. Du reste, les Sagontins, tout au long du siège d'Hannibal, alors qu'ils voyaient qu'on leur faisait la guerre à l'encontre le droit humain et divin, soutinrent la pression plusieurs mois avec fermeté. 2. À la fin, bien que le Carthaginois l'emportât par le nombre d'hommes (en effet, on pense qu'il avait environ cent cinquante mille hommes en armes), alors qu'une grande partie des murailles avait été détruite, ils préférèrent attendre la chute de la ville, que de se mettre à la merci de leur ennemi le plus cruel. 3. Certains auteurs rapportent que Sagonte fut prise huit mois après le début du siège. Tite-Live ne semble pas s'accorder avec eux ni avancer avec certitude une autre durée pour ce siège. 4. Mais la prise de cette ville si prospère servit les nombreux projets d'Hannibal. En effet, il maintint par l'exemple de la défaite des Sagontins dans leur engagement

in fide retinuit. 5. Militum animos confirmavit ditato exercitu ingenti praeda. Preciosa munera ex spoliis Saguntinorum Carthaginem misit, quibus sibi primarios obligavit ciues paratioresque reddidit ad futurum bellum, quod cum populo Romano non in Hispania (ut multi arbitrabantur) sed in Italia sibi erat in animo gerere.

9.1 Inter haec legati Romanorum cum in urbem a Carthagine rediissent, uana quae ibi acceperant referentes responsa, et sub idem prope tempus excidium Saguntinum nuntiatum esset, sera tandem populum Romanum paenitentia cepit, quod labenti reipublicae sociorum opemque in extremo periculo postulanti non subuenisset. 2. Ita plebs patresque incredibili misericordia moti simul indignatione accensi consules prouincias sortiri iubent. Publio Cornelio Hispania, Tito Sempronio Africa (ii enim tum consules erant) cum Sicilia euenit. 3. Legatos deinde Carthaginem mittunt, principes ciuitatis qui coram senatu post longam disceptationem de foederum iure cum semina futurae contentionis quasi in

plusieurs cités qui, dégoûtées de la domination carthaginoise, faisaient craindre une défection. 5. Il raffermi le courage des soldats, l'immense armée ayant été enrichie par le butin. Il envoya à Carthage de riches présents issus du butin de Sargonte, avec lesquels il s'attacha les premiers citoyens et les rendit plus prompts à la guerre future, qu'il envisageait de faire contre le peuple romain, non pas en Espagne (comme beaucoup le pensaient), mais en Italie.

9.1. Entretiens, alors que les ambassadeurs étaient revenus de Carthage à Rome, rapportant la réponse inconsistante qu'ils avaient reçue et que, presque au même moment, la prise de Sagonte avait été annoncée, un regret tardif s'empara du peuple romain, parce qu'il n'avait pas porté secours à une cité alliée menaçant de tomber et demandant de l'aide dans une situation de péril extrême. 2. Ainsi, la plèbe et les sénateurs, mus par une pitié incroyable et enflammés d'indignation, ordonnèrent de répartir les provinces entre les consuls. Publius Cornelius reçut l'Espagne, et Titus Sempronius l'Afrique avec la Sicile (ils étaient en effet alors consuls). 3. Ils envoyèrent à Carthage des légats choisis parmi les premiers de la cité qui,

conspectum omnium effudissent, magnaque ferocitate obtulissent bellum, Carthaginienses econtra non minore audacia oblatum suscepere, malo tamen consilio, ut postea res ipsa et belli exitus declarauit.

10.1 Verum Hannibal cognitis iis quae in senatu Carthaginensium acta erant, cum iam tempus esse arbitraretur, ut sicut ab initio instituerat, Italiam peteret, res necessarias ingenti studio parat, classem instruit, ex fidissimis duitatibus auxilia accersit, omnes copias Carthaginem Nouam conuenire iubet. 2. Post haec Gades profectus ante omnia commodissimum esse statuit opportunis custodiis Africam Hispaniamque munire, ne dum ipse in Italiam contendit, uacuae ab omni praesidio Romanis relinquuntur. 3. Itaque in Africam primum mittit equites mille et ducentos, peditum ex Hispanis tredecim milia. Deinde ex diuersis ciuitatibus Africae quattuor milia peditum euocat, quos Carthaginem tueri iubet, obsides simul habiturus et milites. 4. Hispaniae

face au sénat, après une longue discussion au sujet de la légalité des traités, alors qu'ils exposaient librement pour ainsi dire aux yeux de tous, les germes de la confrontation future, avaient déclaré la guerre avec une grande violence. En face, les Carthaginois, avec une audace non moindre, assumèrent la déclaration de guerre. Ils furent cependant bien mal inspirés de le faire, comme les événements et la fin de la guerre l'ont montré par la suite.

10.1. Mais Hannibal, apprenant ce qui s'était passé au sénat de Carthage, alors qu'il pensait qu'il était temps d'attaquer l'Italie, ainsi qu'il l'avait décidé dès le début, prépara les choses nécessaires avec un soin immense, s'assura l'aide des cités les plus fidèles et ordonna de rassembler toutes les forces à Carthagène. 2. Après quoi, gagnant Cadix, il décida que le plus approprié était de protéger, par des garnisons bien placées, l'Afrique et l'Espagne pour éviter que, tandis qu'il se porterait en Italie, elles ne soient laissées vides de toute garnison contre les Romains. 3. C'est pourquoi, il envoya d'abord en Afrique mille deux cents cavaliers et treize mille fantassins espagnols. Ensuite, il mobilisa dans diverses cités d'Afrique quatre mille fantassins à qui

autem praeficit Hasdrubalem fratrem, eique reliquit L. nauium classem et ad duo milia equitum, peditum uero ad duodecim milia. 5. Atque iis praesidiis utramque prouinciam firmat, non quia ea sufficere arbitretur aduersus Romanas opes, si moles belli aut in Hispania aut in Africa sustinenda foret, sed quod haec satis esse existimet ad hostem suis finibus arcendum, dum ipse terrestri itinere exercitum ducens bellum in Italiam transferat.

11.1 Sciebat praeterea populum Carthaginiensem pro magnitudine imperii facile posse cum uellet nouas copias parare, nec solum reficere exercitum domi si opus esset, sed etiam supplementum sibi in Italiam mittere. 2. Ex quo enim graue ac periculosum bellum mercenariorum indignatione contractum a suis ceruicibus depulerant Hamilcare primum, deinde Hasdrubale, postremo Hannibale duce continenter uictores, ita Punicum imperium auxerant, ut ea tempestate qua Hannibal in Italiam uenit, longe lateque eorum paterent opes. 3. Nam omnem Africae oram, quae nostro mari abluitur, tenebant. Ab aris Philenorum haud

il ordonna de défendre Carthage pour avoir à la fois des otages et des soldats.

4. D'autre part, il mit son frère Hasdrubal à la tête de l'Espagne, lui laissa une flotte de cinquante navires, environ deux mille cavaliers et douze mille fantassins. 5. Il fortifia ces deux provinces avec ces garnisons, non qu'il pensât qu'elles suffiraient contre les forces romaines s'il fallait soutenir l'effort de guerre en Espagne ou en Afrique, mais parce qu'il estimait que c'était assez pour tenir éloigné l'ennemi de son territoire tandis que lui-même, conduisant son armée par voie terrestre, apporterait la guerre jusqu'en Italie.

11.1. En outre, il savait que le peuple de Carthage pouvait facilement, vu l'ampleur de sa domination, lorsqu'il voudrait préparer de nouvelles forces, non seulement reformer une armée sur son territoire, s'il le fallait, mais aussi lui envoyer des renforts en Italie. 2. Après en avoir fini avec la guerre pesante et dangereuse qu'avait provoquée l'indignation des mercenaires, comme ils étaient continuellement victorieux, d'abord sous la conduite d'Hamilcar, puis d'Hasdrubal et finalement d'Hannibal, ils avaient tellement étendu la domination punique qu'au moment où Hannibal vint en Italie, il avait à

multum distantibus a magna Syrte usque ad columnas Herculis continet ea longitudo duo milia passuum³⁶, transgressique paruum fretum, quod Africam Europamque interiacet, omni prope Hispania potiti erant usque ad Pyreneum montem, qui eam prouinciam a Gallis diuidit.

12.1 His rebus in Hispania atque Africa constitutis Hannibal Carthaginem Nouam reuertitur, ubi iam copiae instructae parataeque in annis erant. 2. Quapropter nihil ultra expectandum ratus, aduocata contione militum animos uerbis confirmat, spem magnarum rerum proponit, fertilitatem Italiae praedicat, amicitiam Gallorum commemorat. Demum hortatur ut laetis animis profectionem suscipiant.

13.1 Sequenti die a Cathagine mouens per maritimam oram ad Iberum ducit. Sunt qui proxima nocte quiescenti Hannibali iuuenem admirabili specie uisum in somnis tradunt, hortantem primo ut se ducem in Italiam sequeretur. 2. Deinde cum magno

disposition des ressources en long et en large. 3. En effet, ils maîtrisaient toute la côte de l’Afrique qui est mouillée par la mer Méditerranée. Des autels des frères Philènes, peu distants de la grande Syrte, jusqu’aux colonnes d’Hercule, il y a une distance de deux mille pas ; ayant franchi le détroit, qui se trouve entre l’Europe et l’Afrique, ils s’étaient emparés de pratiquement toute l’Espagne jusqu’aux Pyrénées qui séparent cette province de la Gaule.

12.1. Après avoir réglé cela en Afrique et en Espagne, Hannibal retourna à Carthagène, où il avait des forces armées prêtes et équipées. C’est pourquoi, résolu à ne pas attendre plus longtemps, il convoqua une assemblée des soldats, trouva les mots pour raffermir leur courage, exposa l’espoir de grandes choses, vanta la fertilité de l’Italie, rappela l’amitié des Gaulois. Enfin, il les exhorta à entreprendre le départ dans la joie.

13.1. Le lendemain, partant de Carthagène, il conduisit l’armée le long de la côte jusqu’à l’Èbre. Il y en a qui rapportent que la nuit suivante, un jeune homme à l’aspect incroyable apparut en songes durant le sommeil d’Hannibal, l’exhortant à le suivre en

³⁶ 2000 pas représentent moins de 4 km et il y a plus de 3000 km entre Syrte et Gibraltar.

strepitu serpentem apparuisse rarae magnitudinis, cupientique scire quidnam id portenderet, uisum sibi audire uastitatem Italiae esse. 3. Nec mirandum fuisset, si intentae Hannibalis curae cogitationesque uehementes, quibus ille uigilans bellum Italicum agitabat, quasdam nocturnas peperissent species, nunc uictoriae nunc caedis et incendii aliarumque belli calamitatum similitudinem prae se ferentes. 4. Fit enim interdum sicut Orator inquit, ut cogitationes sermonesque nostri pariant aliquid in somno tale, quale de Homero scribit Ennius, de quo uidelicet saepissime uigilans solebat cogitare et loqui.

14.1 Hannibal superatis Pyrenei iugis conciliatisque sibi multis donis Gallorum animis, paucis diebus ad Rhodanum uenit. 2. Rhodanus amnis non longe ab Istre Rhenique fontibus surgens, octingentis prope emensis stadiis in lacum Lemannum se condit, indeque egressus in occidentem se uertens Gallias aliquamdiu dirimit, Ararisque et aliorum fluminum accessione non mediocriter auctus, tandem inter Volcas et Cauares pluribus

Italie comme un guide. 2. On rapporte qu'ensuite lui est apparu dans un grand fracas un serpent d'une taille extraordinaire ; cherchant à savoir ce présage signifiait, Hannibal crut avoir entendu que c'était la destruction de l'Italie. 3. Il ne faut pas s'étonner si les grands soucis et les projets passionnés qu'il formait en état d'éveil pour la guerre en Italie produisaient des spectres nocturnes offrant une image tantôt de victoire, tantôt de destruction, d'incendie et d'autres calamités liées à la guerre. 4. En effet, il arrive parfois, comme l'a dit Cicéron, que nos pensées et nos paroles engendrent dans notre sommeil des choses : c'est ce que rapporte Ennius à propos d'Homère, lequel occupait évidemment très souvent ses pensées et ses conversations lorsqu'il était éveillé.

14.1. Hannibal, ayant franchi les Pyrénées et s'étant concilié par de nombreux présents la sympathie des Gaulois, arriva en peu de jours jusqu'au Rhône. 2. Le cours du Rhône, qui prend sa source non loin de celles du Danube et du Rhin, mesure environ huit cents stades ; il se jette dans le lac Léman, d'où il sort à l'ouest et traverse pendant un certain temps les Gaules, et, grossi considérablement par la Saône et par d'autres affluents, il se jette finalement

capitibus in mare influit. 3. Volcarum gens ea tempestate circa utramque ripam colebat Rhodani, hominum abundantissima erat et inter Gallicas gentes opulentissima. 4. Hi primo Hannibalis aduentu amnem transgressi constiterant in ripa fluminis, ut Poenos transitu prohiberent. Nam ceteris pacatis Gallis hos neque donis capere Hannibal, neque mei compellere potuit, ut amicitiam experiri quam vim Carthaginensium mallent. 5. Igitur dolis cum tali hoste agendum ratus, Hannoni Bomilcharis filio praecipit, ut occulte Rhodanum transmittat, et cum parte copiarum Gallos nihil tale opinantes adoriatur. 6. Is ut imperatum erat, longiore itinere progressus, ubi commodissimum visum est flumen traiecit, et circumductis copiis prius ad hostium castra peruenit, quam plane ab his uideri aut quid rei gereretur cognosci posset. 7. Galli clamore a tergo audito, cum neque consilii habendi neque arma capiendi spatium daretur, et iam a fronte instaret Hannibal pluribus nauigiis ad traieciendum paratis, subito castris excessere, et quantum cursu ac uiribus efficere potuerunt, se in praecipitem dederunt fugam. 8. Sic igitur ex aduersa ripa hostibus pulsus reliquae Carthaginensium copiae incolumes

dans la mer par plusieurs embouchures, entre le pays des Volques et celui des Cavares. 3. Le peuple des Volques, aux alentours de cette époque, habitait les deux rives du Rhône. Il comptait beaucoup d'habitants et était le plus riche des peuples gaulois. 4. Eux, à l'arrivée d'Hannibal, traversèrent le fleuve et s'établirent sur la rive pour empêcher le passage des Carthaginois. En effet, après avoir pacifié le reste des Gaulois, Hannibal ne put les gagner par des présents ni les soumettre par la peur, pour les amener à préférer l'amitié des Carthaginois plutôt que leur force. 5. Résolu donc à agir avec ruse contre un tel ennemi, il prescrivit à Hannon, fils de Bomilcar, de traverser le Rhône en secret et d'assaillir avec une partie de l'armée les Gaulois qui ne s'attendaient à rien de tel. 6. Hannon, comme on le lui avait commandé, passa par un chemin plus long et traversa le fleuve à l'endroit qui lui semblait le plus opportun, et contournant l'armée, il parvint au camp ennemi avant qu'il pût être vu clairement par les ennemis et qu'ils ne pussent comprendre ce qu'il se passait. 7. Les Gaulois, Entendant une clameur dans leur dos, les Gaulois n'eurent pas le temps de se concerter ou de prendre les armes : déjà Hannibal se dressait de front avec plusieurs bateaux

traducuntur.

15.1 Interim crebri rumores de aduentu Hannibalis ad Publium Cornelium Scipionem, qui paulo ante Massiliam uenerat, deferebantur. Quae ut certius cognosceret consul, aliam lectissimorum equitum ad exploranda consilia hostium mittit, quibus ut mandatum erat celeriter proficiscentibus, quingenti numidae equites obuii fiunt, missi et ipsi a Poeno speculatum Romana castra. 2. Nulla mora interiecta est quin proelio contenderent. Pugnatum est acriter ab utrisque. Tandem superiores Romani multis ex suis amissis, pluribus ex hostibus caesis, reliquos in fugam coniecerunt.

16.1 Post haec Hannibal certior factus, quo loco Romanorum copiae essent, agitare secum coepit, praestare ne coeptum iter in Italiam prosequi, an aduersus praesentem consulem

prêts à faire la traversée ; ils furent subitement le camp et, autant que leur permirent leur course et leurs forces, se jetèrent dans une fuite précipitée. 8. Ainsi, après avoir chassé les ennemis de la rive d'en face, le reste des forces carthaginoises traversa sans dommages.

15.1. Entretemps, une rumeur persistante concernant l'arrivée d'Hannibal parvenait jusqu'à Publius Cornelius Scipion qui était arrivé un peu avant à Marseille. Le consul, voulant en avoir le cœur net, envoya un détachement de cavaliers d'élite pour s'enquérir des projets de l'ennemi. Les cavaliers qui partirent en toute hâte, comme on leur avait demandé, rencontrèrent sur leur chemin cinq cents cavaliers numides envoyés aussi par Hannibal lui-même pour espionner le camp romain. 2. Sans attendre, ils engagèrent le combat. On combattit vaillamment des deux côtés. Finalement, les Romains victorieux, malgré les nombreuses pertes subies, causèrent encore plus de pertes à l'ennemi et mirent les autres en déroute.

16.1. Après quoi, Hannibal, ayant été informé de l'endroit où se trouvaient les troupes romaines, commença à se demander s'il était préférable de poursuivre le chemin qu'ils avaient

exercitum ducere et euentum totius rei experiri. 2. Cum multae utrinque rationes occurrerent, tandem fluctuantem animo Boiorum legati in eam partem traxerunt, ut omnibus rebus postpositis in Italiam contenderet. 3. Nam Boii iam ante Pyrenei transitum legatis Romanorum per fraudem captis, Manlio praetore magna clade affecto, sollicitatis Insubribus, ad Poenum defecerant, ea praecipue causa indignati, quod Romani paulo ante Placentiam Cremonamque colonias miserant.

17.1 Itaque horum consiliis persuasus Hannibal castra mouit, et per ripam Rhodani aduerso flumine profectus paucis diebus peruenit ad locum, quem Insulam Galli appellant. Hanc Arat et Rhodanus amnis ex diuersis montibus confluentes efficiunt, ibique nunc Lugdunium est celeberrima Galliae urbs, quam longis postea temporibus a Planco Numatio conditam fuisse accepimus. 2. Hinc profectus Hannibal regionem Allobrogum ingreditur, discordiisque duorum fratrum de regno inter se certantium sublatis per

entamé vers l'Italie ou de conduire l'armée contre le consul présent et de mettre ainsi en jeu la réussite de toute l'entreprise. 2. Comme plusieurs arguments pour l'une et l'autre option se présentaient et qu'Hannibal hésitait, les ambassadeurs boiens le poussèrent finalement dans le sens de la progression vers l'Italie, sans se soucier du reste. 3. Avant le passage des Pyrénées déjà, les Boiens, avaient capturé des ambassadeurs romains par tromperie et infligé au préteur Manlius une grande défaite, non sans avoir inquiété les Insubres ; ils avaient choisi le camp du Punique, indignés surtout que les Romains aient récemment envoyé des colons à Plaisance et Crémone.

17.1. C'est pourquoi Hannibal, persuadé par leurs conseils, leva le camp et, suivant la rive du Rhône, parvint en peu de jours jusqu'à ce lieu que les Gaulois appellent l'Île. La Saône et le Rhône, qui viennent de plusieurs montagnes, la forment en se rencontrant. C'est là que se trouve la très célèbre ville gauloise de Lyon, qu'on dit fondée longtemps après par Plancus Numatius. 2. Partant de là, Hannibal arriva chez les Allobroges et, ayant réglé les dissensions entre deux frères au sujet de la royauté, arriva à la

Castinorum et Vocontiorum fines ad flumen Druentiam uenit. 3. Druentia oritur ex Alpibus et citato descendens cursu in Rhodanum sese effundit et quia uada frequenter mutat, aegre pedibus transiri potest. Eo tamen transmissio amne per aperta loca quantum facultas dari potuit exercitum ducens, Alpes petit.

18.1 Verum in superandis Alpibus tot tantaque incommoda perpessum Hannibalem tradunt, ut quidam auctores aequales temporibus eius belli ex ipso Poeno audisse dicant, se supra XXX hominum milia maximumque iumentorum numerum in transitu Alpium amisisse. 2. Non solum enim cum montanis incolis multotiens sibi pugnandum, sed etiam aduersus angustias asperitates que uiarum sic ei laborandum fuit, ut quibusdam locis per ingentia saxa igni acetoque putrefacta sibi aperuerit iter. 3. Quintodecimo die superatis Alpibus in agrum Taurinum descendit. Quo mihi uerisimilius uidetur per montem Genuae (sic enim uulgo appellant) qui ex altero latere flumen Druentiam, ex altero exitum in Taurinos habet Poenum transisse.

Durance en passant par le territoire des Castiniens et des Voconces. 3. La Durance prend sa source dans les Alpes et se jette d'un cours rapide dans le Rhône ; elle est difficilement franchissable à pied parce qu'elle change souvent de profondeur. Cependant, après l'avoir franchie, il traversa les Alpes en conduisant son armée à travers des lieux ouverts autant qu'il put.

18.1. Mais on rapporte qu'en traversant les Alpes, Hannibal subit tant de dommages que certains auteurs contemporains de cette guerre disent avoir entendu du Punique lui-même qu'il avait perdu au cours de la traversée plus de trente mille hommes et la plus grande partie des chevaux. 2. En effet, il dut non seulement combattre fréquemment les habitants des montagnes, mais aussi affronter des chemins si étroits et difficiles qu'à certains endroits il dut ouvrir un passage à travers la roche immense après l'avoir dissoute par le feu et avec vinaigre 3. Le quinzième jour, il traversa les Alpes et descendit sur le territoire de Turin. Il me semble donc assez vraisemblable que le Punique a commencé la traversée par le mont communément appelé Genua, qui est flanqué d'un côté de la Durance et

19.1 Postquam in Italiam uentum est, quae aut quantae copiae Hannibali fuerint, quia diuersa auctores rettulere, difficile ad fidem est exacto affirmare numero. 2. Alii centum milia peditum XX. equitum, alii XX. peditum VI. equitum ex Afris Hispanisque. Quidam uero Gallis Liguribusque additis LXXX. milia peditum X. equitum fuisse scribunt. 3. Sed credere libet neque ita magnum sibi fuisse numerum copiarum, ut asserunt primi, post tot emensa terrarum spatia tantaque detrimenta accepta, neque ita exiguum, ut secundi uolunt, cum maxime res quas postea gessit, menti occurrunt. 4. Qui uero mediam sequuntur uiam probabiliora dicere uidentur, cum ex LXXX. milibus peditum, X. milibus equitum, quae ex Hispania mouit, magnam partem in Italiam duxerit, satisque constet confluisse ad eum ingentem multitudinem Ligurum Gallorumque, qui ea tempestate non minore odio in Romanos quam Poeni ardebant.

présente de l'autre un accès vers Turin.

19.1. Il est difficile d'affirmer avec certitude le nombre exact de troupes dont disposait Hannibal après l'arrivée en Italie, parce que les auteurs rapportent des informations différentes. 2. Certains évoquent cent mille fantassins et vingt mille cavaliers, d'autres disent vingt mille fantassins et six mille cavaliers africains et espagnols. D'autres encore, ajoutant les Gaulois et les Liguriens, écrivent qu'il y avait quatre-vingt mille fantassins et dix mille cavaliers. 3. On peut croire que le nombre de troupes n'était ni aussi grand que les premiers ne l'affirment, au vu de la distance et de tant dommages subis, ni petit que les seconds ne le renseignent, surtout lorsque viennent à l'esprit les exploits réalisés ensuite. 4. Mais ceux qui optent pour le moyen terme entre ces deux estimations me semblent dire des choses plus plausibles, à savoir qu'il amena en Italie la majeure partie des quatre-vingt mille fantassins et des dix mille cavaliers levés en Espagne, et qu'il est assez clair que se joignirent à lui en grand nombre des Liguriens et des Gaulois, qui à cette époque haïssaient autant les Romains que les Carthaginois ne les haïssaient.

20.1 Cum ex Taurinis in agrum Insubrium uenisset, Hannibal aduersum habuit Publium Cornelium Scipionem, qui a Massilia ingenti celeritate in Italiam reuersus, Pado Ticinoque traiectis, haud procul ab hoste consedit, breuique interiecto spatio ambo ii duces alter alterius castra speculatum profecti, equestre proelium commiserunt, in quo aliquamdiu pari prope certamine dimicatum est. 2. Ad extremum Romani cum uulneratus esset consul et Numidae equites paulatim circumeundo a tergo inminerent, pedem referre coacti sunt. Itaque sensim cedendo et consulem protegendo, sese in castra receperunt. 3. Sunt qui ab Africano filio iam tum pubescente seruatum patrem Cornelium scribunt. Quae quidem laus etsi maxima sit in tam recenti teneraque aetate, non tamen a uero nec a praeclaris rebus quas postea gessit, aliena uidetur. 4. Hoc proelio expertus Scipio quantum equitatu praeualeret hostis, statuit sibi ea loca petenda esse, in quibus pedestres copiae et consistere tutius et dimicare commodius possent. 5. Itaque sequenti nocte quanto maxime silentio potuit omni exercitu Padum traducto in agrum Placentinum contendit. Eodem uenit paulo post T. Sempronius Longus litteris senatus ex Sicilia arcessitus, ut

20.1. Alors qu'il était parvenu depuis Turin jusqu'au territoire des Insubres, Hannibal eut face à lui Publius Cornelius Scipion qui, revenu en Italie de Marseille avec une extraordinaire rapidité et ayant traversé le Pô et le Tessin, s'établit non loin de l'ennemi ; après un bref laps de temps, étant sortis simultanément pour épier le camp de l'autre, les deux chefs, entamèrent un combat de cavalerie au cours duquel on lutta assez longtemps, presque à égalité. 2. Finalement, comme le consul avait été blessé et que les cavaliers numides peu à peu menaçaient de les encercler par-derrière, les Romains furent contraints de reculer. C'est pourquoi, se retirant lentement et protégeant le consul, ils retournèrent au camp. 3. Il y en a qui écrivent que Cornelius fut sauvé par son fils, l'Africain, alors jeune adolescent. Ce mérite, même si c'est vrai qu'il est considérable à un si jeune âge, ne semble pourtant pas étranger à la vérité ni aux exploits remarquables qu'il réalisa ensuite. 4. Scipion, ayant vu par ce combat à quel point l'ennemi le surpassait en cavalerie, décida qu'il devait chercher un lieu où ses troupes d'infanterie pourraient se tenir à l'abri et combattre dans de meilleures conditions. 5. C'est pourquoi, la nuit suivante, après avoir fait traverser le Pô

ambo consules communi imperio communicare consilio rempublicam administrarent.

21.1 Hannibal etiam post equestrem pugnam cum omnibus copiis Scipionem secutus ad flumen Trebiam consederat, sperans propinquitatem castrorum fore aliquam dimicandi facultatem, quam sibi datum iri uehementissime cupiebat, non solum quia longam moram sustinere non poterat ob comitatus inopiam, sed etiam quia uerebatur infirmitatem Gallorum, qui et spem nouarum rerum et equestri uictoriae famam secuti, 2. ut facile in suam fidem atque amicitiam concesso, sic etiam leui momento fieri posse credebat, ut durante in suis sedibus bello, odium a Romanis in se unum auctorem belli transferrent. Igitur omnibus modis materiam quaerebat unde occasio committendi proelii oriretur.

22.1 Accidit autem opportune per eos dies, ut Sempronius consul nactus

à toute son armée dans le plus grand silence possible, il se dirigea vers le territoire de Plaisance. C'est là qu'arriva peu après T. Sempronius Longus, qui avait été rappelé hors de Sicile par une lettre du sénat, afin que les deux consuls gouvernent ensemble l'État, partageant le pouvoir et les décisions

21.1. Hannibal aussi, ayant suivi Scipion après le combat de cavalerie avec toutes ses troupes, s'était installé près de la Trébie, espérant que la proximité des camps offrirait une occasion de combattre ; il la désirait vivement, non seulement parce qu'il ne pouvait pas supporter un long délai à cause du manque d'approvisionnement, mais aussi parce qu'il appréhendait la faiblesse des Gaulois ; ceux-ci aspiraient à la fois à un soulèvement et à la gloire d'une victoire en combat de cavalerie, 2. et de la même manière qu'ils avaient accepté facilement sa protection et son amitié, ils pensaient qu'en un bref instant ils pourraient, la guerre se prolongeant chez eux, reporter leur haine des Romains sur lui, seule cause de la guerre. Il cherchait donc par tous les moyens un prétexte qui fournirait l'occasion d'engager les hostilités.

22.1. Or, il arriva par chance durant ces jours que le consul Sempronius, étant

hostium agmen praeda graue palatumque per agros inuaderet in fugamque coniiiceret atque ex ea re prospere gesta de euentu totius rei coniecturam faciens, in maximam spem ueniret uictoriae consequendae si iusta acie consereretur manus. 2. Quare priusquam Scipio conualesceret et noni consules crearentur, alicuius praeclari facinoris edendi cupidus, in certamen prodire decreuit, rem improbante collega clamanteque nihil intempestiuus agi posse, quam omnibus prope aduersariis Gallis summam reipublicae in discrimen offerre. 3. Horum dissensiones per occultos exploratores deferebantur ad Poenum. Quibus cognitis callidus imperator extemplo locum inter utraque castra saeptum undique et uestitum uepribus et dumetis inuenit, ibique Magonem fratrem cum delecta manu consistere iussit. 4. Deinde equitibus numidis negocium dedit, ut adirent Romana castra hostemque lacescentes ad proelium excirent. 5. Ipse interim reliquum exercitum cibo potuque reffectum in aciem deducit, ut in omnem occasionem gerendae rei intentus paratusque in armis esset. 6. Sempronius consul ad primum tumultum Numidarum subito equitatum, deinde sex milia peditum,

tombé sur un détachement ennemi chargé de butin et dispersé dans la campagne, l'attaqua et le mit en déroute ; conjecturant l'issue de toute l'entreprise à partir de ce succès, il en vint à former le plus grand espoir d'une victoire future si on en venait aux mains en bataille rangée. 2. C'est pourquoi, avant que Scipion se fût rétabli et que de nouveaux consuls fussent élus, désireux de produire un exploit remarquable, il décida de se lancer au combat, alors que son collègue désapprouvait cette action et clamait que rien ne pouvait être plus défavorable que d'exposer l'essentiel de l'État à un risque alors que presque tous les Gaulois s'opposaient à eux. 3. Leurs dissensions étaient rapportées au Punique par des espions. Ayant appris cela, l'habile général trouva sur-le-champ un endroit entre les deux camps entouré de toutes parts et couvert de ronces et de buissons, où il ordonna à son frère Magon de se tenir avec une troupe d'élite. 4. Ensuite, il donna comme mission à la cavalerie numide de se diriger vers le camp romain et de pousser l'ennemi au combat en le harcelant. 5. Pendant ce temps, lui-même mit en position le reste de l'armée qui s'était restaurée, afin d'être armé, attentif et prêt à intervenir à la

postremo omnes copias ex castris educit.

23.1 Erat autem brumae tempus et summa uigebat asperitas hiemis in iis praesertim locis quae Alpibus Appenninoque clauduntur. Numidae ut praeceptum erat citra flumen Trebiam Romanum sensim trahentes, ubi ad eum locum uenerunt unde suorum signa conspici poterant, subito uerterunt in effusum hostem equos. 2. Est enim Numidarum consuetudo, ut sponte plerumque cedant, mox ubi uisum fuerit, sistant, rursus maioreque impetu quam prius hostem inuadant. 3. Sempronius extemplo equitibus ad subsidia reuocatis pro necessitate temporis aciem instruit, pugnam cum hoste, qui omnia ad futurum certamen praeparauerat, commissurus. 4. Iam enim cum instructis copiis aderat Hannibal, ut praesenti occasione certandi uteretur. Pugna primum a leui armatura, deinde ab equitatu initia est, in qua Romani equites eum impetum hostium sustinere non possent, facile cesserunt loco. 5. Proelium deinde legiones excepere tanta contentione tamque paratis ad dimicandum animis,

moindre occasion. 6. À la première agitation des Numides, le consul Sempronius fit sortir soudainement du camp sa cavalerie, puis six mille fantassins, et pour finir toute son armée.

23.1. Or c'était le solstice d'hiver et le froid était d'une extrême rigueur, surtout en ces lieux entourés des Alpes et des Apennins. Les Numides, ainsi qu'on le leur avait demandé, attiraient peu à peu les Romains près de la Trébie ; lorsqu'ils arrivèrent là où ils pouvaient apercevoir les enseignes des leurs, ils tournèrent tout à coup leurs chevaux contre l'ennemi en désordre. 2. En effet les Numides ont l'habitude de replier la plupart du temps de leur propre chef et ensuite, quand bon leur semble, de s'arrêter et de charger à nouveau l'ennemi plus intensément que précédemment. 3. Aussitôt, Sempronius, après avoir rappelé ses cavaliers près des troupes de réserve, disposa son armée comme l'imposaient les circonstances, pour engager le combat avec l'ennemi, qui avait tout préparé pour le combat à venir. 4. En effet, Hannibal était déjà présent avec son armée en bon ordre pour mettre à profit la première occasion de combattre qui se présenterait. Le combat commença avec l'infanterie

ut resistere posse uiderentur, si eis fuisset cum solo peditum decernendum. Sed hinc equites elephantique terrebant, hinc pedites instabant acriter pugnantes aduersus corpora fame frigoreque confecta. 6. Itaque magis animis quam uiribus hanc molem circumstantium incommodorum sustinentes Romani, pugnam extraxere, quousque Mago ex insidiis exortus cum clamore ac tumultu incautos inuasit et media Poenorum acies iussu Hannibalis impetum in Cenomanos fecit. 7. Tunc fuga ab auxiliaribus cepta Romanorum fregit animos. Nam ad decem milia peditum ex Romano exercitu fuisse dicuntur, qui per medios erumpentes hostes se Placentiam contulere. Ex reliquis copiis fugientes persecuti maiorem partem conciderunt Poeni. 8. Euasit tamen Sempronius consul summo periculo manibus hostium euitatis. Nec Poenis incruenta uictoria fuit, multis ex suis militibus ac omnibus prope elephantis amissis.

légère puis avec la cavalerie ; cependant, les cavaliers romains comme ils ne pouvaient soutenir l'assaut ennemi, décrochèrent facilement. 5. Ensuite, les légions soutinrent le combat avec tant d'efforts et une telle détermination à combattre qu'ils semblaient pouvoir résister, s'il n'eût fallu combattre que l'infanterie. Mais, d'un côté, ils étaient effrayés par les cavaliers et les éléphants, de l'autre, les fantassins les serraient de près, accablant durement des corps affamés et gelés. 6. C'est pourquoi, soutenant le poids de ces inconforts plus par leur courage que par leurs forces, ils prolongèrent le combat, jusqu'à ce que Magon, sortant de son embuscade, les attaquât par surprise avec clameur et fracas, et que le centre de la formation carthaginoise ne donnât l'assaut contre les Cénomans sur l'ordre d'Hannibal. 7. À ce moment, la fuite des auxiliaires cassa le moral des Romains. En effet, à ce qu'on raconte, environ dix mille des fantassins de l'armée romaine, se frayant violemment un passage hors de la mêlée des ennemis, se rendirent à Plaisance. Les fuyards des autres troupes furent pour la plupart poursuivis et massacrés par les Carthaginois. 8. Cependant, le consul Sempronius se sortit de l'extrême

24.1 Post hanc pugnam Hannibal per omnem regionem uagatus cuncta ferro ignique uastauit, oppida quaedam cepit ac ingentem multitudinem incolarum nullo ordine militari in certamen euntem parua manu fudit fugauitque. 2. Vere primo maturius quam tempus postulabat ex hibernis mouens cum in Etruriam contenderet et prope Appennini iuga saeua tempestate repulsus exercitum in agrum Placentinum reduxit, breuique interiecto spatio cum multae necessariae urgerent causae rursus eandem profectionem sicut instituerat, suscipiendam putauit. 3. Nam Gallorum insidiis prope circumuentus, calliditate ingenii periculum capitis euitauerat. Aegre enim ferentes Galli bellum in suis agris diutius consistere, unum Hannibalem caput belli petebant. Quo periculo compulsus Poenus maturandum sibi atque in aliam prouinciam omnem exercitum traducendum putabat.

danger, échappant aux mains des ennemis. La victoire ne fut pas sans dommages pour les Carthaginois, qui perdirent beaucoup de leurs soldats et presque tous leurs éléphants.

24.1. Après ce combat, circulant à travers toute la région, Hannibal la dévasta par le fer et le feu. Il prit certaines places fortes et une petite troupe lui suffit à disperser et mettre en fuite un grand nombre d'habitants qui avaient engagé le combat sans aucune organisation militaire. 2. Puis, au début du printemps, sortant des quartiers d'hiver, avant que le temps ne le requît, alors qu'il se rendait en Étrurie, et ayant été repoussé près des Apennins par une grosse tempête, il reconduisit son armée sur le territoire de Plaisance, et peu après, pressé par maintes raisons impérieuses, il pensa reprendre le départ, comme il l'avait décidé. 3. En effet, ayant presque été cerné par des embûches gauloises, il évita ce danger mortel par son habilité naturelle. De fait, les Gaulois, supportant difficilement la trop longue durée de la guerre dans leur pays, estimaient qu'Hannibal était seul responsable de la guerre. Poussé par ce danger, le Punique pensait qu'il lui fallait se hâter et faire passer toute l'armée dans une autre province.

25.1 Accedebat praeterea quod ad opinionem gentium et suorum militum alacritatem magni interesse arbitrabatur tantas uideri Carthaginiensium uires, tantum ducis animum, ut in propinquas Romanae urbi regiones anna transferre auderet. 2. Quare postpositis omnibus rebus castra mouit, superatisque Apennini iugis per Ligures ea uia qua ad paludes ac planiciem fluminis Arni est iter in Etruriam descendit. Arnus uehementius exercuerat per eos dies, atque omnes circumadiacentes campos aquis inundauerat. 3. Igitur Hannibal tantum exercitum secum trahens priusquam e palustribus locis egrederetur, uitare non potuit quin ingentem hominum ac iumentorum iacturam faceret. 4. Ipse quoque dux etsi elephanto, qui unus superfuerat ex multis eminens ueheretur, plures tamen dies ac noctes aeris intemperie uigiliisque confectus alterum amisit oculum.

26.1 Inter haec Caius Flaminius consul exercitu a Sempronio accepto Arretium uenerat inconsulto senatu aegreque ferente, quod relicto Romae Cnaeo Seruilio collega sine insignibus sine lictoribus furtim in prouinciam

25.1. À cela s'ajoutait le fait qu'il pensait qu'il était d'un grand intérêt pour l'opinion des étrangers et pour l'entrain de ses soldats que les forces carthaginoises parussent si importantes, et le courage de leur chef si grand qu'il osait amener une armée dans les régions voisines de Rome. 2. C'est pourquoi, sans tarder, il leva le camp et, traversant les Apennins par le pays des Liguriens, en empruntant cette route qui mène aux marais et aux plaines du fleuve Arno, il descendit en Étrurie. L'Arno à ce moment était fort gonflé et avait inondé toutes les plaines environnantes. 3. Hannibal donc, qui trainait une si grande armée avec lui, ne put éviter avant de sortir des marais la perte d'un grand nombre de ses hommes et chevaux. 4. Lui-même, le chef, bien que transporté sur un grand éléphant, le seul qui lui restât de tous ceux qu'il avait eus, cependant accablé durant plusieurs nuits et jours par le mauvais temps et les veilles, perdit un œil.

26.1. Entretemps, le consul Caius Flaminius, ayant reçu l'armée de Sempronius, était venu à Arretium sans qu'eût été consulté le sénat, qui supportait difficilement le fait qu'il s'était rendu en cachette dans la

contendisset. 2. Hunc uirum natura ferocem plaebis fauor supra modum extulerat, atque ita audacem reddiderat, ut appareret omnia incaute inconsulteque acturum. 3. Quod ubi Hannibal comperit, commodissimum esse statuit ingenium consulis irritare conarique omnibus modis, ut antequam collegae iungeretur, ad pugnam alliceret.

27.1 Itaque castra mouens per agrum Fesulanum Arretinumque magno impetu uagatur, omnem regionem tenoribus implet cuncta ferro ignique peruastat nec prius populationibus aut incendiis finem facit, quam passim uastatis agris ad montes Cortonenses atque inde ad Trasimenum lacum peruenit. 2. Ibi locum contemplatus cum capere insidiis hostem quaereret, prope angustam uiam, quae ad Trasimenum ducit sub quibusdam tumulis equitatum locat, post montes leuem armaturam considerare iubet. 3. Ipse cum reliquis copiis in planiciem descendit suspicatus id quod accidit, Romanum consulem non quieturum. 4. Homines enim furentes ingenio facile ad omnes machinas atque insidias hostium patent,

province sans les insignes consulaires et les licteurs, en laissant son collègue à Rome. 2. C'est la faveur du peuple qui avait élevé au plus haut degré cet homme fier par nature et l'avait rendu si audacieux qu'il apparaissait clairement qu'il ferait tout imprudemment et à la légère. 3. Lorsqu'Hannibal l'apprit, il décida que le plus avantageux était de provoquer le tempérament du consul et tenter par tous les moyens de l'amener à combattre avant qu'il ne soit rejoint par son collègue.

27.1. C'est pourquoi, levant le camp, il se répandit à travers le pays de Fiesole et d'Arretium, emplit toute la région de peur, dévasta tout par le fer et le feu et ne mit pas fin aux incendies et aux ravages avant d'être parvenu aux monts de Crotona, et de là jusqu'au lac Trasimène, laissant partout la campagne désolée. 2. Là, après avoir reconnu le lieu, alors qu'il cherchait à prendre l'ennemi en embuscade près du passage étroit qui conduit à Trasimène, il plaça sa cavalerie à l'abri de quelques hauteurs et ordonna à l'infanterie légère de prendre position derrière les montagnes. 3. Lui-même descendit dans la plaine avec le reste de ses troupes, se disant que le consul romain ne resterait pas tranquille, ce

saepeque salutaribus consiliis spretis summam rerum in discrimen obiiciunt.

28.1 Flaminius ubi passim agros sociorum diripi, frumenta succidi, aedificia incendi sensit, subito contra omnium sententiam qui collegam expectandum censebant, castra mouit citatumque agmen ad hostem duxit.

2. Cum occidente iam sole ad angustias Trasimèni lacus peruenisset, eo in loco constitit continenti itinere defessus miles. 3. Sequenti die sub primam lucem nulla re antea explorata saltum transcendit. Hannibal vero qui omnibus antea praeparatis occasionem expectabat gerendae rei, ubi in patentiore campum Romanum deductum cernit, dat omnibus inuadendi signum. 4. Tunc undique surgentes Poeni hostem lacu et montibus clausum adoriuntur, nec solum a fronte, sed et a tergo et lateribus instant. 5. Contra Romani nullo ordine militari proelium ineuntes constipati conglobati que in nebula, quae omnium oculos occupauerat, ueluti in umbra pugnant, ut mirandam fuerit, cum ab omni parte circumsaepiti tenerentur,

qui arriva. 4. En effet, les hommes ayant un tempérament à se déchaîner facilement se laissent avoir par tous pièges et machinations de leurs ennemis, et souvent s'exposent à mépriser les conseils utiles et à risquer entièrement leur situation.

28.1. Lorsque Flaminius aperçut le pays des alliés ravagé de tous côtés, le blé fauché et les maisons brûlées, il leva le camp soudainement, contre l'avis de tous, qui pensaient qu'il fallait attendre son collègue et conduisit à toute vitesse l'armée jusqu'à l'ennemi. 2. Alors qu'il était parvenu au coucher du soleil au passage étroit du lac Trasimène, les soldats, épuisés par une marche ininterrompue s'arrêtèrent en ce lieu.

3. Le lendemain à l'aube, sans avoir rien exploré au préalable, il traversa le défilé. Quant à Hannibal, qui attendait l'occasion d'intervenir et avait tout préparé à l'avance, lorsqu'il aperçut la descente des Romains dans la plaine plus à découvert, il donna à tous le signal d'attaquer. 4. Alors, surgissant de partout, les Carthaginois assaillirent l'ennemi qui était enfermé par le lac et les montagnes et le pressèrent non seulement de front, mais aussi de face et sur les flancs. 5. À l'opposé, les Romains, engageant le combat en désordre, serrés et agglomérés dans un

quibus rebus freti tamdiu pugnam distulerint. 6. Nam supra tres horas ita acriter certatum constat, ut neque maximus terremotus eo tempore a pugnantibus auditus sit, nec prius Romana inclinata acies, quam manu equitis cui Ducario nomen erat, consulem tota acie uolitantem interfectum fama uulgauit. 7. Tunc Romani spoliati praesidio ducis ac omni spe destituti terga uerterunt alii montes alii lacum petentes, quorum multi in fuga sunt comprehensi atque interfecti. Cecidere in ea pugna ex copiis Romanorum ad XV. milia hominum et ad X. milia uariis itineribus euasere. 8. Fuisse etiam dicuntur sex milia peditum qui ab initio pugnae impetu facto saltum superarunt et in eminenti quodam tumulo constiterunt, postea uero finito proelio accepta a Poenis fide proditi fraudatque in uictoris potestatem uenerunt.

brouillard qui leur ôtait à tous toute visibilité, combattaient comme dans l'obscurité, au point qu'il y a lieu de se demander avec perplexité sur quelles raisons ils se fondaient pour différer le combat aussi longtemps, alors qu'ils étaient cernés de tous côtés. 6. En effet, la lutte dura plus de trois heures et fut menée avec tant d'acharnement que les combattants n'entendirent pas l'énorme tremblement de terre qui eut lieu ; la ligne romaine ne fléchit pas avant que ne se répandît le bruit que le consul, qui allait et venait à travers toute la formation, avait été tué de la main d'un cavalier qui s'appelait Ducarius. 7. Alors les Romains, privés de la protection de leur chef et ayant perdu tout espoir, s'enfuirent, les uns vers le lac, les autres vers la montagne ; beaucoup d'entre eux furent attrapés dans leur fuite et tués. Durant cette bataille, environ quinze mille hommes de l'armée romaine périrent et environ dix mille fuirent par des chemins divers. 8. On dit même que six mille fantassins franchirent la passe dès le début du combat lorsque l'assaut fut donné et s'arrêtèrent sur un tertre élevé ; ensuite, comme le combat ayant pris fin, ils s'en étaient remis à la parole des Puniens : trahis et trompés, ils furent soumis au pouvoir du vainqueur.

29.1 Hannibal hac ingenti uictoria parta multos ex captiuis italici generis liberaliter prosecutus sine pretio dimitti iussit, ut humanitatis et indulgentiae fama per populos uulgaretur, a quibus tamen uirtutibus ingenium eius longissime aberat. 2. Fuit enim Hannibal ferus immanisque natura et adiunxit etiam a prima pueritia disciplinam, qua non iura non leges non ciuiles consuetudines, sed bella caedesque et hostiles prodiones tractare didicerat. 3. Itaque crudelissimus euasit dux et in fallendis hominibus callidissimus. Nam ad decipiendum hostem semper intentus, quos aperto Marte superare non poterat, dolis aggrediebatur, ut facile ex praesenti pugna et ex proelio quod antea cum Sempronio ad Trebiam commisit, possumus indicare. Sed haec in alium locum differantur.

30.1 Romam uero ubi Flaminium consulem uictum caesumque cum magna parte copiarum nuntiatum est ingens repente luctus ciuitatem inuasit. Alii publicam alii priuatam quidam utramque calamitatem deplorabant. 2.

29.1. Après avoir obtenu cette immense victoire, Hannibal ordonna de libérer généreusement plusieurs captifs des nations italiennes sans rançon, afin que se répandît sa réputation d'humanité et d'indulgence parmi les populations, des qualités dont son tempérament était pourtant totalement dépourvu. 2. En effet, Hannibal était d'une nature froide et cruelle ; dès l'enfance, il y joignit la discipline avec laquelle il avait appris à manier non le droit ni les lois ni les coutumes civiles, mais la guerre, les meurtres et les trahisons des ennemis. 3. C'est pourquoi il finit par devenir un chef très cruel et très habile à tromper l'ennemi. En effet, il était toujours attentif à surprendre l'ennemi qu'il ne pouvait pas vaincre dans une guerre ouverte, en recourant à des ruses pour l'assaillir, comme on peut facilement en juger à partir de ce combat-ci et de l'affrontement qu'il engagea auparavant près de la Trébie contre Sempronius. Mais renvoyons cela à un autre moment.

30.1. Or, lorsqu'on annonça à Rome que le consul Flaminus avait été vaincu et tué avec une grande partie de l'armée, un immense deuil envahit soudain la ville. Les uns déploraient une perte privée, d'autres une perte publique et

Miserabile spectaculum erat multitudinis mulierum uirorumque confluentis ad portas, ut priuatim quisque de suis necessariis certior redderetur. 3. Proditum quoque memoriae est mulieres duas stantes sollicitis ac pendentibus animis pro salute filiorum, cum praeter spem filii occurrissent, subita laetitia expirasse

31.1. Sub idem tempus quattuor milia equitum ad Flaminium consulem mittebantur a Seruilio collega nondum sciente proelium ad Trasimenum factum. 2. Hi in itinere audita suorum clade cum in Umbriam, se reciperent, ab equitatu hostium excepti ad Hannibalem deducuntur. 3. Ceterum cum tot tamque multiplicibus acceptis cladibus in summo periculo res Romana esset, placuit extra ordinarium imperium quaeri dictatoremque creari, quod unum remedium alienissimis temporibus reipublicae adhiberi solitum erat. 4. Sed cum obsessis omnibus uis Seruilius consul Romam uenire non posset, nouo exemplo populus Romanus dictatorem Q. Fabium, cui postea Maximo fuit cognomen, et M. Minutium magistrum equitum dixit.

d'autres encore les deux. 2. On voyait un triste spectacle : une foule de femmes et d'hommes se pressant aux portes, chacun cherchant à connaître le sort d'un ami ou d'un parent. 3. On rapporte aussi que deux femmes inquiètes et anxieuses du salut de leurs fils, moururent de la joie soudaine de les voir arriver contre tout espoir.

31.1. Au même moment, quatre mille cavaliers étaient envoyés au consul Flaminus par son collègue Servilius, ne sachant pas encore que la bataille de Trasimène était finie. 2. Ceux-ci ayant appris en chemin la défaite des leurs, alors qu'ils se retiraient en Ombrie, furent faits prisonniers par la cavalerie des ennemis et conduits auprès d'Hannibal. 3. Du reste, alors que la situation romaine se trouvait dans un péril extrême à la suite de tant de défaites consécutives, on décida de chercher un magistrat extraordinaire et d'établir un dictateur, solution à laquelle on ne recourait que dans des circonstances gravissimes pour l'État. 4. Mais comme toutes les routes étaient occupées, le consul Servilius ne put revenir à Rome. Le peuple romain, fait sans précédent, nomma dictateur Q. Fabius, qui reçut ensuite le surnom de Maximus, et chef de cavalerie M. Minutius.

32.1 Erat autem Fabius uir magni consilii atque prudentiae et summae in republica dignitatis. Itaque eo tempore omnes ciues hunc unum intuebantur, iamque sibi persuaserant eo duce aut nullo alio defendi statum ciuitatis posse.

2. Haec ille non ignorans ingenti cura rebus necessariis comparatis ab urbe proficiscitur et exercitu a Seruilio consule accepto duabusque legionibus additis ad hostem pergit.

33.1 Iam Hannibal a Trasimeno lacu recto itinere Spoletum profectus, tentauerat primo impetu si id oppidum capi posset. Concursu oppidanorum ad tuenda moenia facto cum egregie defenderetur, uastatis omnibus eorum agris, uicis aedificiisque incensis, in Picentes atque inde per Marsos et Paelignos in Apuliam contenderat.

34.1. Dictator hostem secutus prope Arpos haud procul a Punicis castris consedit eo consilio, ut morando cunctandoque bellum traheret. Nimia enim superiorum ducum ferocia in eum

32.1. Or Fabius était un homme très avisé et prudent, et extrêmement respecté dans l'État. C'est pourquoi, à ce moment, tous les citoyens se tournaient vers lui seul et désormais, ils étaient persuadés que la position de la cité ne pouvait être défendue que sous sa conduite et celle d'aucun autre.

2. N'ignorant pas cela, il prépara avec un très grand soin les choses nécessaires et partit de la ville. Ayant reçu l'armée du consul Seruilius renforcée de deux légions supplémentaires, il se dirigea vers l'ennemi.

33.1. Déjà Hannibal avait quitté le lac Trasimène pour aller à Spolète et avait tenté de voir par un premier assaut s'il pouvait prendre cette ville. Comme les habitants s'étaient regroupés pour protéger les remparts et qu'elle était remarquablement défendue, il avait dévasté tous les champs alentour et brûlé les villages et les maisons ; il s'était ensuite rendu dans le Picénum et de là en Apulie par le pays des Marses et des Péligniens.

34.1. Le dictateur, ayant suivi l'ennemi, s'établit non loin du camp punique, près d'Arpi dans l'idée de faire trainer la guerre en tardant et temporisant. En effet, à cause de la témérité excessive

locum rem Romanam deduxerat, ut a totiens uictore hoste non uinci eo tempore pro uictoria haberetur. Itaque omnia repente mutauit imperator mutatus. 2. Nam cum Hannibal primo in aciem deduceret, deinde quiescente hoste omnem regionem popularetur, ut uastando in oculis agros sociorum dictatorem exciret ad proelium capessendum, nihilo magis motus Fabius suos in castris continebat.

35.1 Hanc cunctationem Romani ducis iniquo animo ferens Hannibal, frequenter castra mutare constituit, ut pluribus adeundis locis aliqua uel fallendi hostem uel committendi proelii occasio oriretur. 2. Quapropter superato Appennino ex agro Arpinati in Samnium uenit, pauloque post quibusdam Campanis quos ad Trasimenum captos liberaliter dimiserat, afferentibus spem Capuae potiundae castra mouit. 3. Perito quodam regionis admonito, ut in agrum Casinatem exercitum duceret, similitudine nominis Casilinum dux itineris pro Casino accipiens, longe diuersa uia per Calentinum et Calenum

des chefs précédents, la situation romaine en été arrivée au point que pas être vaincu par un ennemi si souvent victorieux à cette époque était considéré comme une victoire. C'est pourquoi, tout à coup, le changement de général changea tout. 2. Ainsi, dans un premier temps, Hannibal s'approchait pour combattre, et ensuite, voyant que l'ennemi restait tranquille, il ravageait toute la région pour que cette dévastation de territoires des alliés sous les yeux du dictateur l'incite à engager le combat ; mais Fabius, sans être autrement ému, maintenait ses troupes dans le camp.

35.1. Hannibal, que cette temporisation du chef romain mettait hors de lui, décida plusieurs fois de lever le camp pour que pût survenir dans l'un ou l'autre des endroits où il allait une occasion de tromper l'ennemi ou d'engager le combat. 2. C'est pourquoi, franchissant les Apennins, il passa du pays d'Arpi au Samnium et peu après, comme des hommes de Campanie qu'il avait relâchés sans raison après les avoir capturés à Trasimène lui apportaient l'espoir de prendre Capoue, il leva le camp. 3. Ayant engagé quelqu'un qui connaissait la région pour guider l'armée dans le pays de Casinum, à cause de la similitude de

agrum in campum Stellatem Hannibalem traxit. Vbi cum saepta undique montibus et fluminibus regio teneretur, cognito errore, Poenus hominem crudeliter excruciatum necari iussit. 4. Fabius per id tempus incredibili patientia usus, uagari Poenum permisit, donec occupato Gallicano³⁷ et Casilino monte opportuna loca praesidiis firmavit. Quo factum est, ut Punicus exercitus prope circumuentus uel opprimi commeatus inopia uel turpi fuga sibi consulere cogeretur, nisi Hannibal arguta fallacia frustrato hoste periculum euitasset. 5. Nam hac re animauersa, cum sibi opportunum uisum est, imperat militibus suis, ut ex agresti praeda quam abunde in castris habebat, ad duo milia boum ad se deducant. Horum cornua facibus uinciri iubet. Deinde quosdam idoneos deligit uiros, qui sub primam uigiliam facibus incensis ad summos montes beluas concitent. 6. Nihil ex iis quae imperata erant, praetermissum fuit. Agitati boues ardentibus facibus summa montium petunt. Copiae paulatim sequuntur. Romani qui multo ante firmis praesidiis saltus accupauerant, re noua perterriti et insidias esse rati subito ex opportunis

leur nom, le guide comprenant Casilinum, au lieu de Casinum, entraîna Hannibal par un chemin opposé, à travers le pays du Calentium et de Calès, jusqu'au canton de Stella. Là, comme la région était entourée de montagnes et de fleuves, comprenant l'erreur, le Carthaginois ordonna cruellement de tuer l'homme, après l'avoir torturé. 4. Fabius, à ce moment, ayant usé d'une incroyable patience, laissa le Carthaginois circuler jusqu'à ce qu'ayant occupé les montagnes de Gallicanum et de Casilinum, il eut fortifié des lieux avantageux par des garnisons. De ce fait, il fit que l'armée punique, presque encerclée, aurait été forcée d'être anéantie par le manque de vivres ou d'être déshonorée par la fuite si Hannibal n'avait pas évité le danger par une ruse astucieuse. 5. En effet, ayant constaté sa situation, quand le moment lui sembla opportun, il ordonna à ses soldats de lui apporter deux mille bœufs issus du butin qu'ils avaient fait dans la campagne et qu'ils avaient en abondance dans le camp. Il ordonna d'attacher des torches à leurs cornes. Ensuite, il recruta des hommes capables de pousser les animaux au sommet des montagnes, après avoir

³⁷ Calliculo chez Tite-Live XXII,15

locis discessere. 7. Fabius quoque Punicam fraudem susceptam habens, cum non satis constaret quidnam rei esset, suos in castris continuit. 8. Interim Poenus haud procul ab aquis Suessanis, quem locum hac tempestate incolae regionis Turrim Balneorum, saltum transgreditur atque in agrum Albanum cum omnibus copiis incolumibus sese recipit, breuique interiecto spatio castra mouet, quasi recta uia Romam petiturus. 9. Sed postea converso itinere in Apuliam rediit. Ibi potitus oppido Glereo opulento sane et abundanti omni copia rerum hiberna in iis locis habere constituit.

36.1. Nec multo post dictator subsecutus haud procul a Punicis castris in agro Larinati consedit. Inde rei publicae causa Roman arcessitus, cum celeriter

allumé les torches à la première veille. 6. Rien de ce qu'il leur avait été ordonné ne fut omis. Les bœufs, agités par les torches enflammées, gagnèrent les sommets des montagnes. Les troupes les suivirent peu à peu. Les Romains qui, depuis longtemps, avaient occupé les défilés avec des garnisons solides, effrayés par cette chose inconnue, et pensant qu'il s'agissait d'un piège, quittèrent soudain leurs positions avantageuses. 7. Fabius aussi suspecta une ruse carthaginoise, mais comme il n'était pas assez assuré de ce qu'il en était, il maintint les troupes dans le camp. 8. Dans l'intervalle, le Carthaginois, non loin des eaux de Suessa, que les habitants de la région appellent aujourd'hui la Tour des Bains, traversa le défilé et se dirigea vers le pays d'Albe avec toutes ses troupes saines et sauvées. Peu après, il leva le camp comme pour se diriger directement sur Rome. 9. Mais après, rebroussant chemin, il retourna en Apulie. Là, s'étant emparé de Glérène, ville prospère et riche de toutes ressources, il décida de tenir ses quartiers d'hiver en ces lieux.

36.1. Peu après, le dictateur qui l'avait suivi de près s'établit non loin du camp punique dans le pays de Larinum. Ayant été rappelé de là à Rome pour

sibi proficiscendum esset, magistro equitum denuntiat, ut sese loco teneret, neque absente se cum hoste manum consereret. 2. Nam sicut ab initio proposuerat animo, ita etiam postea in eo perseuerandum putabat, ut neque hostem in proelio laceraret, neque laceratus in aciem descenderet.

37.1. Sed accidit post discessum eius, ut M. Minutius praeceptorum immemor, hostium manum adoriretur frumentatum ab Hannibale missam palantemque per agros cum multa caede in castra coniiceret. 2. Extemplo huius rei fama Romam perlata auctaque rumoribus ueluti adeptae uictoriae nomen obtinuit ac ita multitudinis impleuit aures, ut repente sit magistro equitum, quod ante id tempus contigit numquam cum Fabio dictatore aequatum imperium. Hanc iniuriam sibi indigno illatam magno animo ferens Fabius in castra reuertitur. 3. Iam duo dictatores uno tempore erant, res ante eam diem inaudita, diuisisque inter se copiis sicuti consulibus mos fuit, pari imperio exercitus praeerant.

des raisons politiques, comme il devait revenir rapidement, il ordonna au chef de la cavalerie de rester en ce lieu et de ne pas en venir aux mains avec l'ennemi en son absence. 2. En effet, fidèle à ligne de conduite initiale, il continuait, même après, de penser qu'il fallait persévérer dans l'objectif de ne pas provoquer l'ennemi au combat ni de se laisser provoquer à la bataille.

37.1. Mais il arriva après son départ, que M. Minutius, oubliant les ordres, attaqua une troupe ennemie envoyée par Hannibal chercher des provisions et dispersée dans la campagne. Il les poussa jusqu'au camp en en tuant beaucoup. 2. Sur-le-champ, le bruit de cet événement, répandu jusqu'à Rome, et augmenté par des rumeurs, obtint le nom de victoire, comme si elle avait été réelle. Cela combla à ce point les oreilles de la foule qu'aussitôt, le pouvoir du chef de la cavalerie fut rendu égal à celui du dictateur Fabius, ce qui ne s'était jamais produit auparavant. Fabius, supportant cette offense indigne avec longanimité, retourna au camp. 3 Désormais, il y avait simultanément deux dictateurs, ce qui était inouï ; s'étant réparti les troupes entre eux, comme c'est l'habitude pour les consuls, ils dirigeaient l'armée avec un commandement égal.

38.1. At M. Minutius ex iis rebus tantam sibi arrogantiam sumpserat, ut quod uix Hannibal totiens uictor auderet, ausus sit quadam die inconsulto collega certamen inire, in eum locum copias suas perducere, ubi Punicis insidiis circumuentae ad arbitrium hostium cedebantur, nec ullam suadendi uiam habebant, nisi Fabius publicae salutis magis quam acceptae iniuriae memori in tempore subuenisset. 2. Nam recentibus copiis certamini superueniens haud dubie terruit Poenum et facultatem legionibus Romanis dedit, ut sese in locum tutum reciperent. Maximam hinc uirtutis et prudentiae famam cum apud suos tum apud hostes est Fabius consecutus. Nam et Hannibalem in castra redeuntem dixisse tradunt eo proelio a se M. Minutium, se autem a Fabio esse superatum. 3. Et ipse Minutius cognita prudentia uiri iuxta Hesiodi sententiam meliori parendum ratus, cum omnibus copiis in castra Fabii uenit, magistratuque deposito honorificentissimis uerbis patrem Fabium salutauit, longaque is fuit cunctis militibus laetissimus dies.

38.1. Mais M. Minutius s'était tant enorgueilli de ces événements que, ce qu'Hannibal tant de fois victorieux osait à peine, il l'osa, engageant un jour le combat sans consulter son collègue et amenant ses troupes là où, entourées par les pièges puniques, elles auraient été massacrées totalement par l'ennemi et n'auraient eu aucun moyen de s'enfuir, si Fabius n'était pas venu à leur secours à ce moment, avec plus d'égards pour le salut de l'État que pour l'injustice subie. 2. En effet, arrivant au combat avec des troupes fraîches, il effraya à coup sûr Hannibal et permit aux légions romaines de se retirer à l'abri. Ce fait donna à Fabius une très grande réputation de courage et de sagesse, autant chez les siens que chez les ennemis. En effet, on rapporte qu'Hannibal, rentrant dans son camp, avait dit que M. Minutius avait été vaincu par lui et lui par Fabius. 3. Minutius, ayant lui-même reconnu la sagesse de cet homme, pensant, comme le dit Hésiode, qu'il fallait obéir à meilleur que soi, vint avec toutes ses forces au camp de Fabius et, après avoir démissionné de sa magistrature, salua en des termes respectueux Fabius comme un père. Ce jour fut, pour tous les soldats, de loin le plus joyeux.

39.1. Ceterum utrisque exercitibus in hiberna discedentibus, post longam contentionem creati sunt consules noui Lucius Paulus Aemilius et Caius Terentius Varro, homo ex infima plebe populari aura ad consulatum euectus. His concessum est, ut maioribus copiis quam consueuerant priores duces rem Romanam gererent. Auctae legiones et nouae quoque ueteribus additae.

2. Profecti ad exercitum consules diuersi ingenii diuersam in administrando imperio rationem seruabant: L. Paulus, uir prudens et Fabianae artis et consilii memor, bellum trahere, hostem morari, proelio abstinere; 3. Varro contra, furere, audere, certamen exposcere. At breui spatio interposito patefactum est cum magna calamitate ac pernicie ciuitatis, quantum inter modestiam Aemilii et Varronis arrogantiam interesset. 4. Nam Hannibal inopia frumenti timens ne aliquis motus in castris oriretur, ex Glerno profectus cum calidiora petiisset Apuliae loca, cum omnibus copiis ad Cannas consedit, quem insecuti Romani consules bina prope posuerunt castra, ita inter se iuncta ut tantum Aufido dirimerentur amne. 5. Is solus fluuiorum, ut tradunt quidam, Appenninum diuidit atque ex ea parte qua montes ad mare Inferum spectant

39.1. Du reste, les deux armées s'étant retirées dans leurs quartiers d'hiver, Lucius Paulus Aemilius et Caius Terentius Varron, homme qui avait été élevé d'une très basse condition jusqu'au consulat par la faveur du peuple, furent nommés consuls après une longue délibération. On leur permit de s'occuper de l'État romain avec une plus grande armée que les chefs précédents. On renforça les légions et on en rajouta aussi aux anciennes. 2. Étant partis pour l'armée, les consuls, de caractères différents, adoptaient des méthodes différentes dans l'exercice de leur commandement. L. Paulus était un homme prudent et se souvenait des conseils et des méthodes de Fabius, de faire trainer la guerre, de temporiser avec l'ennemi et de se retenir de combattre. 3. Varron, au contraire, était furieux, audacieux et cherchait le combat. Mais, en peu de temps, on reconnut, au grand dam de la cité et à son détriment, l'écart qui séparait la modestie d'Aemilius et l'arrogance de Varron. 4. En effet, Hannibal, craignant quelque agitation dans son camp à cause du manque de froment, quitta Glérène et gagna des lieux plus chauds en Apulie; il s'établit avec toutes ses troupes à Cannes. Les consuls, qui

oriens, in Adriaticum influit sinum. 6. Verum Lucius Paulus cum uideret Poenum in aliena morantem terra, non posse tot tamque diuersarum gentium copias diutius sustinere, in eadem sententia perseuerabat, ut bellum duceret. Hanc unam tutam uincendi uiam, hanc hosti perniciosam suae rei publicae salutem esse censebat. Quod si hoc Caio Terentio persuasum esset, satis apparebat a sedentibus Romanis frangi posse Hannibalis opes. 7. Sed uir inquieti animi non solum non mouebatur auctoritate Aemilii prudentissime consulentis, sed ipsum etiam increpabat, fremebatque per uulgus, quod in aciem prodeunte hoste militem otiosum in castris contineret.

40.1. Quamobrem cum uenisset dies in qua summa imperii sibi obtigerat, uicissim enim exercitibus praeerant,

l'avaient suivi, installèrent à proximité deux camps si proches entre eux qu'ils n'étaient séparés que par l'Aufide. 5. Celui-là seul parmi les fleuves, comme certains le disent, sépare les Apennins et, prenant sa source dans le versant de la montagne qui regarde la mer Tyrrhénienne, coule vers le Golfe de l'Adriatique. 6. Mais comme Lucius Paulus voyait qu'Hannibal, s'attardant dans une terre étrangère, ne pouvait pas entretenir plus longtemps tant de troupes issues de peuples si différents, gardait son avis de faire durer la guerre. Il pensait que c'était là le seul moyen sûr de vaincre, qui en causant la perte de l'ennemi assurait le salut à son État. Si Caius Terentius avait été persuadé de cela, il est clair que les forces d'Hannibal auraient pu être brisées par les Romains sans qu'ils bougent. 7. Mais l'homme, toujours inquiet, non seulement n'était pas influencé par l'autorité d'Aemilius qui le conseillait avec une grande sagesse, mais il le blâmait aussi et répandait le bruit à travers la foule qu'il maintenait les soldats dans une oisiveté forcée au camp alors que l'ennemi s'avancait en ordre de bataille.

40.1. C'est pourquoi, alors qu'était venu le jour où le pouvoir suprême lui était échu (en effet, ils dirigeaient les armées

prima luce transmisso Aufido signum dimicandi proponit inconsulto collega inuitoque magis, quia repugnare non poterat, quam sponte eum sequente. 2. Hannibal laetus occasione pugnandi, quod omnem dilationem sibi aduersam esse censebat, copias amnem traducit paratissimas quidem atque omni armorum genere ornatissimas. 3. Multa enim spolia ex hostibus parta materiam praebuerant ad ornatum. Erat autem Romanorum acies in meridiem uersa. Horum oculos occupabat puluis meridiano excitatus uento, quem incolae Vulturum appellant. 4. Hostes contra septentrionem spectabant atque ita in acie dispositi erant, ut utrumque cornu tenerent Afri, in medio consisterent Galli atque Hispani. 5. Primum a leui armatura, deinde ab equitibus concursus est, et quia exiguum ad peruagandum spatium inter amnem peditatumque relictum erat, atrox magis quam longum fuit certamen. 6. Pulso tamen equitatu Romano, pedestris acies proelium excepit tanto ardore animorum, ut nullum aliud tempus ad dimicandum habitura uideretur. 7. Sed nimia uincendi cupiditas ut primo congressu initium laetum, sic etiam postea exitum tristem Romanis dedit. Nam Galli atque Hispani, quos in medio locatos ostendimus, non sustinentes

tour à tour), dès l'aube, ayant traversé l'Aufide, il donna le signal d'attaquer, sans consulter son collègue qui le suivait plus contre son gré que volontairement, parce qu'il ne pouvait pas s'y opposer. 2. Hannibal, content d'avoir l'occasion de se battre, parce qu'il pensait que tout délai lui serait désavantageux, fit passer le fleuve à ses troupes qui, certes, étaient toutes prêtes et bien équipées de toutes sortes d'armes. 3. En effet, les nombreux butins prélevés sur les ennemis avaient fourni de quoi s'équiper. Or, l'armée des Romains était tournée vers le sud. Leurs yeux étaient pleins de la poussière soulevée par le vent du sud, que les habitants appellent Vulturum. 4. Les ennemis regardaient au contraire vers le nord et ils étaient disposés de telle manière que les Africains occupaient les deux flancs et qu'au centre se trouvaient les Gaulois et les Espagnols. 5. La mêlée fut engagée d'abord par l'infanterie légère et ensuite par les cavaliers, et, parce qu'un espace restreint entre le fleuve et l'infanterie avait été laissé pour se déployer, le combat fut plus intense que long. 6. Cependant, la cavalerie romaine ayant été repoussée, la ligne d'infanterie soutint le combat avec tant de courage qu'il semblait qu'ils n'auraient plus

impetum Romanorum, sese ad Afrorum subsidia recepere. 8. Romani uero effuso cursu in hostem delati dum urgendo caedentes in medium coeunt, occasionem dederunt Poenis, ut ex utraque parte cornua circumducerent. 9. Quingenti quoque Numidae equites qui paulo ante simulata fuga a consulibus fuerant comiter accepti ac in postremo agmine consistere iussi, ubi tempus uisum est gerendae rei, a tergo sese ostendunt, subitoque imprudentes atque inopinantes hostes aggrediuntur. Tum undique perturbata Romana acies haud dubiam Poeno uictoriam dedit.

41.1 Ad XL. milia peditum, ad duo milia supra septingentos equites auctore Liuio eo proelio caesa dicuntur. Polybius longe maiorem numerum

d'autre occasion de combattre. 7. Mais, de la même manière qu'au premier choc, le désir excessif de vaincre offrit aux Romains un début joyeux, ce même désir leur réserva ensuite un triste dénouement. En effet, les Gaulois et les Espagnols, qui, nous l'avons indiqué, se trouvaient au centre, ne soutenant pas l'assaut romain, se retirèrent vers les troupes de réserve des Africains, cherchant de l'aide. 8. Quant aux Romains, dans une course éperdue, ils allèrent au-devant de l'ennemi. Tandis qu'ils se réunissaient au centre en tuant et en pressant les ennemis, ils donnèrent l'occasion aux Carthaginois de les encercler de leurs deux ailes. 9. De même, cinq cents cavaliers numides qui, ayant simulé peu avant une fuite, avaient été reçus avec bienveillance par les consuls qui leur ordonnèrent de se placer derrière l'armée ; lorsque le moment leur sembla venu d'intervenir, ils se montrèrent par derrière et soudain attaquèrent les ennemis par surprise, les prenant au dépourvu. Alors, l'armée romaine, dans un désordre généralisé, assura la victoire au Carthaginois.

41.1. Sur la foi de Tite-Live, on dit qu'environ quarante mille fantassins et environ deux mille sept cents cavaliers furent tués dans cette bataille. Polybe

caesorum affert. 2. Sed his in medio relictis illud affirmare libet, hac Cannensi clade nullam maiorem umquam nec primo nec secundo Punico bello a Poeno hoste illata esse Romanis. Nam in ea pugna caesus est Paulus consul uir memoria dignus et usque ad supremum diem omni officio in patriam functus. 3. Seruilius quoque prioris anni consul et alii consulares tum praetores praetoriarum uiri, tribuni militum ac aedilicii quidam alique permulti honestissimi senatores tum opportunorum ciuium exercitus, qui ad satietatem crudelissimi hostis interempti ceciderunt.

42.1 Terentius consul qui auctor fuerat proelii committendi, ubi in omni parte Poenum superiorem uidit, salutem sibi comparauit fuga. Et Tuditanus tribunus militum cum magna manu per medios hostes erumpens Canusium uenit. 2. Ibi ad X milia hominum ex manibus hostium tamquam ex tempestate emersa conuenerunt, summaque imperii omnium consensu ad Appium Pulchrum et P. Cornelium Scipionem, qui postea hoc bellum confecit, delata est.

allègue un bien plus grand nombre de pertes. 2. Mais, laissant ces discussions de côté, on peut affirmer que jamais il n'y eut plus grande défaite infligée aux Romains par les Carthaginois durant les deux premières guerres puniques. En effet, dans ce combat, le consul Paulus, un homme digne de mémoire qui avait rempli tous ses devoirs pour sa patrie jusqu'à son dernier souffle, fut tué. 3. Servilius aussi, le consul de l'année précédente et d'autres personnages consulaires, des préteurs et d'anciens préteurs, des tribuns militaires et des édiles, ainsi que plusieurs sénateurs très estimés et une armée d'honnêtes citoyens, qui tombèrent et dont la mort combla à satiété le très cruel ennemi.

42.1. Lorsque le consul Terentius, qui avait provoqué l'engagement du combat, vit que de toutes parts Hannibal l'emportait, il assura son salut par la fuite. Tuditanus, un tribun militaire traversant au milieu des ennemis arriva avec une grande troupe à Canusium. 2. Là, environ dix mille hommes, s'étant dégagés des forces ennemies comme d'une tempête, se regroupèrent. Le commandement suprême fut attribué à l'unanimité à Appius Pulcher et Publius Scipion, qui ensuite mit fin à cette guerre.

43.1 Hunc tandem exitum Cannensis habuit pugna, quae celeriter Romam perlata. Etsi omnem ciuitatem (ut par erat) maestitia luctuque repleuit, senatus tamen populusque Romanus in tam aduersis rebus dignitate retenta non modo de seruanda urbe, sed etiam de reparando exercitu cogitauit. 2. Juniores ad arma conuiuunt nec Siciliam Hispaniamque neglexit, ut haec considerans mirari debeat tantum ea tempestate uel animi uel consilii in illo ordine populoque fuisse. 3. Nam ut ceteras omittam, clades ad Ticinum ad Trebiam ad Trasimentum acceptas, hoc postremum uulnus quo pene Romani imperii opes conciderunt, quae alia gens sustinere potuisset ? 4. Tulit tamen populus Romanus atque ita tulit, ut neque industria consilio neque consilium magnitudini animorum defuisse uideretur.

44.1 Hannibal quoque uictor in reficiendo exercitu tempus terens spatium uictis dedit ad respirandum. Nam si extemplo finita pugna uictorem exercitum Romam duxisset, procul dubio aut succumbendum omnino aut

43.1. Voilà, en bref, l'issue de la bataille de Cannes, laquelle fut rapidement rapportée à Rome. Même si l'abattement et le deuil emplirent toute la cité (comme il était normal), le sénat et le peuple de Rome cependant, gardèrent dans une telle adversité, leur dignité et pensèrent non seulement à préserver la ville, mais aussi à reformer une armée. 2. Ils armèrent les jeunes gens et ne négligèrent pas la Sicile et l'Espagne. Considérant cela, il faut admirer que, dans cette circonstance, il y eut tant de courage et de résolution chez le sénat et le peuple. 3. En effet, si je mets de côté les autres défaites subies au Tessin, sur la Trébie et au lac Trasimène, cette ultime blessure qui provoqua presque l'effondrement de la puissance du pouvoir romain fut presque ruinée, quel autre peuple aurait pu la soutenir ? Cependant, le peuple romain la supporta et la supporta de telle façon que l'ardeur ne manqua pas de sagesse ni la sagesse de grandeur d'âme.

44.1. De même, Hannibal victorieux, passant du temps à restaurer son armée, donna aux vaincus le temps de reprendre leur souffle. En effet, si, aussitôt le combat fini, il avait conduit son armée victorieuse à Rome, sans

extremum subeundum discrimen Romanis erat. 2. Huius postea tarditatis saepe pertaesum Hannibalem tradunt, palamque conquestum, quod consulentibus quieti militum magis eo tempore credidisset quam Maharbali praefecto equitum, qui subito Romam caput belli petendum censuit, cunctantique Poeno illud uulgatum protulisse dicitur : « Vincere scis Hannibal, sed uictoria uti nescis ». 3. Verum non omnia (ut Nestor ille apud Homerum inquit) data sunt hominibus simul. Aliis enim ars uincendi, aliis celeritas conficiendi, quibusdam etiam conseruandi studium defuit. 4. Pyrrhum Epirotarum regem, qui bellum intulit populo Romano, praestantissimum belli ducem fuisse accepimus, hunc tamen memoriae proditum est egregium in acquirendo imperio, in conseruando uero minime aptum fuisse uirum. Sic etiam alia aliis adfuisse, quaedam etiam defuisse bellicis laudibus digna per ueteres historias cognoscere licet.

45.1 Ceterum post hoc proelium ad

aucun doute les Romains auraient été totalement anéantis ou auraient été placés dans une position extrêmement critique. 2. On rapporte qu'ensuite Hannibal a souvent été chagriné d'avoir tardé et se plaignait ouvertement d'avoir fait confiance à ceux qui le conseillaient de laisser les soldats se reposer plutôt qu'à Maharbal, le chef de la cavalerie, qui considéra qu'il fallait directement porter l'attaque à Rome. Comme Hannibal tardait à se décider, on dit qu'il proféra cette sentence : « Hannibal, tu sais vaincre, mais tu ne sais pas tirer profit de la victoire ». 3. Mais, comme le fameux Nestor le dit chez Homère, tout n'est pas donné au même homme. En effet, il a manqué aux uns l'art de vaincre, à d'autres la rapidité d'exécution, à d'autres encore l'application à maintenir les acquis. 4. Nous avons appris que Pyrrhus, roi d'Épire, qui fit la guerre au peuple romain, fut un chef de guerre exceptionnel. On rapporte cependant qu'il était remarquable pour s'emparer du pouvoir, mais beaucoup moins apte à le conserver. Ainsi, on peut apprendre par de vieilles histoires que des qualités différentes étaient présentes chez différentes personnes, et absents certains titres de gloire militaire.

45.1. Du reste, après la bataille de

Cannas commissum Atellani Calatini Sannites Bruttii praeterea atque Lucani aliique permulti Italiae populi fama ingentis uictoriae moti ad Hannibalem defecerunt. 2. Capua quoque quod multo ante concupiuerat Hannibal ueteribus relictis sociis noua se ei societate coniunxit, idque ad opinionem gentium magnum momentum rebus Carthaginiensium attulit. 3. Erat enim ea tempestate ualidissima urbs multitudine ciuium incolarumque et post Romam florentissima omnium Italiae ciuitatum. 4. Hanc Etruscorum coloniam (ut multa quae de ea referuntur, paucis uerbis complectar) Vulturnum primo, Capuam deinde a duce eorum Capius, uel quod propius uero est, a campestri agro appellatam constat. 5. Circum enim adiacent campi omni fertilitate terrae pulchritudineque agrorum insignes, quos κήπους³⁸ appellant Graeci. 6. Hanc quoque regionem ex omni parte illustres populi cingunt. Nam maritimam oram incolunt Suessani Cumani Neapolitani, mediterraneam a septentrione Calentini

Cannes, les Atellanes, les habitants de Calatia, les Samnites, les Bruttians et ensuite les Lucaniens et plusieurs autres nations d'Italie, poussés par la renommée de l'immense victoire, passèrent dans le camp d'Hannibal. 2. Capoue aussi, qu'Hannibal avait convoitée longtemps auparavant, abandonnant ses anciens alliés, contracta une nouvelle alliance avec lui, ce qui suscita pour l'entreprise carthaginoise un grand crédit chez les étrangers. 3. En effet, à ce moment, Capoue se portait au mieux grâce à l'ampleur de sa population de citoyens et d'habitants et était la plus florissante des villes d'Italie après Rome. 4. Il apparaît que cette colonie étrusque (pour résumer en quelques mots les nombreuses informations qu'on rapporte à son propos) s'appelait d'abord Vulturnum et ensuite Capoue du nom de son gouverneur Capius ou, ce qui est plus vraisemblable, de celui de la plaine. 5. En effet, alentour s'étendent des terres cultivables

³⁸ S. Allès Torrent (2014, p. 56, n. 29) indique que plusieurs témoins présentent une lacune à cet endroit et qu'Alfonso de Palencia ne donne pas de traduction correspondant à ce terme. Elle précise que d'autres témoins ont φίλαγρος. L'édition de Bâle note κήπους et la traduction de Charles de l'Ecluse donne *kêpoi*. Chez Polybe (III, 91, 7), qui semble la source de ce passage, se lit la leçon φλεγραία, « les champs Phlégréens » : cfr. Polybe, *Histoires*, texte établi par J. de Foucault, revu et traduit par É. Foulon et commenté par M. Molin, Paris, Les Belles Lettres, 2004, p. 127 et 246, n. 393. Le jeu de mots potentiel (Capua - κήπους), l'accusatif pluriel et le sens m'incitent à choisir κήπους plutôt que φίλαγρος.

et Caleni, ab oriente et meridie Dauni et Nolani. Praeterea locus ipse natura munitissimus est, hinc mari, illinc maximis perpetuisque montibus cingitur. 7. Ea uero tempestate florentes mira felicitate Campani cum uiderent prope ad internecionem Romani imperii pugnatum esse ad Cannas, facile (ut plerumque fit) ad uictoriam inclinarunt, 8. Hannibalemque uictorem non solum sibi societate iunxerunt, sed etiam incredibili honore acceperunt in urbem, sperantibus ciuibus confecto bello se inter Italos potentia atque opibus longe primos fore. Adeo plerumque mortales in rebus humanis spes ac opinio fallit.

46.1 Venienti Capuam Hannibali ingens multitudo obuiam effunditur studio uisendi celeberrimi nominis

remarquables pour leur fertilité et leur beauté, que les Grecs appellent κήποι (« jardins »). 6. Beaucoup de peuples illustres à tous points de vue entourent aussi cette région. En effet, les habitants de Suessa, de Cumes et de Naples peuplent la côte, tandis que l'intérieur des terres est occupé au nord par les habitants de Calentum et de Calès, et à l'ouest et au sud par les habitants de Daunie et de Nole. De plus, le lieu est très bien protégé par la nature, entouré d'un côté par la mer, de l'autre par une chaîne de hautes montagnes. 7. Or, à cette époque les Campaniens, qui jouissant d'une merveilleuse prospérité, voyant qu'on avait combattu à Cannes presque jusqu'à exterminer le pouvoir romain, optèrent facilement pour le parti de la victoire (comme il arrive souvent). 8. Non seulement ils nouèrent une alliance avec Hannibal vainqueur, mais ils le reçurent aussi avec tous les honneurs dans leur ville, en espérant qu'ils deviendraient de loin les premiers de l'Italie par la puissance et les ressources, une fois la guerre terminée. Voilà comment souvent l'espoir et l'illusion trompent les mortels dans les affaires humaines.

46.1. À l'arrivée d'Hannibal à Capoue, une immense foule se répandit sur son chemin pour voir le célébrissime chef,

ducem, cuius tot uictoriae et secunda
commissa proelia in ore atque oculis
omnium uersabantur. 2. Ingressus
urbem deducitur ad domum Pacuuii
familiaris uiri et potentia atque
existimatione facile principis
Campanorum. 3. Cena conquisitissimis
epulis comparatur. Ex Campanis ciuibus
nemo ad conuiuium adhibetur praeter
Vibellum Tauream uirum fortissimum
et filium Pacuuii hospitis, cui pater
iratum Hannibalem eo quod Decium
Magium pro Romana societate
pugnantem secutus erat, magno negotio
placauit. 4. Sed operae pretium est
uidere quanta et quam uaria pericula
praeter opinionem hominum maximis
interdum accidant uiris. Nam is iuuenis
licet simulatione reconciliatus
Hannibali, nocendi tamen occasionem
expectans, dum celebratur omnium
sermone laetitiaque conuiuium, patrem
in interiorem partem aedium adducit,
eumque hortatur, ut simul secum
gratiam populi Romani graui peccato
amissam summo beneficio redimere
uelit. 5. Consilium deinde aperit, quo
animum induxerat, Hannibalem patriae
suae totius Italiae hostem de medio
tollere. 6. Homo qui id auctoritatis et
parens esset filii dicto uehementer
obstupuit, iuuenemque complexus
magno labore multis cum lachrimis uix

dont les nombreuses victoires et les
succès militaires étaient sur toutes les
lèvres. 2. À son entrée dans la ville, il
fut conduit chez Pacuvius, son ami et
incontestablement le premier des
Campaniens par la puissance et la
réputation. 3. On prépara un riche
banquet. Aucun Campanien ne fut
invité au festin, excepté Vibellus Taure,
un homme très vertueux et le fils de
Pacuvius, son hôte ; le père, au prix de
grands efforts, réconcilia le fils avec
Hannibal, lequel était irrité de l'avoir
vu suivre Decius Magnus qui défendait
l'alliance avec les Romains. 4. Mais il
vaut la peine d'observer combien
grands et variés sont les dangers qui
surviennent pour les grands
personnages, au-delà de ce que pensent
des hommes. En effet, bien qu'il eût
feint de se réconcilier avec Hannibal, ce
jeune homme, cherchait cependant
l'occasion de lui nuire ; tandis que le
banquet se déroulait dans l'animation
et la liesse générale, il conduisit son
père à l'intérieur de la maison, l'exhorta
à racheter avec lui par un très grand
service la bonne grâce du peuple
romain, qu'ils avaient fait la grave
erreur de perdre. 5. Ensuite, il exposa le
projet qu'il s'était mis en tête :
supprimer Hannibal, l'ennemi de sa
patrie et de toute l'Italie. L'homme, qui

tandem exorauit, ut abiecto gladio domi suae hospitem tuto esse sineret. 6. Ita Hannibal qui ab oceano Hispaniaequae ultimis oris per ingentia terrarum spatia militem trahens nunc hostium telis, nunc Gallorum insidiis petitus euaserat, parum abfuit, quin unius iuuenis manu inter epulas mensasque necaretur.

47.1 Postero die frequens senatus Hannibali datus est a Campanis, in quo ille gratissimis uerbis audientium impleuit aures, multa promittens multa suadens, qua facile credebant Campani, proptereaque sibi opinionis errore de Italiae principatu sperabant. 2. Quare ita turpiter se submiserunt Poeno, ut quasi libertatis obliti, non socium in urbem, sed dominum accepisse uiderentur. 3. Quin etiam praeter alia petenti Hannibali sibi tradi Decium Magium principem factionis aduersae non modo seruili decreto est senatus assensus, sed etiam passus est, ut spectante populo catenis uinctus in castra duceretur uir antiquae societatis memor reique

avait quelque autorité et était son père, fut frappé d'une extrême stupeur par les propos de son fils et, après avoir embrassé le jeune homme, put finalement le convaincre, à grand-peine avec beaucoup de larmes, de jeter au loin son glaive et de laisser son hôte en sécurité dans sa demeure. C'est ainsi qu'il s'en fallut de peu qu'Hannibal qui, trainant une armée depuis la mer et les confins de l'Espagne à travers d'immenses étendues, avait échappé tantôt aux traits de ses ennemis, tantôt aux pièges des Gaulois, fût tué par la main d'un seul jeune homme au milieu d'un banquet.

47.1. Le lendemain, Hannibal fut reçu par le sénat des Campaniens au grand complet ; il emplit les oreilles des auditeurs de propos très agréables, promettant beaucoup de choses et en conseillant beaucoup d'autres, que les Campaniens crurent facilement et qui leur donnaient l'espoir illusoire d'être à la tête de l'Italie. 2. C'est pourquoi ils se soumirent si honteusement au Carthaginois, au point de sembler l'avoir accepté dans la ville non comme un allié, mais comme un maître, oubliant presque leur liberté. 3. Bien plus, Hannibal demandant entre autres qu'on lui amène Decius Magnus, chef de la faction adverse, le sénat non

publicae magis quam barbaris gentibus affectus ciuis.

48.1 Dum haec Capuae geruntur, interim Mago, Hannibalis frater, Carthaginem profectus felicissimae uictoriae nuntium suis ciuibus detulit, resque ab Hannibale gestas magnificentissimis uerbis in senatu exposuit, et ad faciendam fidem orationi suae effundi iussit in uestibulo curiae aureos anulos Romanis equitibus ademptos, quorum cumulum alii modii unius alii trium modiorum dimidiique mensuram excessisse tradunt. 2. Petitum deinde supplementum concessumque a senatu est maiore studio, quam postea missum. Nam praesentibus rebus commoti Carthaginienses, ut initium laetum, sic prosperum belli finem sibi animis proponentes fauendum Hannibali, delectum habendum, perseuerandumque in armis censuerunt, uno tantum repugnante Hannone perpetuo hoste factionis Barcinae, cuius salutare consilium pacem suadens cum alias saepe, tum eo tempore maxime posthabitu reiectumque a Poenis est.

seulement accepta docilement, mais aussi toléra qu'à la vue du peuple fût mené enchaîné au camp un homme qui se souvenait d'une alliance ancienne et un citoyen plus soucieux de son pays que des peuples barbares.

48.1. Tandis que ces événements se déroulaient à Capoue, Magon, le frère d'Hannibal, était parti pour Carthage afin d'annoncer l'heureuse victoire à ses concitoyens. Il exposa en termes très élogieux les exploits d'Hannibal et fit répandre à l'entrée de la salle, pour donner foi à son discours, les anneaux d'or prélevés sur les cadavres des chevaliers romains, dont certains rapportent que le tas dépassait un boisseau, d'autres trois boisseaux et demi. 2. Ensuite, il demanda du renfort, ce que le sénat accepta avec plus d'entrain qu'il ne l'envoya ensuite. En effet, touchés par leur situation, les Carthaginois, pensant que l'issue de la guerre leur serait favorable comme le début en avait été joyeux, considérèrent qu'il fallait aider Hannibal, lever des troupes et persévérer en armes. Seul Hannon, perpétuel adversaire de la faction des Barca, s'y opposa. Son avis de faire la paix, déjà souvent salutaire autrefois et surtout à ce moment, fut sous-estimé et rejeté par les Carthaginois.

49.1 Hannibal post societatem cum Campanis initam ad urbem Nolam exercitum admouit, oblata sibi spe per uoluntariam deditionem illius oppidi potiundi. Nec iam eum fefellit opinio, nisi praetor Marcellus concitatum multitudinem subito aduentu repressisset, succedentemque moenibus hostem tribus portis eruptione facta eum magna caede in castra adegisset. Hic est Marcellus uir bello insignis et militari gloria clarus, qui primus magnitudine quadam animi atque ingenii Hannibalem docuit posse uinci.

50.1. Post haec Hannibal rem Nolanam in aliud tempus differendam ratus, Acerras petit, nullo negotio urbem capit diripitque. Maiore deinde conatu Casilinum aggressus locum ad nocendum Capuae peropportunum, cum oppidanos Praenestinosque qui ibi praesidio erant neque pollicitationibus neque denuntiatione periculi permouere posset, exiguam partem copiarum ad obsidendum oppidum reliquit ipse reliquum exercitum in hiberna deducit.

2. Capuam autem locum staturis deligit urbem amoenam et omni deliciarum genere abundantem. Ibi miles assuetus

49.1. Après avoir noué l'alliance avec les Campaniens, Hannibal leva le camp pour la ville de Nole, dont il espérait la reddition volontaire. Il ne se serait pas trompé si le préteur Marcellus n'avait pas contenu par son arrivée la foule agitée et si, effectuant une sortie par les trois portes contre l'ennemi qui approchait des remparts, depuis les trois portes, il ne l'avait pas repoussé jusqu'à son camp en lui infligeant de lourdes pertes. Ce Marcellus, un homme expert dans l'art de la guerre et jouissant d'une grande gloire militaire, fut le premier à montrer par son courage et son ingéniosité qu'Hannibal pouvait être vaincu.

50.1. Par la suite, Hannibal, pensant qu'il fallait reporter la conquête de Nole à un autre moment, partit pour Acerres, qu'il prit et piller sans difficulté. Ensuite, il attaqua au prix de plus d'efforts Casilinum, qui était un endroit très bien situé pour nuire à Capoue. Comme il ne pouvait pas ébranler ses habitants et ceux de Préneste, qui se trouvaient là en renfort, ni par des promesses ni par des menaces, il laissa une petite partie de ses troupes pour assiéger la ville et conduisit le reste de l'armée dans ses quartiers d'hiver.

2. Il choisit pour fixer son campement la ville de Capoue,

sub diu uitam agere, frigus famem sitim patienti animo tolerare, cum uariae species uoluptatum sibi quotidie offerrentur, breui ex strenuo ignauus, ex forti timidus, ex sollerti iners mollisque euasit. 3. Corruptunt enim blandae uoluptates omne robur animi indolemque uirtutis, ingenium labefactant, consilium eripiunt, quo quid perniciosius humano generi afferri potest? 4. Merito igitur Plato escam malorum appellat uoluptatem. Et in praesentibus rebus Campanae delitiae magis quam Alpium iuga quam armati Romanorum exercitus Poenis obfuerunt. 5. Nam una hiems segniter molliterque acta tantum ualuit ad extinguendum uigorem animorum, ut milites principio ueris in campum progressi omnis uirtutis bellicae oblitii uiderentur.

51.1 Hannibal exacta hieme ad Casilinum reuertitur, sperans oppidanos post tam longam obsidionem etiam inuitos in suam potestatem uenturos. At ii etsi omnium rerum inopia laborarent, tamen constituerant animis extrema etiam experiri, priusquam se crudelissimi hostis fidei arbitrioque

agréable et riche de toutes sortes de délices. Là, comme les soldats, habitués à passer leur vie en plein air et à supporter avec endurance le froid, la faim et la soif, se voyaient offrir quotidiennement toutes sortes de plaisirs, en peu de temps, d'actifs ils devinrent paresseux, de courageux, lâches, et d'adroits, incapables et mous.

3. En effet, les doux plaisirs corrompent toute vigueur d'esprit et toute vertu naturelle, affaiblissent le caractère et enlèvent la volonté. Quoi de plus dangereux pour le genre humain? 4. À raison, Platon appelle donc le plaisir l'appât du mal. Dans ces conditions, les délices de Capoue causèrent plus de tort aux Carthaginois que la traversée des Alpes et les armées romaines. 5. En effet, un seul hiver passé dans la mollesse et la paresse fut si efficace à réduire leur vigueur que, lorsqu'ils se dirigèrent en campagne au début du printemps, ils semblaient avoir oublié toute vertu militaire.

51.1. Après l'hiver, Hannibal retourna à Casilinum, espérant que les habitants se soumettraient à son pouvoir, même à contre-cœur, après un si long siège. Mais ceux-ci, même s'ils manquaient de tout, avaient décidé d'endurer le pire avant de se rendre à la merci d'un très cruel ennemi. 2. C'est pourquoi, se

permitterent. 2. Quamobrem farre primum, nucibus deinde per Vulturum a Romanis acceptis, rem eousque extraxere, ut confectus taedio Hannibal pactione, quod antea recusauerat, oppidum reciperet.

52.1 Ceterum hoc bellum in quo mira felicitate omnia prope laeta secundaque euenerant Poenis, nulla tot uictoriis intercedente clade memoriae digna, coepit per id tempus uarios euentus uariamque rerum conditionem sorti.

2. Nam societas inita cum Philippo Macedonum rege et supplementum a Carthagine missum, et Petilia Consentia aliaeque in Bruttis expugnatae urbes spes Carthaginiensium confirmabant.

3. Ex altera parte Romani maximis proeliis in Hispania Sardiniaque hostibus fuis animos uehementer exererant ad spem bene gerendae rei.

4. Praestantissimos eo tempore quaesierant duces Fabium Maximum Sempronium Gracchum et M. Marcellum uirum omni bellica laude dignum, qui ita impigre rem Romanam administrabant, ut sentiret Poenus sibi cum acerrimo simul prudentissimoque hoste bellum esse gerendum.

nourrissant d'abord d'épeautre, ensuite des noix qu'ils avaient reçues des Romains par la rivière Vulturne, ils prolongèrent le siège jusqu'à ce qu'Hannibal, lassé, accorde à la place forte un traité qu'il avait refusé auparavant.

52.1. Du reste, cette guerre, durant laquelle, par une chance merveilleuse, les Carthaginois n'eurent pratiquement que des réussites et des succès, sans qu'intervînt aucune défaite digne de mention parmi de si nombreuses victoires, commença à ce moment à connaître des sorts différents et des situations variables. 2. En effet, l'alliance faite avec le roi Philippe de Macédoine, l'aide envoyée par Carthage et la prise de Petilia, Consentia et d'autres villes du Bruttium confortaient les Carthaginois dans leurs espérances. D'un autre côté, ayant remporté en Espagne et en Sardaigne de très grands combats où les ennemis avaient été mis en déroute, les Romains étaient réconfortés et espéraient vivement que les choses iraient bien pour eux. 4. À cette époque, ils avaient choisi d'excellents généraux, Fabius Maximus Sempronius Gracchus et M. Marcellus, homme digne de toutes les louanges guerrières, lesquels gouvernaient si bien l'État que le

53.1. Primum enim apud Cumas a Sempronio Graccho magna suorum caede repulsus, coactus est obsidionem relinquere, pauloque post apud Nolam iusta acie cum Marcello magnam plagam accepit. Nam ex Romanis citra mille, ex Poenis sex milia partim proelio caesa partim in fuga capta dicuntur. 2. Haec autem pugna quanti momenti fuerit, facile ex eo intelligi licet, quod extemplo Hannibal Nolae oppugnatione omissa Apuliam petens, militem in hiberna deduxit. 3. His factum est, ut ueluti ex graui morbo respirantes Romani summis uiribus aduersus hostem contenderent, iamque non solum tueri sua sed etiam aliena aggredi auderent 4. Maxime uero conuersi erant ad Capuam oppugnandam refricante animos recenti Campanorum iniuria, quod extemplo post Cannensem pugnam alienissimo rei publicae tempore defecerant ad uictorem Poenum, multorum beneficiorum obliti quae olim Romani in eam ciuitatem contulerant.

Carthaginois sentait qu'il devait mener la guerre contre un ennemi à la fois très violent et très prudent.

53.1. Ainsi, d'abord repoussé avec un grand carnage des siens près de Cumes par Sempronius Gracchus, il fut contraint d'abandonner le siège et reçut une grave blessure peu après lors d'une bataille rangée contre Marcellus, près de Nole. En effet, on raconte que les Romains perdirent environ mille et les Carthaginois six mille, soit tués au combat, soit capturés dans leur fuite. 2. À quel point ce combat fut important, on peut facilement le comprendre par le fait que, sitôt qu'il eût levé le siège de Nole sur-le-champ, Hannibal, se portant vers l'Apulie, conduisit son armée dans ses quartiers d'hiver. 3. Dès lors, les Romains, comme s'ils se remettaient d'une grave maladie, luttèrent contre l'ennemi de toutes leurs forces et, dorénavant, non seulement protégeaient leurs possessions, mais osaient aussi attaquer celles d'autrui. 4. Mais irrités par la récente injustice des Campaniens, ils étaient résolus à assiéger Capoue, parce qu'aussitôt après la bataille de Cannes, au moment le plus défavorable pour l'État romain, ils avaient fait défection au profit du Punique victorieux, oubliant les nombreux bienfaits que les Romains

54.1. Campani contra sui delicti conscii nouoque apparatu Romanorum perterriti ad Hannibalem in Apuliam mittunt oratum, ut maxime necessario tempore sociae urbi subueniat 2. Is nulla interposita mora, ex Apulia profectus magnis itineribus in Campaniam uenit, castrisque ad Tifata super Capuam positus magis distulit in aliud tempus, quam prohibuit imminentem pestem Campanis, 3. Sed cum crebris excursionibus per agrum Neapolitanum uagaretur, oblata est sibi denuo spes Nolae per prodicionem occupandae. Erat enim in ea urbe sicut in plerisque Italiae ciuitatibus plebs a senatu diuisa. Multitudo auida nouarum rerum Hannibali optimates meliore consilio populo Romano fauebant.

55.1. Poeno igitur ad occupandam Nolum proficiscenti, ut alias saepe sic etiam tunc cum instructis copiis Marcellus occurrit, primoque congressu proelium committere non dubitauit, in quo superior Romanus tanta alacritate hostem reiecit, ut satis appareret eo die calamitosam fuisse Carthaginensibus futuram pugnam, si equites diuerso itinere profecti ut a Marcello institutum

avaient jadis apportés dans cette cité.

54.1. En face, les Campaniens, conscients de leur faute et effrayés par le nouvel appareil des Romains, envoyèrent à Hannibal en Apulie un messenger pour lui demander de venir au secours d'une cité alliée à un moment des plus critiques. 2. Celui-ci partit de l'Apulie sans tarder et arriva en Campanie à marche forcée. Il établit son camp près de Tifata, au-dessus de Capoue, et plutôt que de l'empêcher, il reporta à un autre moment le malheur qui menaçait les Campaniens. 3. Mais, alors qu'il faisait des incursions dans la campagne napolitaine, il conçut de nouveau l'espoir d'occuper Nole par trahison. En effet, dans cette ville, comme dans la plupart des cités d'Italie, la plèbe était révoltée contre le sénat. La foule, désirant une révolution, favorisait Hannibal, les aristocrates, mieux inspirés, le peuple romain.

55.1. Le Punique partant donc pour occuper Nole, Marcellus arriva avec des troupes en ordre de bataille, ainsi qu'il l'avait déjà souvent fait. Il n'hésita pas, au premier choc, à engager le combat, au cours duquel le Romain l'emporta et repoussa l'ennemi avec une si grande ardeur qu'il était assez clair qu'en ce jour, la bataille aurait été funeste pour les Carthaginois, si les cavaliers, qui

erat, in tempore adfuissent. 2. Hannibal non sine magno detrimento copiis in castra reductis paulo post ex eo loco proficiscitur, atque in agrum Salentinum exercitum ducit. Nam quidam iuvenes Tarentini in aduersis proeliis Romanorum iam pridem capti liberaliterque dimissi cum in referenda gratia memores esse uellent, spem Tarenti recipiendi Hannibali fecerant, si propius urbem exercitum admouisset 3. Quorum pollicitationibus compulsus Poenus omnibus modis huic rei studendum censuit, ut quod multo ante animo concupiuerat, aliquo maritimo oppido potiretur. 4. Erat autem ex maritimis urbibus nulla alia Tarento commodior ad auxilia ex Graecia accersenda et multa in exercitum transportanda, quae in dies ad necessarium usum expetebantur. 5. Verum etsi aduersante Romanorum praesidio res in longum protracta sit, tamen non prius ab incepto destitit Hannibal quam Nico et Philomenus auctores defectionis prodiderunt urbem.

avaient pris un chemin différent, comme l'avait demandé Marcellus, s'étaient présentés à temps. 2. Hannibal, après avoir ramené ses troupes dans son camp, non sans grandes pertes, partit de cet endroit peu après et conduisit son armée dans le pays des Salentins. En effet, comme de jeunes Tarentins, capturés il y a déjà quelque temps lors de défaites contre les Romains et libérés généreusement sans rançon, voulaient se montrer reconnaissants, ils avaient donné l'espoir à Hannibal de lui livrer Tarente, s'il approchait davantage son armée de la ville. 3. Poussé par leurs promesses, le Punique décida de s'appliquer à cette entreprise par tous les moyens, afin d'avoir en son pouvoir un place forte maritime, ce qu'il convoitait depuis bien longtemps. 4. Or, aucune autre cité maritime n'était plus appropriée pour faire venir de l'aide de Grèce et acheminer vers son armée les nombreuses ressources nécessaires à son bon fonctionnement quotidien. 5. Mais bien que l'entreprise fût trainée en longueur du fait de l'opposition de la garnison romaine, Hannibal n'y renonça pourtant pas avant que Nico et Philomène, les auteurs de la trahison, ne livrent la ville.

56.1. Arx solum a Romanis retenta, quae tribus fere partibus mari abluitur, reliqua quarta est, quae aditum habet a terra, quam murus et fossa muniebat. 2. Ab hac parte Hannibal frustra expugnationem expertus cum strenue defenderetur, fauces Tarentini portus impedire instituit, ratus hanc unam superesse viam, qua Romani commeatu exclusi ad deditionem compellantur. 3. Sed difficile opus apparebat futurum, cum claustra portus possiderent hostes et naues quibus exitus obsidendi erant exiguo spatio inclusae tenerentur. Has ex portu cui arx supererat subducere oportebat et in proximum mare deferre. 4. Nemo ex Tarentinis reperiebatur qui rationem huius rei explicandae in medium afferret. Hannibal tantum cum optarent reliqui unus uidit naues machinis ex portu subduci plaustrisque impositas per mediam urbem ad mare deferri posse. 5. Itaque adhibita sollertia hominum paucis post diebus subductae naues in altumque delatae contra fauces portus steterunt.

56.1. Seule la citadelle était tenue par les Romains. Elle était plus ou moins entourée sur trois côtés par la mer. Le quatrième côté avait un accès par la terre, protégé par une muraille et un fossé. 2. Hannibal, ayant tenté en vain d'attaquer par ce côté, qui était défendu vaillamment, ordonna le blocus du port de Tarente, avec l'idée que cette seule voie restante étant fermée, les Romains seraient poussés à la reddition. 3. Mais il était clair que l'opération serait difficile à réaliser, vu que les ennemis possédaient l'entrée du port³⁹ et que les navires qui devaient bloquer l'issue du port étaient maintenus enfermés dans un espace exigü. Il fallait les éloigner du port que la citadelle surplombait et les faire passer jusqu'à la mer voisine. 4. On ne trouvait aucun Tarentin pour indiquer publiquement une solution à cette situation. Alors que tous le souhaitaient, Hannibal, fut le seul à voir que les navires pouvaient être éloignés du port à l'aide de machines et charriés jusqu'à la mer à travers la ville. 5. De cette manière, grâce au savoir-faire de ses hommes, les navires, retirés en peu de jours et amenés en eaux profondes, furent placés en face de l'embouchure

³⁹ Cfr. Tite-Live, XXV, 11. La citadelle de Tarente se trouve à côté de l'embouchure du port, sur une presqu'île.

57.1 Hannibal recuperata post centesimum prope annum, quam in Romanorum potestatem uenerat, Tarentinis urbe et arce terra marique obsessa, in Sannium rediit. Nam consules Romani frumentatoribus Campanis oppressis direptisque ad Capuam duxerant legiones ac omnia studia belli in expugnationem eius urbis intenderant. 2. Quamobrem Poenus cogitationem Campanae rei studio ingenti suscipiens cum omnibus copiis aduersus hostem contendit, breuique interiecto spatio non detrectantibus pugnam Romanis utrique in certamen progrediuntur, 3. proeliumque insigne apparebat futurum, nisi eodem tempore Sempronianus exercitus, qui Sempronio Graccho in Lucanis amisso a Cn. Cornelio in Campaniam ducebatur, certantes diremisset. 4. His enim copiis procul uisis priusquam discerneretur quis esset, territi Romani pariter Poenique copias in castra reducunt.

58.1. Post haec consules ut Capua auerterent Poenum, cum diuersas regiones alter Lucaniam alter Cumas

du port.

57.1. Après avoir récupéré la ville de Tarente, dont les Romains avaient pris possession presque cent ans auparavant, et assiégé la citadelle par terre et par mer, Hannibal se rendit dans le Samnium. En effet, les consuls romains, ayant assailli et dépouillé les fourrageurs campaniens, avaient conduit leurs légions devant Capoue et avaient mobilisé toute leur ardeur à combattre pour prendre cette ville. 2. C'est pourquoi le Punique, réfléchissant intensément à la situation de la Campanie, se dirigea avec toutes ses troupes contre l'ennemi et, peu de temps après, les Romains ne refusant pas le combat, les deux camps s'avançaient pour se battre. 3. Le conflit aurait été remarquable, si au même moment l'armée de Sempronius Gracchus, que Cn. Cornelius conduisait en Campanie après avoir abandonné Sempronius en Lucanie, n'avait pas séparé les opposants. 4. En effet, à la vue de ces troupes au loin, avant d'avoir pu distinguer de qui il s'agissait, les Romains, de même que les Punique, prirent peur et reconduirent leurs troupes dans leur camp.

58.1. Après quoi, comme les consuls gagnaient des territoires opposés, l'un la Lucanie et l'autre Cumes, afin de

petissent, Hannibal, in Lucanos profectus, occasionem cepit cum M. Centenio conflagendi, qui temeritate atque audacia insignis exercitum sibi a senatu parum prudenter creditum callidissimo hosti obiecit. Commisso proelio Centenius audacissime pugnans occiditur, ex reliquis pauci euadunt

2. Accessit tunc ad hoc incommodum, ut Hannibal paulo post in Apuliam proficiscens alium exercitum Romanorum, cui praeerat Fulvius praetor, insidiis circumuentum profligaret deleretque. Nam ex XX milibus hominum cum ad libidinem crudelissimi ducis trucidarentur, uix duo milia superfuere.

59.1 Consules inter haec ex discessu Hannibalis occasionem nacti cum omnibus copiis ad Capuam redeuntes undique cinxerunt urbem. Quod ubi Hannibal cognouit, cum expedito exercitu in Campaniam profectus, primo aduentu castra Romanorum inuadit, monitis ante Campanis, ut eodem tempore eruptionem faciant.

2. Imperatores Romani ad primum tumultum hostium partitis inter se copiis obuiam prodegreuntur. Campanis nullo negotio in urbem

détourner le Punique de Capoue, Hannibal partit en Lucanie et saisit l'occasion d'affronter M. Centenius, qui, d'une témérité et d'une audace insignes, exposa l'armée que le sénat lui avait imprudemment confié, à un ennemi très habile. Une fois le combat engagé, Centenius fut tué en combattant avec beaucoup d'audace ; quant aux autres, peu s'en sortirent.

2. À ce désastre s'ajouta alors qu'Hannibal, partant peu après en Apulie, abattit une autre armée romaine, commandée par le préteur Fulvius, et l'anéantit dans une embuscade. En effet, comme ils étaient massacrés pour le bon plaisir d'un général des plus impitoyables, des vingt mille hommes à peine deux mille survécurent.

59.1. Entretemps, après le départ d'Hannibal, les consuls, ayant profité de l'occasion, retournèrent avec toutes leurs troupes à Capoue et encerclèrent la ville de tous côtés. Lorsqu'Hannibal l'apprit, il partit pour la Campanie avec son armée sans bagages. Dès son arrivée, il attaqua le camp des Romains, après avoir averti les Campaniens de faire une sortie au même moment.

2. Au premier mouvement des ennemis, les généraux romains, s'étant réparti les forces entre eux, allèrent à leur

compulsis, durior aduersus Poenum dimicatio fuit, qui cum alias saepe tum eo die acerrimum imperatorem se praestitit in proelio conserendo. Tentauit etiam si qua fallacia capere hostem posset 3. Nam cum sui castra Romanorum irrumpere conarentur, misit quendam latinae peritum linguae, qui iussu consulum alta uoce denuntiaret Romanis, ut castris iam prope amissis in proximos montes confugerent. 4. Vox inopinata facile audientes mouisset nisi Romani Punicis dolis assueti cognouissent fraudem. Itaque celeriter se inuicem confirmantes hostem pedem referre seque in castra recipere coegerunt.

60.1 Hannibal tentatis omnibus modis, cum uideret nullam sibi facultatem relinqui, qua duces Romanos a Capua remoueret, pro sociorum periculo anxius, confugit ad iam multo ante agitatam et ueluti ad extremum reseruatum consilium⁴⁰. 2. Cunctis enim necessariis comparatis castra mouet et

rencontre. Si les Campaniens étaient refoulés en ville sans peine, la lutte contre le Punique fut plus rude : il se montra un général très acharné dans la bataille ce jour-là, comme bien d'autres fois. Il essaya aussi de voir s'il pouvait prendre l'ennemi par quelque ruse. 3. En effet, alors que ses troupes se préparaient à faire irruption dans le camp des Romains, il envoya un soldat connaissant bien le latin, chargé d'annoncer à haute voix aux Romains de se réfugier dans les montagnes voisines sur ordre du consul, le camp étant déjà presque perdu. 4. Ces paroles inattendues auraient facilement ébranlé ceux qui les auraient entendus si les Romains, habitués aux ruses du Punique, n'avaient pas reconnu la tromperie. C'est pourquoi, rapidement, se réconfortant mutuellement, ils forcèrent l'ennemi à reculer et à se replier dans leur camp.

60.1. Après avoir essayé tous les moyens Hannibal, voyant qu'il ne lui restait aucune possibilité d'éloigner les généraux romains de Capoue, inquiet du danger qui menaçait ses alliés, se résolut à un projet qu'il mûrissait déjà depuis longtemps comme s'il le réservait pour la dernière extrémité. 2.

⁴⁰ Cfr. César, B.G., 3,3,4.

quanto maxime silentio potest transmissio Vulturno amne per agrum Sidicinum Allifanum Casinatem infestis signis Romam petit, ratus aut hac uia aut nulla alia solui tam pertinacem obsidionem posse.

61.1 Quod ubi Romam certis auctoribus nuntiatum est, tantus repente terror inuasit, ut raro sit unquam intra moenia uehementius trepidatum. 2. Cernebant enim acerrimum hostem quem totiens in magnis reipublicae malis experti erant, infesta iam patriae signa inferre, et quem absentem sustinere non poterant, praesentem senatui populoque Romano seruitutem minari. 3. Igitur in tam trepida re placuit, ut Fuluius Flaccus alter ex ducibus Romanis a Capua arcessitus ; et consules noui Sulpitius Galba et Cornelius Centimalus extra urbem haberent castra ; 4. et Caius Calphurnius praetor ualido praesidio Capitolium tueretur; et ii ciues, qui summos magistratus gessissent, repentinos tumultus auctoritate imperioque

En effet, ayant préparé tout le nécessaire, il leva son camp. Après avoir traversé le cours du Vulturne le plus silencieusement possible, il se dirigea vers Rome à travers le pays de Sidicinum⁴¹, d'Allifes⁴² et de Casinum⁴³, en formation de combat, pensant qu'un siège si tenace ne pouvait être levé par aucun autre moyen que celui-là.

61.1. Lorsqu'on annonça la nouvelle à Rome de source sûre, une immense terreur l'envahit : rarement on trembla plus fort dans l'enceinte de la cité. 2. En effet, ils voyaient marcher contre leur patrie leur ennemi le plus acharné, auquel ils avaient eu tant de fois affaire aux moments les plus critiques de l'État. Cet ennemi, qu'ils ne pouvaient arrêter alors qu'il était absent, maintenant présent, menaçait de réduire en esclavage le sénat et le peuple romain. 3. Dans des circonstances aussi situation si critique, on décida donc de faire venir de Capoue Fulvius Flaccus, un des généraux romains ; les nouveaux consuls, Sulpicius Galba et Cornelius Centimalus, établiraient leur camp hors de la ville ; le préteur Caius

⁴¹ Ville de Campanie.

⁴² Ville du Samnium.

⁴³ Ville du Latium.

sedarent.

62.1 Hannibal continuato itinere non prius constitit quam ad Anienem tria milia passuum ab urbe posuit castra, pauloque post cum duobus milibus equitum ex eo loco profectus ita urbi appropinquavit ut a porta Collina usque ad templum Herculis obequitans situm moeniaque tam amplae ciuitatis non solum spectaret, sed etiam otiose contemplaretur. 2. Quem conspicatus Fulvius Flaccus ferre indignitatem non potuit. Itaque celeriter Romanos equites aduersus hostem immisit, qui ut imperatum erat magno impetu proelium ineuntes, facile ex eo loco summouerunt Poenum.

63.1 Sequenti die Hannibal exercitum ex castris educit, aciem instruit, nullam dimicandi moram facturum si allicere hostem ad certamen possit. Idem Romani faciendum et proelium committendum putant 2. Quare progrediuntur in campum armatae utrinque copiae tanta alacritate

Calpurnius protégerait le Capitole avec une forte garnison ; les citoyens qui avaient exercé les plus hautes magistratures apaiseraient les soulèvements soudains par leur autorité et leur pouvoir.

62.1. Hannibal, ayant poursuivi sa route sans relâche, ne s'arrêta pas avant d'avoir installé son camp près de l'Anio, à trois mille pas de la ville ; peu après, il partit de là avec deux milles cavaliers, vint si près de la ville, que, chevauchant de la porte de la Colline jusqu'au temple d'Hercules, non seulement il observa la position et les murailles d'une si vaste ville, mais put aussi les contempler à son aise. 2. L'ayant aperçu, Fulvius Flaccus ne put supporter l'outrage. C'est pourquoi il lança rapidement contre l'ennemi des cavaliers romains, qui repoussèrent facilement le Punique de cet endroit, en engageant le combat avec une forte charge, comme on le leur avait commandé.

63.1. Le lendemain, Hannibal emmena son armée hors du camp, forma la ligne, résolu à combattre sans délai s'il pouvait amener l'ennemi au combat. Les Romains aussi pensaient engager le combat et livrer bataille. 2. C'est pourquoi, de part et d'autre, les forces armées s'avancèrent sur la plaine avec

animorum, ut nullum periculum recusaturae uiderentur pro eius diei uictoria consequenda. 3. Etenim Carthaginenses de imperio orbis terrae, quod in eo ueluti supremo certamine collocatum putabant, Romani de patria de libertate de bonis omnibus utrum sua uel in hostium potestate futura essent, paulo post dimicaturi erant.

64.1 Sed accidit res memoratu digna. Nam dum parati in armis signum dimicandi expectant, repente superuenit imber frequentibus procellis effusus, cuius tanta uis et asperitas fuit, ut cogere quisque militum in castra reducere. 2. Proximo quoque die in quem pugna dilata uidebatur, rursus in aciem utrisque exeuntibus similis tempestas exoritur, quae non minus quam superior Romanos pariter ac Poenos afflixit compulitque, ut instantis dimicationis oblitum de salute tantum et fuga cogitarent. 3. Haec animaduertens Hannibal conuersus ad suos exclamasse dicitur, modo sibi mentem potiundae urbis Romae, modo facultatem non dari. 4. Id quoque turbauit Poenum, quod se tantis equitum peditumque copiis ex propinquo Romam urgente, supplementum in Hispaniam missum, et agrum in quo ipse constiterat longe

une telle ardeur, qu'il semblait qu'elles ne refuseraient aucun danger pour obtenir la victoire ce jour-là. 3. Et de fait, les Carthaginois voulaient combattre pour la domination du monde, qu'ils pensaient être l'enjeu de cet ultime combat, le dernier selon eux. Les Romains combattraient, eux, pour leur patrie, leur liberté et pour savoir s'ils conserveraient tous leurs biens ou si les ennemis s'en empareraient.

64.1. Mais il se produisit un fait mémorable. Car, tandis qu'ils attendaient, prêts et en armes, le signal d'engager le combat, soudain survint une averse se déversant en de multiples bourrasques, qui fut si puissante et rude, que chaque soldat fut forcé de retourner à son camp. 2. De même, le jour suivant, jaugel le combat semblait avoir été reporté, à nouveau, alors que les deux armées partaient au combat, une pareille tempête éclata, qui accabla non moins que la précédente tant les Romains que les Puniens, et les poussa à penser seulement à leur salut et à la fuite, oubliant le présent combat. 3. Hannibal, observant ces circonstances, se tourna vers les siens et, à ce qu'on dit, s'écria que naguère la résolution, maintenant la capacité de se rendre maître de la ville de Rome ne lui était pas accordée. 4. La nouvelle que

maiore precio quam par erat emptum fuisse cognouit. Quare indignatione accensus argentarias officinas ciuium Romanorum per praeconem uenire iussit 5. Verum post haec siue animo reputans quantae molis esset expugnare Romam urbem, siue inopiam frumenti metuens (decem enim dierum secum cibaria tulerat) castra mouere constituit. Itaque ex eo loco decedens ad lucum Feroniae se recipit ac templum quod ibi opulentissimum fuisse tradunt, diripit pauloque post in Bruttios Lucanosque contendit.

65.1 Quod ubi Campani cognouere desperantes de summa rerum dederunt urbem Romanis. Sic igitur Capua recepta et in Romanorum potestatem redacta, magnum momentum apud omnis Italiae populos magnumque nouarum rerum desiderium fecit. 2. Mouit etiam animos gentium ipse Hannibal hostis, qui multa oppida, quae tueri non poterat, malo consilio diripi uastarique iussit. Nam ut antea saepe uictor plerisque captiuis sine precio dimissis multorum uoluntates liberali

des renforts avaient été envoyés en Espagne et que le territoire où il s'était maintenu longtemps avait été racheté à plus grand prix qu'il ne convenait troubla aussi le Punique. C'est pourquoi, enflammé par l'indignation, il ordonna de faire vendre à la criée les boutiques de changeurs des citoyens romains. 5. Mais, après ces évènements, soit qu'il songeât à quel point il était difficile de s'emparer de la ville de Rome, soit qu'il craignît le manque de vivres (en effet, il avait apporté avec lui de la nourriture pour dix jours), il décida de lever le camp. Ainsi donc, quittant cet endroit il se rendit au bois sacré de Feronia et piller le temple, qui s'y trouvait et était très riche, à ce qu'on raconte ; peu après, il partit pour le Bruttium et la Lucanie.

65.1. Lorsque les Campaniens l'apprirent, perdant tout espoir pour leur avenir, ils livrèrent leur ville aux Romains. Ainsi donc, la reprise de Capoue, ramenée sous le pouvoir des Romains, eut un grand impact chez tous les peuples d'Italie et éveilla un grand désir de changement. 2. Hannibal, lui-même, en ennemi, ordonna de piller et dévaster plusieurs places fortes, qu'il ne pouvait pas protéger, un malheur qui ébranla aussi les esprits de ces peuples. En effet, lors

officio deuinxerat. 3. Sic etiam per id tempus inhumana quaedam illius crudelitas causa fuit, ut multae urbes Punici imperii pertaesae in Romanorum fidem redirent. Quarum in numero Salapiam fuisse tradunt, quae auctore Blattio principe factionis Romanae prodita consuli Marcello est, et lectissimorum equitum ala quae urbi praesidio erat prope ad interuicium deleta. 4. Haec est urbs, in qua scriptores nonnulli Poenum amore cuiusdam puellae captum fuisse tradunt et immodicam cupiditatem uiri calumniis prosequuntur. Alii sunt qui huius ducis modestiam efferentes nec primum cum bellum in Italia gessit, nec postea cum in Africam rediit aut cubantem cenasse aut plusquam sextario uini indulgisse dicunt. 5. Quidam etiam reperiuntur qui Hannibali crudelitatem perfidiam aliaque eiusdem generis uitia tribuentes, nullam de pudicitia aut impudicitia hominis mentionem faciunt. Vxorē tantum ei fuisse scribunt Hispani generis ex Castulone non ignobili oppido, cui ob egregiam eorum hominum fidem Carthaginenses indulgebant praecipue et confidebant maxime.

de victoires antérieures, il avait souvent libéré maints prisonniers sans rançon, et s'était attaché la faveur de beaucoup grâce à sa générosité. 3. Ainsi aussi, durant cette période, sa fameuse cruauté inhumaine provoqua le retour à la cause des Romains de plusieurs cités, dégoûtées de la domination punique. Au nombre de ces cités, comptait, à ce qu'on dit, Salapie, qui fut remise au consul Marcellus à l'instigation de Blattius, le chef de la faction romaine ; un corps de cavalerie d'élite, qui était en garnison dans la ville, fut presque complètement anéanti. 4. C'est dans cette ville, selon plusieurs auteurs, que le Punique s'éprit d'une jeune fille, et on l'accuse calomnieusement d'un désir sexuel démesuré. Il y en a d'autres qui, louant la modération de ce général, disent que, ni au début lorsqu'il mena la guerre en Italie, ni après lorsqu'il retourna en Afrique, il ne dîna couché ou ne but plus d'un setier de vin⁴⁴. 5. On en trouve aussi qui attribuent cruauté, perfidie et d'autres vices du même genre à Hannibal, mais qui ne font aucune mention de la pudeur ou de la lubricité de cet homme. Ils écrivent seulement qu'il eut une épouse espagnole, issue de la ville bien connue

⁴⁴ 0.547 L (Gaffiot)

66.1 Verum, ut supra ostendimus, Hannibal, amissa Salapia, paulo post occasionem habuit longe maiorem quam acceperat reddendi Romanis cladem. 2. Nam per id tempus Fulvius proconsul apud Herdoneam sedebat sperans se urbe sine ullo certamine potiturum. Sed quia nullus in propinquo esset hostium metus (concesserat enim in agrum Bruttium Hannibal) negligenter obibat munera uigiliarum atque in omni administratione belli indignam Romano duci segnitiem praestabat. 3. Hanc negligentiam cum per occultos exploratores cognouisset Poenus, non putauit occasionem negotii bene gerendi sibi omittendam esse. Itaque in Apuliam cum expeditis copiis profectus tanta celeritate ad Herdoneam uenit, ut parum abfuerit, quin Fulvium nil tale opinantem in ipsis castris opprimeret. 4. Romani tamen ingenti animorum fiducia primum impetum excipientes, pugnam diutius quam par erat extraxere. Demum sicut biennio praeterito circa ea loca duce alio Fulvio, sic etiam auspicio huius Fuluii proconsulis uictae superataeque

de Castulo, que les Carthaginois ménageaient particulièrement à cause de la loyauté remarquable de ses habitants et à qui ils accordaient une très grande confiance.

66.1. Mais Hannibal, après avoir perdu Salapie, comme nous l'exposons plus haut, eut l'occasion peu après d'infliger en retour aux Romains un désastre bien plus grand que celui qu'il avait subi. 2. En effet, à ce moment, le proconsul Fulvius était stationné près d'Herdonéa, espérant se rendre maître de la ville sans combat. Mais, faute d'ennemis à redouter aux alentours (car Hannibal s'était retiré dans le Bruttium), il s'acquittait négligemment des tours de garde et montrait dans toute la gestion de la guerre une indolence indigne d'un général romain. 3. Comme le Punique avait appris cette négligence par l'intermédiaire de ses espions, il pensa qu'il ne devait pas laisser passer l'occasion de remporter un succès. C'est pourquoi, partant pour l'Apulie avec ses troupes sans bagages, il arriva près d'Herdonea si rapidement qu'il s'en fallut de peu qu'il ne surprît dans son propre camp Fulvius qui ne s'attendait à rien de tel. 4. Cependant, les Romains, soutenant le premier assaut avec un formidable courage, prolongèrent le combat plus longtemps qu'il ne

Romanae legiones profligantur et dux ipse cum magna parte copiarum occiditur.

67.1 Erat per id tempus in Samnio Marcellus consul, quo cum esset nuntiata clades imprudentia ducis accepta, quamquam serum auxilium perditis rebus allaturus uidebatur, 2. tamen cupiens quod proximum auxilio erat, detrimentum sarcire, in agrum Lucanum (eo enim post uictoriam se receperat Hannibal) exercitum ducit, castrisque in conspectu hostium positus, paulo post in aciem descendit, nec Poeni dimicationem sibi fugiendam putant. 3. Proelium extemplo committitur tanta obstinatione animorum, ut aequis prope uiribus usque ad occasum solis certatum sit. Nox dubiae pugnae finem fecit. 4. Postero die Romani iterum in aciem exeuntes timoris confessionem expresserunt hosti. Hannibal enim suos intra uallum tenuit et sequenti nocte silenti profectus agmine in Apuliam uenit.

convenait. Finalement, comme deux ans auparavant à cet endroit sous la conduite d'un autre Fulvius, les légions romaines, sous les auspices cette fois de ce Fulvius proconsul, furent défaites et vaincues ; elles furent terrassées et leur chef fut lui-même tué avec une grande partie de ses troupes.

67.1. À ce moment, le consul Marcellus était dans le Samnium où, lorsqu'on lui avait annoncé la défaite subie à cause de la négligence du général, il avait été sur le point d'apporter une aide tardive à une cause perdue. 2. Désirant cependant réparer le dommage à défaut d'avoir pu apporter de l'aide, il conduisit son armée en Lucanie (en effet, Hannibal s'y était retiré après la victoire) ; installant son camp à la vue des ennemis, il descendit peu après ordre de bataille, et les Puniens ne pensèrent pas qu'ils devaient fuir le combat. 3. Il s'engagea sur-le-champ avec une telle fermeté qu'on lutta presque à forces égales jusqu'au coucher du soleil. La nuit mit fin au combat à l'issue incertaine. 4. Le lendemain, les Romains, sortant à nouveau en formation, arrachèrent à l'ennemi un aveu de peur. En effet, Hannibal garda ses troupes dans les retranchements et, parti la nuit suivante en silence, il arriva en Apulie.

68.1 Marcellus quoque per uestigia secutus Poenum, occasionem quaerebat, ut aliqua memorabili pugna de summa belli decerneret. Iam enim sibi persuaserat maxime ex Romani ducibus se consilio sollertia disciplina ac omni munere militiae conferendum Hannibali esse. 2. Sed tempus iam instantis hiemis impedimento fuit, ne iusta acie cum hoste contenderet. Nam leuibus quibusdam commissis proeliis cum non fatigandi milites frustra uiderentur in hibema concessit.

69.1 Principio ueris partim litteris Fabii, qui alter ex nouis consulibus eius anni erat, partim natura sua excitatus celerius opinione omnium ex hibernis egreditur, et aduersus sedentem eo tempore ad Canusium Poenum exercitum ducit. 2. Factum est autem propinquitate castrorum et certandi studio, ut paucis diebus ter collatis signis acie dimicarent. 3. Primo die cum pari prope spe usque ad noctem perduceretur pugna et ad neutram partem uictoria inclinaret, utrique ueluti ex composito se in castra recipiunt. 4. Secundo die superior Poenus duobus prope milibus et septingentis ex

68.1. Marcellus, qui avait aussi suivi le Punique à la trace, cherchait l'occasion de trancher toute la guerre par un combat décisif et mémorable. Car il s'était déjà persuadé que, parmi les généraux romains, il était le plus comparable à Hannibal par sa capacité de réflexion, son ingéniosité, sa formation de commandant et sa façon d'accomplir tout devoir militaire. 2. Mais l'hiver déjà proche empêcha d'affronter l'ennemi en bataille rangée. En effet, après avoir engagé des escarmouches, comme il lui semblait qu'il ne fallait pas fatiguer les soldats en vain, il se retira dans ses quartiers d'hiver.

69.1. Au début du printemps, excité par une lettre de Fabius, qui était l'un des deux nouveaux consuls de cette année-là, mais aussi stimulé par sa propre nature, il sortit de ses quartiers d'hiver plus rapidement qu'on ne l'envisage généralement et conduisit son armée contre le Punique qui se trouvait près de Canusium à ce moment-là. 2. Cependant, à cause de la proximité des camps et de l'envie de combattre, il se fit qu'en peu de jours ils combattirent trois fois en bataille rangée. 3. Le premier jour, alors qu'on prolongeait le combat jusqu'à la nuit avec de part et d'autre l'espoir de l'emporter, et que la

hostibus caesis reliquas copias in fugam uertit. 5. Tertio die Romani deluendae ignominiae cupidi, quam ex proximo detrimento acceperant primi pugnam exposcunt et a Marcello in aciem deducuntur, cuius ferociam admiratus Hannibal dixisse traditur, rem cum eo hoste sibi esse gerendam, qui nec victor nec victus quiescere posset. 6. Proelium deinde atrocius quam ullum ex superioribus fuit nitentibus Romanis recens incommodum resarcire, Poenis uero indignantibus quod nuper uicti uictores ultro ad pugnam prouocarent. 7. Tandem Romani a Marcello increpiti monitique darent operam, ut non ante cladis quam uictoriae nuntius Romam ueniret, gradum acrius intulere, nec prius dimicationi finem fecere, quam triplicata prope illata clade hostem in fugam conicerent.

70.1 Sub idem tempus simili prope ratione qua amissum fuerat, Fabius Maximus Tarentum recepit. Quod ubi

balance de la victoire ne penchait pour aucun des deux camps, chacun retourna dans son campement comme d'un commun accord. 4. Le deuxième jour, le Punique vainqueur tua près de deux mille sept cents ennemis et mit en déroute le reste des troupes. 5. Le troisième jour, les Romains, désireux d'effacer la honte causée par la défaite toute récente, demandèrent les premiers la bataille et furent menés au combat par Marcellus : sa fougue, à ce qu'on dit, étonna Hannibal, qui avait alors dit qu'il était aux prises avec un ennemi qui ne pouvait se reposer ni vainqueur ni vaincu. 6. La bataille, ensuite, fut plus féroce que toutes les précédentes, les Romains s'efforçant de réparer le dommage récent, les Punique s'indignant, quant à eux, que ceux qu'ils venaient de vaincre prennent les devant et provoquent les vainqueurs au combat. 7. À la fin, les Romains réprimandés et sommés par Marcellus de faire en sorte que la nouvelle de leur défaite n'arrivât pas à Rome avant celle de leur victoire, redoublèrent d'ardeur et ne cessèrent pas le combat avant d'avoir mis l'ennemi en fuite, lui ayant pratiquement infligé une triple défaite.

70.1. Au même moment, Fabius Maximus reprit Tarente à peu près de la même manière qu'elle avait été perdue.

Poenonuntiatum est dixisse eum tradunt « et Romani suum Hannibalem habent ».

71.1 Sequenti anno Marcellus et Crispinus creati consules omnibus uiribus incumbentes ad bellum duos consulares exercitus aduersus hostem ducunt. Quos Hannibal aequo campo sustinere posse diffidens, cum alias saepe tum eo tempore omne ingenium adhibendum putauit, ut hostem quem aperto Marte superare non poterat, dolis caperet. 2. Haec cogitanti longe maior quam ausus esset optare, occasio gerendae rei obiicitur. Siluestris erat tumulus medius paene inter Punica et Romana castra, sub quo turmae quaedam Numidarum latebant iussu Hannibalis opportunis locis constitutae, ut aliquos ex hostibus uagos palantes exciperent; 3. ex altera parte consules communi omnium uoce et sententia moti uisendum hunc tumulum, deinde si opus foret, occupandum censent, ne eo neglecto potiantur hostes et suis deinde ceruicibus imineant. 4. Sed priusquam exercitum moueant, ut speculentur naturam loci, ambo ex castris exeunt et eo cum paucis equitibus proficiscentes incautius quam tantos uiros decebat in praeparatas insidias incidunt. 5. Memento temporis circumuenti cum neque perrumpere a

Lorsqu'on l'annonça au Punique, on rapporte qu'il a dit : « Les Romains ont aussi leur Hannibal.

71.1. L'année suivante, Marcellus et Crispinus, qui avaient été nommés consuls, mirent toutes leurs forces dans la guerre et menèrent deux armées consulaires contre l'ennemi. Hannibal, désespérant de pouvoir leur résister sur un terrain découvert, pensa que, en ces circonstances comme souvent dans d'autres, il fallait mobiliser toute son intelligence pour surprendre par ruse l'ennemi qu'il ne pouvait pas dominer en combat ouvert. 2. Alors qu'il y réfléchissait, une occasion de succès s'offrit à lui, bien meilleure que celle qu'il aurait osé espérer. À peu près au milieu entre les camps romain et punique, il y avait une hauteur boisée sous laquelle se cachaient quelques escadrons de Numides, postés sur l'ordre d'Hannibal dans des endroits propres à surprendre quelques ennemis isolés s'aventurant çà et là; 3. par ailleurs, les consuls, sensibles à l'avis unanime qui s'exprimait, étaient d'avis qu'il fallait aller voir cette hauteur, sinon l'occuper en cas de besoin, pour éviter que les ennemis prennent possession de ce lieu qu'ils auraient négligé et ne les menacent ensuite. 4. Mais, avant de mettre en mouvement

fronte possent et a tergo caederentur, necessitate magis quam consilio proelium ineunt, in quo Marcellus egregie pugnans occiditur et Crispinus uulneratus uix tantum spatii adeptus est, ut se ex manibus hostium eriperet.

72.1 Hannibal postquam M. Marcellum, qui maxime ex Romanis ducibus represserat cursum uictoriarum suarum interfectum audiuit, subito in collem ubi pugnatum fuerat, transtulit castra. 2. Ibi inuentum Marcelli corpus honorificentissime sepeliri iussit, ex quo percipi licet quantum ualeat apud omnis generis homines animi magnitudo excellentiaque uirtutis, cum interitum praestantissimi ducis ne crudelissimus quidem hostis honore sepulturae passus sit carere.

73.1 Romani interim altero consule

l'armée, tous deux sortirent du camp pour observer la nature du lieu et partirent dans cette direction avec un petit nombre de cavaliers, plus imprudemment qu'il ne convenait à des hommes de si grande valeur : ils tombèrent dans l'embuscade préparée par Hannibal. 5. Encerclés en un instant, comme ils ne pouvaient pas forcer le passage de front et étaient attaqués par l'arrière, ils engagèrent le combat par nécessité plus que par décision. Marcellus, offrant une belle résistance, fut tué au cours de cet affrontement, et Crispinus, blessé, eut à peine le temps de s'arracher aux mains des ennemis.

72.1. Entendant que M. Marcellus, qui de tous les généraux romains, était celui qui avait le mieux arrêté le cours de ses victoires, avait été tué, Hannibal transporta soudainement son camp sur la colline où le combat avait eu lieu. 2. Y trouvant le corps de Marcellus, il ordonna de l'enterrer avec les plus grands honneurs : on peut ici percevoir combien la grandeur d'âme et l'excellence de la vertu sont estimées chez tout type d'homme : même l'ennemi le plus cruel n'a pas permis que la dépouille d'un chef remarquable soit privée de l'honneur d'un tombeau.

73.1. Entretemps, avec un consul mort

amisso altero saucio, extemplo se in proximos montes receperant et in locoto tuto posuerant castra. Ipse ante Crispinus uicinas ciuitates monitum miserat, quia collega interiisset et annulo eius potitus esset hostis, a litteris nomine Marcelli compositis ut cauerent

2. Salapiam iam Crispini nuntius uenerat, cum litterae ab Hannibale afferuntur significantes Marcelli nomine, se eo proxime nocte uenturum. Salapitani cognita fallacia uiri nuntioque remisso, intentissima cura hostium aduentum expectant. 3. Quarta uigilia Hannibal ad urbem uenit. In primo agmine locati ex industria erant perfugae Romanorum, ut Latine loquentes fidem facerent Marcellum adesse. Horum cum ad sexcentos oppidani introduxissent, clausa porta reliquas copias telis repellunt, introductos ad internicionem caedunt. 4. Ita Hannibal irriti incepti pertaesus castra mouet et in Bruttios proficiscitur, ut Locrensibus terra marique a Romanis obsessis auxilium ferat.

et l'autre blessé, les Romains s'étaient sur-le-champ repliés dans les montagnes voisines et avaient posé leur camp en lieu sûr. Au préalable, Crispinus avait lui-même envoyé un message aux cités voisines pour les avertir de prendre garde aux lettres signées du nom de Marcellus, puisque son collègue avait été tué et que l'ennemi s'était emparé de son anneau.

2. Le messenger de Crispinus était à peine arrivé à Salapie qu'on apporta une lettre d'Hannibal écrivant sous le nom de Marcellus et disant qu'il y viendrait la nuit suivante. Les habitants de Salapie, informés de sa supercherie, renvoyèrent le messenger et attendirent l'arrivée des ennemis avec la plus grande vigilance. 3. Hannibal arriva près de la ville lors de la quatrième veille. Les déserteurs romains avaient été placés à l'avant-garde volontairement, pour faire croire en parlant latin que Marcellus était présent. Comme les habitants en avaient introduit à peu près six cents, après avoir fermé la porte, ils repoussèrent le reste des troupes avec des traits et anéantirent ceux qu'ils avaient laissés entrer. 4. Ainsi, Hannibal, irrité de l'échec de son entreprise, déplaça son camp et partit pour le Bruttium pour prêter main-forte

74.1 Post haec ingenti cura patrum
plaebisque noui consules facti duo
peritissimi belli duces Marcus Liuius et
Claudius Nero, qui partitis inter se
copiis in prouincias profiscuntur. 2.
Claudius in Salentinos, Liuius in
Galliam contendit aduersus
Hasdrubalem Barcinum, qui superatis
Alpibus ingentibus peditum
equitumque copiis iungere se fratri
properabat.

75.1. Accidit autem per id tempus, ut
Hannibal magnis afficeretur
incommodis a Claudio consule, qui
primum in Lucanis adhibitis etiam
Punica arte insidiis hostem fudit.
2. Deinde in Apulia prope Venusiam
Poenno congressus tumultuariam
pugnam tanto impetu conseruit, ut
magnum numerum hostium interficeret.
Quo detrimento affectus Hannibal
extemplo ad reparandum exercitum
Metapontum se contulit. 3. Ibi paucos
moratus dies copias ab Hannone accipit
et suis adiungit, ac rursus Venusiam
repetit. 4. Claudius non longe a Venusia
habebat castra et interceptis hostium
litteris cum Hasdrubalem
appropinquare cognouisset. 5. Dies

aux Locriens assiégés par terre et par
mer par les Romains.

74.1. Après quoi, le sénat et le peuple
choisirent avec un soin extrême deux
nouveaux consuls très expérimentés
dans l'art de la guerre : les généraux
Marcus Livius et Claudius Néron, qui
partirent dans leur province après s'être
réparti entre eux les troupes. 2.
Claudius se rendit chez les Salentins,
Livius en Gaule contre Hasdrubal
Barca, qui se hâtait de rejoindre son
frère après avoir franchi les Alpes avec
d'importantes troupes de cavaliers et de
fantassins.

75.1. Il arriva cependant à ce moment
qu'Hannibal essuya une grande défaite
face au consul Claudius, qui défit
l'ennemi en Lucanie en y recourant
pour la première fois à la ruse, à la
manière punique. 2. Ensuite, affrontant
le Punique en Apulie, près de Vénouse,
il livra une bataille précipitée avec une
telle violence qu'il tua un grand nombre
d'ennemis. Atteint par cette défaite,
Hannibal se réfugia aussitôt à
Métaponte pour reconstituer son armée.
3. Il y reçut des troupes d'Hannon après
quelques jours d'attente et les joignit
aux siennes, puis repartit à Vénouse.
4. Claudius campait non loin de
Vénouse et, ayant intercepté le courrier
des ennemis, avait appris qu'Hasdrubal

noctesque agitabat animo, quibus modis efficere posset, ne tantorum ducum copiae simul iungerentur. Itaque omni ratione subducta consilium cepit periculosum, ut apparebat futurum, sed forsitan eo tempore necessarium. 6. Nam sub legati custodia castris relictis ipse cum parte exercitus magnis itineribus in Picenum profectus sexto die Senam peruenit. Ibi consules ambo iunctis copiis propter Methaurum flumen Hasdrubalem adorti secundissimo proelio conflixerunt. Ad LVI hostium milia eo die caesa dicuntur, paremque prope aiunt acceptae ad Cannas redditam hosti cladem.

76.1. At Claudius Nero post hanc memorabilem uictoriam non minus celeriter, quam profectus erat, Venusiam repetens caput Hasdrubalis prope stationes hostium poni captiuosque dimitti iussit, qui tantae calamitatis nuntium ad Poenum deferrent. 2. Nam eum ignorare compertum est, quae parata primum occultis consiliis, quae deinde acta proximis diebus fuerant. In quo mirari libet callidissimi ducis sollertiam sic deceptam fuisse a Claudio in tam modico castrorum interuallo, ut

approchait. 5. Il réfléchissait nuit et jour à la façon d'empêcher la jonction des forces de si grands généraux. C'est pourquoi, ayant tout calculé, il prit une décision dangereuse, comme l'apprendrait l'avenir, mais peut-être nécessaire dans ces circonstances. 6. En effet, ayant laissé le camp sous la garde d'un légat, il partit avec une partie de son armée à marches forcées vers le Picénum et parvint à Sena le sixième jour. Joignant leurs forces, les deux consuls attaquèrent Hasdrubal près du fleuve Métaure et livrèrent un combat dont l'issue leur fut très favorable. On rapporte que ce jour-là, cinquante six mille ennemis environ furent tués et que l'adversaire subit une défaite presque égale à celle qu'il avait infligée à Cannes.

76.1. Mais après cette victoire mémorable, Claudius Néron, retournant à Vénouse aussi vite qu'il en était parti, fit déposer la tête d'Hasdrubal près des positions ennemies et relâcher des prisonniers pour qu'ils apportent au Punique la nouvelle d'un si grand désastre. 2. En effet, on apprit qu'il ignorait, d'abord, les plans qui avaient été préparés en secret, puis les événements qui avaient eu lieu les jours précédents. On peut ici s'étonner que l'ingéniosité d'un général

prius caesum cum omnibus copiis fratrem, quam profectum reuersumque in castra consulem Romanum sciret. 3. Verum Hannibal hoc tam ingenti non solum publico, sed etiam priuato percussus uulnere uicissitudinem Carthaginiensium rerum se agnoscere inquit pauloque post ex iis locis profectus in agrum Bruttium se recepit. 4. Non enim latebat peritissimum ducem quantum accessionis Romanae rei ea plaga ad Metaurum accepta, quantumque momenti ad summam uniuersi belli factura esset.

77.1. Ipse tamen omnibus uiribus quae sibi in Italia post tot conserta proelia, tot expugnatas urbes relinquebantur, simul collectis inuicto animo per id tempus bellum sustinuit. Et quod mirum cuique uideri debet, exercitum ex Hispanis Afris Gallis atque ex aliis gentibus mixtum sic concordem siue auctoritate siue prudentia tenuit, ut ne minima quidem seditio dissensioe militaris sit in castris audita. 2. Nec iam Romani Sicilia Sardinia Hispanisque receptis hunc hostem aut in Italia delere aut ex Italia deducere prius potuerunt, quam in Africam mitterent P. Cornelium Scipionem, qui ex propinquo inferens

si rusé ait été trompée par Claudius, étant donné le si petit écart entre les camps, au point qu'il apprit le massacre de son frère et de toutes ses troupes avant le départ et le retour du consul romain dans son camp. 3. Mais Hannibal, terrassé par une si grande blessure, non seulement publique, mais aussi privée, dit qu'il était conscient du retournement de situation pour les Carthaginois ; il partit peu après de là et se replia dans le Bruttium. 4. En effet, ce chef très expérimenté savait très bien à quel point le coup reçu près du Métaure contribuerait à la montée de l'État romain et quelle importance elle aurait dans la conduite de toute la guerre.

77.1. Cependant, après avoir rassemblé toutes les forces qui lui restaient en Italie après tant de batailles livrées, tant de villes prises d'assaut, il soutint la guerre durant cette période avec un courage invincible. Et phénomène surprenant à observer, pour tous : il garda unie une armée composée d'Africains, d'Espagnols, de Gaulois et d'autres peuples, par sa prévoyance ou par son autorité, à tel point qu'on n'a pas entendu la moindre révolte, le moindre désaccord dans son camp. 2. Ayant déjà repris la Sicile, la Sardaigne et l'Espagne, les Romains ne purent pas éliminer cet ennemi en Italie ou l'en

Poenis arma, in tantum discrimen rem Carthaginensem impulit, ut extemplo necessitate coacti Hannibalem ex Italia reuocarent.

78.1. Erat per id tempus, sicut ante dictum est in agro Brutio Poenus, ac excursionibus magis quam iustis proeliis gerebat bellum, nisi quod aliquando cum Sempronio consule tumultuariam pugnam conseruit, nec multo interiecto spatio cum eodem iusta acie dimicauit. Primo certamine Poenus, secundo Romanus superior fuit. 2. Nec iam ultra in Italia quicquam memoria dignum apud Graecos Latinosque auctores ab Hannibale gestum comperio. Iussu enim Carthaginensium in Africam arcessitus, post sextum et decimum huius Punici belli annum Italiam reliquit, multum prius de senatu Carthaginensi multum etiam de se ipso questus. 3. De senatu quidem quod se tam diuturno tempore in hostili commorantem terra parum supplemento pecunia et ceteris rebus, quae ad usum belli expetebantur, adiuuisset 4. De se uero quod totiens Romanis legionibus fuis caesisque, moram semper post uictoriam trahens spatium dedisset hosti ad respirandum.

faire repartir avant d'avoir envoyé en Afrique P. Cornelius Scipion, qui, apportant le conflit aux portes des Punique, mit les Carthaginois dans une situation critique, au point qu'ils furent contraints de rappeler aussitôt Hannibal d'Italie.

78.1. Le Punique était à ce moment-là, comme on l'a dit avant, dans le Bruttium et menait la guerre par des incursions plus que par des combats en règle, si ce n'est, qu'un jour, il engagea un combat précipité avec le consul Sempronius, et l'affronta peu après en bataille rangée. Le Punique remporta le premier combat, le Romain le second. 2. À ma connaissance, plus aucun fait mémorable d'Hannibal en Italie après ces événements n'est mentionné chez les auteurs grecs et latins. En effet, rappelé en Afrique sur l'ordre des Carthaginois, après seize ans de cette guerre punique, il laissa l'Italie, après s'être beaucoup plaint du sénat carthaginois, mais aussi de lui-même. 3. Du sénat, certes, parce qu'il lui avait accordé trop chichement l'aide financière et les ressources que demandaient la gestion d'une guerre, alors qu'il demeura si longtemps en territoire ennemi. 4. D'autre part, il se plaignait de lui-même parce que, après avoir défait et massacré tant de fois les

5. Memoriae quoque proditum est, eum priusquam classem conscenderet, prope Iunionis Laciniae templum arcum condidisse Punicis Graecisque litteris insculptum, in quo res a se magnifice gestae summatim continebantur.

79.1. Decedens autem ex Italia Hannibal satis prospera navigatione usus, paucis diebus Leptim tenuit, ac omnibus copiis in terram expositis Adrumetum primo atque inde Zamam profectus, cum cognouisset quo statu res Carthaginiensium essent, commodissimum esse statuit de finiendo bello consilium inire. 2. Itaque placuit ei, ut ad Scipionem mitteret, qui ab eo postularent, ut aliquem locum medium utriusque colloquio diligeret, uelle sese de summis rebus cum eo agere. 3. Nec satis constat utrum iussu senatus an priuato consilio id factum a Poeno sit. Colloquii renuendi Scipioni causa non est uisa. 4. Quamobrem constituto die conuenere in patenti campo cum singulis interpretibus duo celeberrimi duces et potentissimarum gentium imperatores diuersis sententiis de pace et bello sermonem habituri. 5. Nam Hannibal maxime ad pacem inclinauerat animum, quod cernebat

légions romaines, il avait chaque fois laissé le temps à l'ennemi de respirer, trainant toujours après la victoire. 5. On rapporte aussi qu'avant d'embarquer avec sa flotte, il fit construire, près du temple de Junon Lacinia, un arc avec une inscription reprenant sommairement ses hauts faits en lettres grecques et puniques.

79.1. Mais, alors qu'il quittait l'Italie, Hannibal bénéficia de conditions de navigation assez favorables et atteignit Leptis en peu de jours. Ayant débarqué toutes ses troupes sur terre, il partit d'abord pour Hadrumète et, de là, pour Zama ; connaissant la situation de l'État carthaginois, il décida que le plus avantageux était de prendre la décision de mettre fin à la guerre. 2. C'est pourquoi il se résolut à envoyer à Scipion des messagers pour lui demander de choisir un lieu entre les deux camps pour une entrevue, disant qu'il voulait discuter avec lui de choses de la plus haute importance. 3. On ne peut pas établir clairement si le Punique a agi de la sorte sur ordre du sénat ou de son propre chef. Scipion ne vit aucune raison de refuser l'entrevue. 4. Dès lors, le jour convenu, deux illustres chefs, deux généraux de très puissantes nations se rencontrèrent sur une plaine à découvert, accompagnés

rem Carthaginiensium deteriore in dies fieri, Siciliam Sardiniam Hispanias iam esse amissas, bellum ex Italia in Africam translatum, Siphacem potentissimum regem a Romanis captum. 6. Omnem spem salutis in iis copiis esse repositam, quas ipse uelut diuturni belli reliquias ex Italia traiecisset, quibus si quid durius contingeret, uix tantum Carthaginiensibus uel externi uel ciuilibus roboris superesse, ut ad tuenda Carthaginis moenia sufficere posset. 7. Igitur longa oratione usus uehementissime contendit Scipionem in eam sententiam trahere, ut pacem quam bellum mallet. Sed Scipio cum in magna spe esset conficiendi belli, a pacis consiliis abhorrere uidebatur. 8. Itaque post longum sermonem ultro citroque habitum re infecta ex colloquio discesserunt. Nec multo interiecto spacio proelium illud memorabile apud Zamam conseruerunt, quod secundissimum Romanis accidit.

chacun d'un son interprète pour s'entretenir de la guerre et de la paix sur lesquelles leurs avis divergeaient. 5. Car Hannibal était surtout enclin à la paix, parce qu'il voyait la situation des Carthaginois empirer de jour en jour, que déjà la Sicile, la Sardaigne et l'Espagne avaient été perdues, que la guerre était passée d'Italie en Afrique, et que le très puissant roi Syphax était prisonnier des Romains. 6. Il voyait que tout espoir de salut reposait sur les troupes, pour ainsi dire les survivantes d'une longue guerre, qu'il avait lui-même fait passer hors d'Italie et qu'il restait aux Carthaginois à peine assez d'appui dans la cité et chez les alliés pour pouvoir défendre l'enceinte de Carthage en cas de malheur. 7. Il s'efforça donc de convaincre avec la plus grande insistance Scipion par un long discours qu'il valait mieux faire la paix plutôt que continuer la guerre. Mais, comme Scipion avait grand espoir d'achever la guerre, il semblait totalement défavorable à des projets de paix. 8. C'est pourquoi, après un long échange où ils se donnaient la réplique, ils quittèrent l'entrevue sans avoir abouti à un accord. Peu après, ils livrèrent cette bataille mémorable près de Zama, qui devait tourner au mieux pour les Romains.

80.1. Primo concursu elephanti Carthaginiensium in suos conuersi equitatum Hannibalis perturbarunt, et Laelius ac Masinissa ex utroque cornu pauorem augentes nullum equitibus spatium dederunt, ut se ex fuga reciperent. 2. Pugnatum est tamen a pedestri acie diu atque acriter, cum Poeni superioribus uictoriis freti in suis dextris totius Africae salutem collocatam putarent, Romani autem animo pares spe etiam superiores essent. 3. Sed Romanis non mediocre momentum ad uictoriam fuit, quod Laelius ac Masinissa profligatis equitibus opportune in proelium redeuntes maximum terrorem iniecerunt hosti. 4. Eorum enim aduentu celeriter factum est, ut Poeni remittentes ardorem pugnae nullum saluti suae praeter quam in fugam remedium quaererent 5. Supra XX milia hostium eo die a Romanis caesa totidem prope capta dicuntur. Ipse Hannibal dux ad ultimum euentum pugnae moratus, e media caede cum paucis effugit.

80.1. Au premier choc, les éléphants des Carthaginois, se retournant contre les leurs, jetèrent le désordre dans la cavalerie d'Hannibal; Laelius et Masinissa, venant des deux ailes, augmentèrent leur effroi et ne laissèrent pas le temps aux cavaliers de se ressaisir de leur fuite. 2. Cependant, l'infanterie se battit longtemps et ardemment, dans la mesure où les Puniques, confiants en leurs victoires précédentes, estimaient que le salut de toute l'Afrique se trouvait entre leurs mains. Les Romains, quant à eux, tout aussi résolus, l'emportaient par l'espérance de la victoire. 3. Mais ce qui fut pour les Romains d'une grande importance pour la victoire, c'est que Laelius et Masinissa, retournant dans la mêlée au bon moment après avoir abattu les cavaliers ennemis, semèrent une très grande terreur chez l'ennemi. 4. En effet, à leur arrivée, très vite, les Puniques, relâchant leur ardeur au combat, ne cherchèrent aucun autre moyen de salut que dans la fuite. 5. On rapporte que plus de vingt mille ennemis furent massacrés ce jour-là par les Romains et presque autant capturés. Hannibal, leur chef lui-même, ayant attendu jusqu'au dernier moment de la bataille, s'enfuit avec un petit nombre d'hommes alors que le carnage battait

81.1. Accersitus deinde Carthaginem, ut labenti rei publicae subueniret, ostendit senatui nullam spem in armis ulterius esse ponendam, suasitque ut postpositis ceteris rebus mitteret ad imperatorem Romanum, qui quacunq; ratione possent de pace agerent. 2. Missi X legati cum pacis conditiones Carthaginem retulissent, ferunt Gisgonem quendam paci aduersantem sententiam dixisse de renouando aduersus Romanos bello. Quae cum a multis audiretur, indignatus Hannibal eo tempore ab imperitis uiris talia iactare dicentem adhuc hominem ex superiore loco deturbauit. 3. Et cum hoc audax negotium ac libera ciuitate indignum uisum multitudini esset, suggestum ascendens : Neminem, inquit, indignari oportere, si is qui a prima pueritia a Carthagine profectus in bello et armis aetatem egisset, urbanas consuetudines ignoraret.

82.1. Post haec de conditionibus pacis ita prudenter disseruit, ut extemplo Carthaginienses tanti uiri auctoritate

son plein.

81.1. Appelé ensuite à Carthage pour secourir l'État chancelant, il démontra au sénat qu'il ne fallait plus placer aucun espoir dans la guerre et lui conseilla de mettre au second plan toutes les autres affaires et d'envoyer des messagers au général romain pour traiter de la paix par n'importe quel moyen. 2. Comme les dix légats qu'ils avaient envoyés avaient rapporté à Carthage les termes de la paix, on rapporte qu'un certain Gisgon, s'opposant la paix, avait exprimé son avis, qui était de recommencer la guerre contre les Romains. Beaucoup l'entendaient, et Hannibal, trouvant révoltant qu'en ces circonstances, de tels propos soient proférés par des hommes inexpérimentés, renversa de la tribune l'homme encore en train de parler. 3. Comme ce geste était perçu par la foule comme un coup d'audace indigne d'une cité libre, Hannibal monta sur la tribune : personne, dit-il, ne devait s'indigner si celui qui avait quitté Carthage depuis sa tendre enfance et passé sa vie au milieu de la guerre et des armes, ignorait les coutumes urbaines.

82.1. Après ces évènements, il disserta sur les conditions de paix avec une telle sagesse que les Carthaginois,

commoti accipiendas eas leges, quas uictor et necessitas daret, censerent. 2. Fuerunt autem conditiones admodum durae, quales uictores uictis in extremis rebus imponere consueuere. Sed praeter cetera Carthaginienses annum stipendium populo Romano usque ad certum tempus soluere tenebantur. 3. Cum uenisset dies, in quo prima pensio conferenda Romanis erat, et ingemiscerent omnes ad uocem tributi, ferunt Hannibalem commotum inutili lamentatione Poenorum risum effudisse, 4. et increpitum ab Hasdrubale Haedo, quod in communi totius ciuitatis maestitia tam effuse laetaretur, respondisse non laetantis hominis illum esse risum, sed eorum inanes lachrimas deridentis, quae eo tempore in leuiore malo, quod cuiusque priuati ciuis pecuniam tangeret, potius manarent, quam antea cum Romani classes arma et amplissimarum uictoriarum spolia Carthaginiensibus detrahebant, uictisque imponebant leges.

83.1. Non me praeterit auctores esse qui dicant Hannibalem ueritum ne petenti

impressionnés par l'autorité d'un si grand homme, furent d'avis d'accepter ces clauses que le vainqueur et la nécessité proposaient. 2. Or, les conditions furent tout à fait sévères, telles que les vainqueurs ont l'habitude d'en imposer à des vaincus aux abois. Mais, en plus de tout le reste, les Carthaginois devaient payer au peuple romain un tribut annuel jusqu'à un moment défini. 3. Alors que le jour du premier versement était arrivé et que tous se plaignaient à la mention du tribut, on rapporte qu'Hannibal, irrité par les lamentations inutiles des Puniqes, avait éclaté de rire. 4. Réprimandé par Hasdrubal Haedus de se réjouir aussi immodérément alors que toute la ville sans exception s'affligeait, il avait répondu que ce n'était pas le rire d'un homme joyeux, mais celui d'un homme qui se moque de leurs larmes vaines : elles coulaient face à un malheur minime, qui touchait à l'argent de chaque citoyen en privé, à cet instant plutôt qu'auparavant, lorsque les Romains enlevaient aux Carthaginois leurs flottes, leurs armes et le butin remportés lors de très importantes victoires et imposaient aux vaincus leurs conditions.

83.1. Je sais bien qu'il y a des auteurs qui disent qu'Hannibal, craignant d'être

Scipioni dederetur, statim re male gesta in Asiam profugisse. Sed utrum subito hoc factum fuerit, an aliquanto post proelium illud ad Zamam commissum, parum referre arbitramur, cum satis constet eum desperatis rebus in Asiam profectum exilioque multatum ad Antiochum peruenisse. 2. Fama quoque haud dubia est tam hospitaliter tamque honorifice acceptum esse a rege, ut statim publicis pariter ac priuatis consiliis adhiberetur. 3. Erat enim Hannibalis nomen magna apud omnes gloria, communis insuper accedebat ira communeque in Romanos odium, uehemens stimulus ad excitandum bellum. 4. Quare opportune accessisse uidebatur, non solum ad inflammandum animum regis sed etiam ad aperiendam uiam gerendi aduersus Romanos belli, quam unicum tantum esse dicebat, si arma in Italiam transferrentur et Italici generis compararentur milites, quibus solis uictrix aliarum gentium prouincia superari posset. 5. Centum nauium classem, decem et sex milia peditum, mille equites petebat a rege. His copiis se Italiam intraturum pollicebatur ac turbaturum Italicas gentes, quas sciret ob recentem memoriam Punici gesti belli uehementer horrere Hannibalis nomen. 6. Spem insuper afferebat de

livré à la demande de Scipion, s'est enfui sur-le-champ en Asie après la défaite. Mais nous pensons qu'il importe peu de savoir si son départ se produisit tout de suite ou quelque temps après avoir livré la bataille de Zama, puisqu'il est assez évident qu'il partit en Asie quand la situation était désespérée et arriva chez Antiochos après avoir été condamné à l'exil. 2. La tradition rapporte aussi indiscutablement qu'il a été reçu par le roi avec tant d'hospitalité et d'honneur qu'aussitôt il fut admis à la fois aux conseils publics et privés. 3. En effet, le nom d'Hannibal jouissait d'un grand prestige auprès de tous. En outre, une colère et une haine commune envers les Romains s'y ajoutaient, violent aiguillon propre à réveiller la guerre. 4. C'est pourquoi il semblait s'être rallié au roi au bon moment, non seulement pour enflammer son esprit, mais aussi pour montrer la voie d'une guerre contre les Romains. Il disait que le seul moyen était d'amener la guerre en Italie était de recruter des soldats de nationalité italienne, qu'avec eux seuls on pouvait prétendre dominer cette province qui vainquait les autres nations. 5. Il demandait au roi une flotte de cent navires, seize mille fantassins et mille cavaliers. Il promettait d'entrer en

Punico renouando bello, si per regem sibi liceret Carthaginem mittere, qui factionem Barcinam concitarent atque eorum animos permouerent, quibus imperium populi Romani erat inuisum. 7. Assentiente rege Aristonem quemdam Tyrum delegit hominem callidum et idoneum ad hoc negotium conficiendum. Huic magnis praemiis pollicitationibusque persuasit, ut Carthaginem peteret, amicos conueniret et mandata quaedam uerbis suis ad eos deferret.

84.1. Ita Hannibal patria exul per totum orbem terrarum aduersus Romanos concibat bellum. Nec iam inanes eae cogitationes uidebantur futurae, si Antiochus ut ab initio coepit, sic etiam postea ei magis quam adulatoribus et purpuratis suis fidem praestitisse. 2. Sed inuidia quam plerumque regiae domus alunt, multos Hannibali aduersarios peperit, qui cum uererentur, ne callidus imperator iis consiliis aucupando gratiam regis in maximum auctoritatis et potentiae gradum ascenderet, eum suspectum reddere nitebantur. 3.

Italie avec ces troupes et d'agiter les peuples italiens : il savait la vive terreur qu'inspirait le nom d'Hannibal à cause du récent souvenir de la guerre punique. 6. De plus, il apportait l'espoir de renouveler la guerre punique, si le roi lui permettait d'envoyer à Carthage des messagers qui exciteraient et enflammeraient l'esprit des membres la faction des Barcides, qui détestaient la domination romaine. 7. Avec l'accord du roi, il appela un certain Ariston, tyrien, un homme rusé et capable de mener à bien cette affaire. Il le persuada à coup de grandes récompenses et de promesses d'aller à Carthage, de rencontrer ses amis et de leur transmettre les missions en langage codé.

84.1. De cette manière, Hannibal, exilé de sa patrie, fomentait dans le monde entier la guerre contre les Romains. Ces projets n'auraient plus été vains, si Antiochos avait continué à lui accorder sa confiance, comme il l'avait fait au début, plutôt qu'aux courtisans et aux flatteurs. 2. Mais la jalousie que les palais alimentent la plupart du temps suscite beaucoup d'ennemis à Hannibal, lesquels, par crainte que ce général rusé, en cherchant la faveur du roi avec ces conseils, n'atteignît un niveau très élevé de pouvoir et

Accidit etiam per id tempus ut P. Villius legatus Ephesum ueniens frequentem cum Poeno sermonem haberet ; ex quo facile data est obtrectatoribus criminandi facultas et tanta suspicio de fide Hannibalis Antiocho orta, ut omnino a consilio regio excluderetur.

85.1. Sunt qui dicunt eodem tempore P. Africanum unum ex legatis ad Antiochum missum, cum Poeno esse locutum et inter alia multa ab Hannibale petiisse, ut ex animi sententia diceret, quem maximum imperatorum fuisse censeret, 2. Hannibalem autem respondisse, primo loco sibi Alexandrum Macedonum regem, secundo Pyrrhum Epirotam, tertio se ipsum collocandum uideri. 3. Ad hoc leniter arridentem Africanum dixisse : « Quid censes Hannibal si me uicisses? » « Me procul dubio, inquit, cunctis aliis imperatoribus anteferrem ». 4. Hoc responsum placuisse Scipioni ferunt, quod se nec posthabitu nec adhibitu in comparationem, sed ueluti incomparabilem occulta quadam assentatione a Punico ingenio relictum uideret.

d'autorité, s'efforçaient à le rendre suspect. 3. Il se trouva aussi à cette période que P. Villius, se rendant à Éphèse en tant qu'ambassadeur, discutait régulièrement avec le Punique ; ce qui permit à ses détracteurs de facilement l'accuser et jeta une telle suspicion sur la fidélité d'Hannibal chez Antiochos qu'il fut totalement exclu du conseil royal.

85.1. Il y en a qui disent qu'au même moment, Scipion l'Africain, envoyé chez Antiochos avec d'autres ambassadeurs, discuta avec le Punique et, parmi beaucoup d'autres choses, demanda à Hannibal de lui dire en toute sincérité qui, à son avis, avait été le plus grand des chefs de guerre. 2. Hannibal répondit qu'il fallait, selon lui, placer en premier lieu Alexandre, le roi de Macédoine, en deuxième lieu Pyrrhus, roi d'Épire, et en troisième lui-même. 3. Souriant doucement à cette réponse, l'Africain dit : « Quel serait ton avis, Hannibal, si tu m'avais vaincu ? » Il répondit : « Je me placerais sans aucun doute avant tous les autres généraux ». On dit que cette réponse plut à Scipio, parce qu'il ne se voyait ni méprisé, ni impliqué dans la comparaison, mais laissé comme incomparable grâce à cette flatterie que dissimulait le naturel punique.

86.1. Post haec Hannibal occasionem nactus Antiochum alloquendi iam inde a prima pueritia repetens sic se ipsum purgavit, sic de odio suo in Romanos disseruit, ut in pristinam gratiam regis quam prope amiserat amicitiamque rediret. 2. Itaque rex constituerat animo hunc ducem cum regia classe in Italiam mittere, ut praestantissimi uiri et perpetui hostis populi Romani sicuti iam sibi persuaserat, animum, ingeniumque experiretur. 3. Sed unus Thoas princeps Aetolorum huic sententiae aduersatus seu inuidia seu quod re uera ita agendum censeret, mutauit animum regis, et hanc deliberationem quae magnum momentum ad bellum habitura uidebatur, omnino euertit. 4. Hortatus est enim Antiochum ut in Graeciam traiciens ipsemet rem suam ageret, nec pateretur huius belli gloriam ad alium peruenire. Rex igitur persuasus paulo post in Graeciam proficiscitur ad excitandum aduersus Romanos bellum.

87.1. Ubi non longo interiecto spatio, cum de concilianda Thessalorum gente communi consilio agitaret, Hannibal nominatim sententiam rogatus non tam de Thessalis quam de summa rerum ita

86.1. Après quoi, Hannibal, ayant trouvé l'occasion de parler à Antiochos, se justifia et exposa sa haine des Romains, en remontant jusqu'à sa plus tendre enfance, de sorte qu'il retrouva l'amitié et la faveur du roi, qu'il avait presque perdues. 2. C'est pourquoi le roi avait décidé de l'envoyer en Italie comme chef de la flotte royale, afin d'éprouver l'esprit et le talent d'un homme si remarquable, éternel ennemi du peuple romain, comme il s'en était déjà persuadé. 3. Mais Thoas, un des chefs étoliens, s'opposa à cette idée, soit par jalousie, soit parce qu'il estimait qu'il fallait vraiment agir ainsi, et il changea les intentions du roi : il compromit totalement cette consultation qui semblait devoir être d'une grande importance pour la guerre. 4. En effet, il conseilla à Antiochos de passer en Grèce, de mener la guerre lui-même et de ne pas permettre que la gloire de cette guerre revînt à un autre. Convaincu, le roi partit peu après en Grèce pour déclencher une guerre contre les Romains.

87.1. Après un bref laps de temps, comme il réfléchissait à une alliance avec les Thessaliens en conseil ouvert, il interpella Hannibal et lui demanda son avis : celui-ci ne parla pas tant des les

elato animo disseruit, ut approbationem omnium, qui ibi aderant, assensumque moueret. 2. Non enim de Thessalis magnopere laborandum, sed curandum omnibus modis censuit, ut Philippus Macedonum rex aut in belli societatem ueniret aut neutri parti adhaerens dimicationem otiosus spectaret.

88.1. Adiecit praeterea consilium de inferendo ex propinquo Romanis bello, suam quoque operam ad id conficiendum amplissimis uerbis pollicitus est et detulit. Auditus est Poenus summa attentione sententiaque illius laudata magis quam postea re aut effectu comprobata. 2. Ex quo plerique mirantur hunc ducem qui tot annos cum populo Romano omnium pene gentium uictore certauerat, eo tempore posthabitu esse a rege, quo erat eius opera et consilium maxime expetendum. 3. Quis enim in toto orbe terrarum callidior imperator reperiri poterat? Quis ad gerendum cum Romanis bellum accommodatior? Hunc tamen posthabuit, rex initio gerendarum rerum, nec multum tempus praeteriit, cum ceterorum consilia deridens fassus est unum Hannibalem praeuidisse ea quae in rem essent. 4. Nam cum bellum

Thessaliens que de la conduite générale des affaires, avec une telle élévation de l'esprit qu'il provoqua l'approbation et l'adhésion de tous ceux qui étaient présents. 2. Car il estimait qu'il ne fallait pas vraiment s'inquiéter des Thessaliens, mais veiller par tous les moyens à ce que Philippe, le roi de Macédoine, devînt un allié dans cette guerre ou un observateur passif du conflit n'adhérant à aucun camp.

88.1. En outre, il conseilla aussi d'amener la guerre à proximité des Romains. Pour mener à bien ce projet, il leur promit son aide à grand renfort d'arguments. Le Punique fut écouté avec la plus grande attention et on loua son avis plus qu'on le mit en pratique par la suite. 2. Dès lors, la plupart s'étonnèrent qu'un chef qui avait combattu pendant tant d'années les Romains, vainqueurs de presque toutes les nations, ait été négligé par le roi en ces circonstances qui requéraient précisément ses conseils et ses services. 3. Quel général plus rusé, en effet, aurait-on pu trouver dans le monde entier ? Quel général plus approprié pour mener la guerre contre les Romains ? Pourtant, ce roi le négligea au début de son entreprise et peu de temps s'était écoulé, quand, se moquant des conseils de tous les autres, il

in Graecia prospere euenisset Romanis, cessit ex Europa Antiochus et Ephesum se recepit. Ibi que solutus curis pacem animo destinabat, minime credens timenda esse in Asia Romana arma. 5. Nec deerat talia concupiscenti adulatorum assentatio, perpetuum malum regum, qui dum ea quae uolunt, libenter audiunt, se adulari sinunt et falli aequo animo patiuntur. 6. Sed Hannibal, cui nota erat potentia Romanorum et dominandi cupiditas, regem monuit, ut de omnibus aliis praeter, quam de pace cogitaret, Romanos crederet nunquam quieturos, nisi cum experti essent, an sicut in Africa Europaque, ita etiam in tertia parte orbis terrarum extendere fines imperii possint.

89.1. Motus auctoritate uiri Antiochus extemplo Polyxenidam hominem sagacem et maritimis certaminibus assuetum aduentanti Romanorum classi ire obuiam iussit, et Poenum in Syriam misit, ut magnam uim nauium compararet. 2. Huic deinde classi Hannibalem ipsum et Apollonium quendam ex purpuratis suis praefecit,

reconnut alors que seul Hannibal avait prévu ce qui était utile. 4. En effet, alors que les Romains étaient sortis vainqueurs de la guerre en Grèce, Antiochos quitta l'Europe et se retira à Éphèse. Là, sans soucis, il s'abandonna à la paix, pensant qu'il ne fallait nullement avoir peur d'une attaque romaine en Asie. 5. Il ne manquait pas de courtisans prêts à le flatter et à abonder dans son sens. La flatterie, mal éternel des rois qui se laissent sereinement flatter et tromper dans la mesure où ils prêtent volontiers l'oreille aux discours conformes à leurs attentes. 6. Mais Hannibal, qui connaissait la puissance des Romains et leur désir de domination, avertit le roi de penser à tout sauf à la paix et de croire que les Romains ne s'arrêteraient jamais avant d'avoir essayé d'étendre les frontières de leur empire à une troisième partie du monde, de même qu'ils l'avaient fait en Afrique et en Europe.

89.1. Antiochos, mis en branle par l'autorité de l'homme, ordonna aussitôt à Polyxénidas, un homme vigilant et habitué aux batailles navales, d'aller à la rencontre de la flotte romaine ; il envoya le Punique en Syrie pour préparer une grande force navale. 2. Ensuite, il mit à la tête de cette flotte Hannibal lui-même et un certain

qui cum audissent Polyxenidam cum Romanis congressum haud prospere rem gessisse, proelium ipsi cum Rhodiis, qui socii erant populi Romani, committendum putarunt. 3. Hannibal in ea pugna Eudamum praefectum Rhodiorum a sinistro cornu inuadens iam praetoriam nauim circumuenerat et sine dubio superior erat, cum ex alio cornu hostes fugato Apollonio aduolarunt et uictoriam prope iam certam ex eius manibus extorserunt

90.1. Post hanc naualem pugnam parum feliciter tentatam nihil fere memoria dignum ab Hannibale gestum accepimus. Nam debellato Antiocho Romani praeter alias condiciones quas imposuerunt regi, Hannibalem perpetuum suae reipublicae hostem sibi tradi postulabant 2. Haec Hannibal multo ante prospiciens subito post illam memorabilem pugnam ad Magnesiam commissam, qua regiae opes conciderunt, ab Antiocho discessit; 3. et longis erroribus euagatus, tandem ad Prusiam Bithyniae regem confugit, non quod in amicitia eius spem multam reponeret, sed quia per orbem terrarum longe terra marique dominantibus Romanis armis locum magis necessarium quem posset quam tutum

Apollonios, l'un de ses courtisans ; apprenant la grande défaite de Polyxénidas contre les Romains , ils décidèrent de livrer bataille aux Rhodiens qui étaient leurs alliés. 3. Hannibal, attaquant Eudamos, capitaine des Rhodiens dans cette bataille, sur l'aile gauche, avait déjà encerclé le navire amiral et l'aurait sans doute emporté, quand soudain les ennemis de l'autre aile, après avoir mis en fuite Apollonios, fondirent sur lui et lui arrachèrent des mains une victoire déjà presque certaine.

90.1. Après l'échec de cette bataille navale, nous ne trouvons pratiquement plus aucun acte mémorable qu'aurait accompli Hannibal. En effet, après avoir vaincu Antiochos, les Romains, entre autres conditions imposées au roi, lui demandaient de leur livrer Hannibal, leur éternel ennemi. 2. Hannibal, prévoyant cela depuis longtemps, quitta aussitôt Antiochos après sa mémorable défaite à Magnésie, où le pouvoir du roi s'effondra. 3. Après de longues errances, il se réfugia enfin chez Prusias, roi de Bithynie, non qu'il eût grand espoir en son amitié, mais parce que, vu la domination des armées romaines à travers le monde entier sur terre et sur mer, il pensait qu'il lui fallait rallier d'urgence l'endroit où il

quem uellet, sibi petendum censebat.

91.1. Sunt qui uicto Antiocho in Cretam profectum ad Gortynos Hannibalem dicunt, ibique extemplo uulgatum esse eum magnam uim auri argenticque secum ferre. Ex quo ueritum ne Cretenses sibi manus iniicerent, tale remedium inuenisse ad periculum euitandum. 2. Amphoras plumbo aurato refertas in templo Dianae collocari iussit, simulans se earum ueiuti thesauri sui maximam curam sollicitudinemque habere. Ex altera parte statuas aeneas quas pecunia impleuerat, domi abiecit. Dum illi templum custodiunt, ne amphorae se insciis auferantur, interim Hannibal uelis in altum datis in Bithyniam profugit. 3. Est autem in Bithynia uicus iuxta littus maris, quem incolae regionis Libyssam appellant, de quo uulgatum carmen circumferri solitum aiunt: «Corpus Hannibalis Libyssa tumulabit terra». Eo in loco deuersabatur Poenus non inerti quidem otio uitam agens, sed in nautis equis ac militibus exercendis studium adhibens.

92.1. Dicunt autem scriptores quidam hoc tempore Prusiam gerentem bellum cum Eumene Pergami rege, qui socius et

pouvait aller plutôt que le havre de sécurité auquel il aspirait.

91.1. Il y en a qui disent qu'Hannibal partit en Crète, à Gortyne, après la défaite d'Antiochos et que le bruit s'y répandit aussitôt qu'il avait apporté avec lui une grande quantité d'or et d'argent. Craignant que les Crétois ne mettent la main sur lui pour cette raison, voici ce qu'il trouva comme solution pour éviter le danger. 2. Il fit placer dans le temple de Diane des amphores remplies de plomb doré, feignant de beaucoup s'en inquiéter comme si c'était son trésor. Par ailleurs, il plaça dans sa maison des statues d'airain qu'il avait remplies de son argent. Pendant qu'on gardait le temple afin que les amphores ne fussent pas emportées à la dérobée, Hannibal mit les voiles et se réfugia en Bithynie. 3. Or il y a un village en Bithynie, sur la côte, que les habitants appellent Libyssa, à propos duquel circule un oracle connu qui dit : « La terre de Libyssa servira de sépulture au corps d'Hannibal ». Le Punique logeait à cet endroit sans céder à une molle oisiveté, mais s'appliquant à entraîner les marins, les chevaux et les soldats.

92.1. Certains auteurs disent qu'à cette époque, Prusias, qui faisait la guerre contre Eumène, le roi de Pergame, ami

amicus erat populi Romani, classi Hannibalem praefecisse. Hunc uero nouo commento Eumenem aggressum ex nauali proelio uictoriam reportasse. 2. Nam priusquam pugnam inirent, Hannibalem tradunt magnam serpentem copiam in uasa fictilia coniecisse, deinde inito proelio, dum omnium animos oculosque occuparet certamen, uasa in hostium naues immisisse atque eo pacto implicatos hostes et re noua perterritos in fugam uertisse. 3. Eius autem sic gestae rei non uetustiores annales, sed Aemilius et Trogus meminerunt. Itaque fides penes auctores sit. 4. Ceterum horum regum contentione Romam perlatis, senatus T. Flaminium cuius ob res in Graecia gestas celebre nomen est, legatum in Asiam misit, ut (quantum coniectura assequi possum) cum utroque rege de pace ageret.

93.1. Is cum ad Prusiam uenisset iniquo animo ferens hominem inimicissimum nomini Romano ex tot domitis gentibus populisque caesis superesse, magna contentione a rege impetrauit, ut sibi Hannibal dederetur. 2. Iam inde ab initio Poenus lenitatem Prusiae suspectam habens, in diuersorio plures cuniculos fecerat, septemque

et allié des Romains, mit à la tête de sa flotte Hannibal. Celui-ci, attaquant Eumène avec un plan inédit, remporta une victoire navale. 2. En effet, avant de commencer le combat, on rapporte qu'Hannibal plaça une grande quantité de serpents dans des pots en terre cuite ; ensuite, au début de la bataille, tandis que le combat occupait tous les yeux et les esprits, il lança les pots sur les navires ennemis et mit en fuite ses adversaires empêtés et effrayés par cette tactique jamais vue. 3. Or, ces événements sont rapportés par Cornélius Népos et Trogus, mais non par les chroniqueurs plus anciens. C'est pourquoi je m'en remets aux auteurs. 4. Du reste, le conflit entre ces deux rois ayant été rapporté à Rome, le sénat envoya comme ambassadeur en Asie T. Flaminius, qui était célèbre pour ses exploits en Grèce, afin de discuter de la paix avec les deux rois (autant que je peux le conjecturer).

93.1. Comme celui-ci était arrivé chez Prusias, supportant avec peine que le plus grand ennemi de la nation romaine, après la domination et le massacre de tant de peuples, fût encore en vie, il obtint non sans effort que le roi lui livrât Hannibal. 2. Le Punique, suspectant dès le départ la courtoisie de Prusias, avait fait creuser plusieurs

exitus praeparauerat ad capessendam fugam, si qua repentina necessitas compulisset. 3. Auxerat etiam non mediocriter hanc suspicionem suam Flamini aduentus, quem sibi tum publice ob commune odium Urbis, tum priuatim ob memoriam Flamminii patris ad Trasimenum lacum interempti omnium Romanorum infestissimum esse credebat.

94.1 Ita anxius curis remedia (ut supra diximus) ad euadendum inuenerat parum sibi aduersus tantas opes profutura. Cum milites regii frequentes ad eum capiendum missi undique cinxerunt domum, ad primum eorum aduentum tentauit Hannibal per quam occultissimum exitum fugam capessere. 2. Vbi eum locum custodiis teneri sensit omni spe euadendi abiecta, statuit morte uoluntaria Romanorum manus effugere. 3. Alii seruum ab eo iussum compressa gula spiritum interclusisse tradunt. Quidam sanguinem tauri, sicut Clitarchus Stratoclesque de Themistocle finxit, bibisse eum dicunt atque eo potu mortuum concidisse. 4. Liuius autem locupletissimus historiae auctor Hannibalem scribit uenenum ad similes casus praeparatum poposcisse et pene mortiferam illam potionem, tenentem manu dixisse: « Soluamus ingenti cura

tunnels dans sa demeure et avait préparé sept sorties pour prendre la fuite, au cas où un imprévu l'y aurait contraint. 3. Sa suspicion s'était beaucoup accrue avec la venue de Flaminius, qu'il jugeait, de tous les Romains, le plus hostile à son égard, pour une raison politique d'une part, partageant la haine commune à l'Urbis, et à titre privé d'autre part, en mémoire de son père tué au lac Trasimène.

94.1. Ainsi, tourmenté par ces soucis, il avait trouvé des moyens de s'échapper (comme nous l'avons dit plus haut), qui lui serviraient peu contre une telle puissance. Lorsque plusieurs soldats du roi, envoyés pour le capturer, entourèrent sa maison, dès leur arrivée, Hannibal tenta de s'enfuir par l'issue la plus secrète. 2. Quand il vit que ce lieu était tenu par des gardes, ayant abandonné tout espoir de s'échapper, il décida de se suicider pour ne pas tomber entre les mains des Romains. 3. Les uns disent qu'il demanda à un serviteur de l'étrangler. Certains rapportent qu'il a but du sang de taureau et en est mort, comme Clitarque et Stratoclès l'imaginèrent pour Thémistocle. 4. Quant à Tite-Live, historien digne de foi, il écrit qu'Hannibal réclama le poison préparé pour ce genre de cas et que, tenant ce

populum Romanum, ubi mortis iam consumpti senis tantum tamque praesens desiderium tenent ». 5. Romani patres Pyrrhum Epirotarum regem infestis signis appropinquantem moenibus Romanae urbis a ueneno monuerunt, ut caueret. Hi auctores fuere, ut regiae dignitatis iunctaeque dextrae oblitus hospes hospitem scelere prodiret, 6. His dictis regem Prusiam multis execrationibus detestatum ueneno sibi consciuisse mortem LXX aetatis anno, ut quidam memoriae prodiderunt. Defuncti corpus apud Libyssam collocatum dicunt in lapideo sepulchro, in quo scriptum fuit: «Hannibal hic situs est».

95.1. Sed eius mortis nuntium accipientes Romani, uarie id prout cuiusque ingenium erat interpretabantur. Plerique Flaminium crudelitatis arguebant, quod ueluti praeclari cuiusdam facinoris gloriam adepturus auctor extitisse opprimendi exacta aetate uirum, a quo nullum ulterium periculum reipublicae iam prope uictrici omnium gentium timeri poterat. 2. Quidam uero factum excusantes, Flaminio etiam tribuebant laudi, quod perpetuum hostem populi Romani de medio sustulisset, cui etsi

poison mortel dans sa main, il dit : « Délivrons d'un immense souci le peuple de Rome, puisqu'il tient tant à voir mourir immédiatement un vieillard déjà épuisé ». 5. Les ancêtres romains avertirent Pyrrhus, roi d'Épire, qui s'approchait des murailles de Rome à enseignes déployées, de se méfier du poison. C'est eux qui ont été les instigateurs de la trahison d'un hôte par l'hôte qui l'accueille, lequel bafoue sa dignité de roi et son serment. 6. Après ces paroles, ayant maudit le roi Prusias à grand renfort d'exécutions, il se donna la mort à l'âge de septante ans, comme le rapporte la tradition. On dit que son corps fut placé dans un tombeau de pierre, qui porte l'inscription : « Ci-gît Hannibal ».

95.1. Mais les Romains, apprenant sa mort, réagissaient différemment selon le caractère de chacun. La plupart reprochaient à Flaminius sa cruauté, parce qu'afin d'acquérir la gloire d'un haut fait, il s'était rendu coupable de la mort d'un vieillard qui ne représentait plus aucun danger pour l'État, désormais vainqueur de presque toutes les nations. 2. Certains, justifiant son acte, louaient même Flaminius, de s'être débarrassé de l'éternel ennemi du peuple romain, qui, bien qu'il eût perdu ses forces physiques et la vigueur de la

uires corporis ac robusta aetas, non tamen ingenium consilium rei militaris peritia deesset, quibus Prusiam ad arma concitare, Asiamque nouis bellis commouere ac perturbare potuisset. 3. Erant enim per id tempus ita amplae Bithyniae regni opes, ut non facile contemnendae uiderentur. Nam posteris temporibus Mithridates Bithyniae rex diu naualibus terrestribusque copiis populum Romanum fatigauit, aduersusque Lucium Lucillum ac Cn. Pompeium praestantissimos imperatores cum magnis exercitibus in acie stetit. Idem a rege Prusia duce praesertim Hannibale timeri poterat. 4. Quare nonnulli ea praecipue causa Quintum Flaminium opinantur ad Prusiam missum esse legatum, ut Hannibalis necem secretis consiliis agitare. Verum credere libet hoc quaesitum esse a Quinto non tam ut praesenti morte Hannibalem de medio tolleret, quam ut homo qui tot inflixerat suae reipublicae clades, Romam uiuus perduceretur, idque populo Romano utile, sibi uero honorificum) esse censeret.

96.1. Tali genere mortis interiit Hannibal Poenus uir, ut alia omittam, bellicis sine dubio laudibus uehementer excellens, cuius sine animus siue ingenium siue egregia rei militaris disciplina quanti

jeunesse, ne manquait pourtant pas de talent, d'intelligence et d'expérience dans l'art militaire et pouvait, avec ces capacités, inciter Prusias à prendre armes et perturber l'Asie avec de nouvelles guerres. 3. Car, en cette période, la puissance du royaume de Bithynie était si importante qu'il ne fallait pas la mépriser. En effet, plus tard, Mithridate, roi de Bithynie, tourmenta longtemps le peuple romain avec ses forces navales et terrestres, et affronta en bataille rangée avec une grande armée L. Lucullus et Cn. Pompée, généraux hors du commun. On pouvait craindre la même chose du roi Prusias. 4. C'est pourquoi plusieurs estiment que Quintus Flaminus avait été envoyé en ambassade principalement afin de traiter secrètement de la mort d'Hannibal. Mais on peut croire que Quintus n'a pas tant cherché à faire mourir Hannibal immédiatement qu'à ramener vivant à Rome celui qui avait causé tant de dommages à son pays, ce qui aurait été utile au peuple romain et lui aurait valu beaucoup d'honneurs.

96.1. Telle fut la mort d'Hannibal le Punique, absolument remarquable, pour ne citer qu'une chose, par ses qualités guerrières. Le fait suivant permet de prendre aisément la mesure

momenti fuerit in rebus, facile ex eo
intelligi licet, 2. quod Carthaginienses
bello tanta contentione suscepto, non
prius se uictos confessi sunt, quam cum
fuit Hannibal apud Zamam magno illo
proelio superatus, ut bellicae eorum
uires stetisse simul cum Hannibale duce
atque una cum eo concidisse uiderentur.

de son esprit, de son talent et de ses
compétences militaires : 2. les
Carthaginois qui avaient entrepris la
guerre avec un tel acharnement ne se
sont jamais avoués vaincus avant
qu'Hannibal ne fût défait à cette
mémorable bataille de Zama, et leurs
forces guerrières, qui avaient tenu bon
grâce à la personne d'Hannibal, se sont
écroulées en même temps que lui.

Comparaison des sources

Acciaiuoli dédicace ses *Vies d'Hannibal et de Scipion* à Pierre de Médicis. Dans cette lettre, il nous renseigne sur ses sources :

« ... quae ex variis auctoribus, tum Graecis, tum Latinis collegeram... »⁴⁵

J'ai donc tenté de retrouver ces différents auteurs grecs et latins. S. Allés Torrent donne déjà plusieurs pistes et références, malheureusement souvent incomplètes, voire erronées. J'ai donc décidé de reprendre le travail à la base en recherchant aussi soigneusement que possible les textes grecs et latins où était évoqué Hannibal, en commençant par ceux que cite Acciaiuoli. Ce travail est synthétisé dans deux tableaux.

Dans le tableau A, j'ai relevé les *loci similes* intervenant dans le même contexte historique dans la source envisagée et chez Acciaiuoli.

Dans le tableau B, j'ai comparé les différentes sources identifiées pour évaluer leur importance dans la rédaction de la *Vita Hannibalis*. Reprendre l'intégralité des concordances que j'ai pu observer ne me paraissait ni pertinent ni efficace. Je me suis ici limité aux passages les plus significatifs (anecdotes peu connues, passages discutés) ainsi qu'aux informations fréquemment discordantes d'une source à l'autre (chiffres des pertes, effectifs, âge, citation). Dans le cadre de ce travail, il m'a été impossible d'élucider toutes les difficultés posées par ces différents textes, notamment en ce qui concerne les termes géographiques.

⁴⁵ S. Allés Torrent, 2014, p.199-200, ligne 20.

Sources principales

S'il est heureux pour nous qu'Acciaiuoli cite occasionnellement ses sources, il est loin de l'avoir fait systématiquement. Il ne mentionne que trois fois Polybe (3.1 ; 6.1 ; 41.1) et quatre fois Tite-Live (6.1 ; 8.1 ; 41.1 ; 94.1), alors qu'il y a largement puisé.

Tite-Live

Tite-Live (59 ACN - 17 PCN) est un historien romain né à Padoue dans une famille de notables. Proche d'Auguste, il écrit l'histoire de Rome, de la fondation de l'*Vrbs* jusqu'à la mort de Drusus en 9 ACN. Des 142 livres de l'*Ab urbe condita* n'en subsistent que 35 : I-X (jusqu'en 293 ACN) et XXI-XLV (219-167 ACN). La deuxième guerre punique est évoquée dans les livres XXI à XXX.

Polybe

Polybe de Mégalo polis (env. 200 – 118 ACN) est un historien grec primordial pour l'historiographie romaine. Fils d'un général de la ligue achéenne, il fait partie des otages envoyés à Rome après la défaite de Pydna en 168. C'est ainsi qu'il intègre le cercle des Scipions. Il nous reste à peu près un tiers de son *Histoire* en 40 livres, dans laquelle il décrit la conquête romaine et tente d'en expliquer la réussite. Seuls les livres I à V nous sont parvenus en entier. Des 35 derniers, nous n'avons que des résumés ou des fragments. Le livre III, qui dépeint le début de la deuxième guerre punique jusqu'à la bataille de Cannes, est celui qui nous retiendra le plus ici. On trouve d'autres mentions ponctuelles d'Hannibal dans les fragments des livres XI et XV. Chronologiquement, Polybe est l'historien le plus proche des événements qui nous intéressent ici.

Tite-Live est la source principale d'Acciaiuoli. Si l'humaniste s'inspire du style de l'historien, nous y reviendrons, il reprend pour l'essentiel la substance du récit livien. Acciaiuoli s'y réfère manifestement, du début à la fin, sans toutefois atteindre la densité de son modèle. Ainsi, les reprises littérales sont rares, j'en ai relevé trois qui correspondent à Tite-Live seul et une quatrième partagée avec Polybe (dont Tite-Live a pu s'inspirer). À l'évidence, le cadre de la biographie le contraint à résumer les événements : il laisse par exemple de côté les détails des batailles, ne mentionne pas

certaines faits telle la soumission des peuples pyrénéens (Tite-Live, XXI, 23). Très souvent, il arrondit les chiffres donnés par Tite-Live. Parfois aussi, il se trompe, comme au ch. 78.5 où il mentionne la construction d'un arc (*arcus*) alors que chez Tite-Live (XXVIII, 46, 16), il est question d'un autel (*ara*). Vu la proximité des termes latins, on peut penser à une erreur dans le témoin utilisé par Acciaiuoli.

Il ne faut pas négliger l'importance de Polybe, qu'Acciaiuoli reprend à plusieurs reprises. Comme le montre le tableau B, Acciaiuoli complète fréquemment les informations de Tite-Live par Polybe. Au ch.19.2, par exemple, il repère que Polybe est une des sources discutées par Tite-Live et précise comme le premier que les soldats sont africains et espagnols. Au ch. 23.1 (cfr. tableau A), il combine l'indication d'un grand froid et la mention des Alpes et des Apennins. On observe qu'après la bataille de Cannes (après le livre III donc), les descriptions géographiques habituelles dans l'œuvre de Polybe disparaissent pratiquement de la *Vita Hannibalis*. La dernière description est celle de Capoue au ch. 45, largement inspirée de Polybe (cfr. tableau B). Il semble évident qu'Acciaiuoli, qui était membre de l'*Achademia* de Florence, connaissait le grec et lisait Polybe dans le texte.

Autres sources

Cornélius Népos et Trogus

Au ch. 92, à propos du stratagème des serpents dans les pots en terre cuite utilisé par Hannibal, on peut lire « *Aemilius et Trogus meminerunt* ». Aemilius n'est autre que Cornélius Népos (100-25 ACN), connu pour son recueil de biographies d'hommes illustres « *De viris illustribus* ». Parmi elles, une *Vie d'Hannibal*, la plus ancienne biographie conservée du général carthaginois.

Pompeius Trogus ou Trogue-Pompée est, quant à lui, un historien de la fin du 1^{er} siècle PCN, originaire du sud de la Gaule. Il a écrit les *Histoires philippiques* en 44 livres qui ne nous sont parvenues que sous la forme d'un résumé. Cet épitomé fut rédigé par Justin, dont on ne sait pratiquement rien, vraisemblablement au III^e siècle PCN⁴⁶. Hannibal et la deuxième guerre punique sont évoqués dans les livres 29 à 32.

⁴⁶ Par facilité, je réfère systématiquement à Justin.

À partir de la défaite de Zama en 202, Tite-Live se désintéresse d'Hannibal, la guerre punique étant terminée. Quant à Polybe, on en est réduit à des fragments. Le fait est qu'Acciaiuoli complète son récit avec les anecdotes transmises chez Cornélius Népos et Justin, comme on peut le voir dans le tableau B. Acciaiuoli reprend aussi l'expression de Cornélius Népos (*Hann.*, 7,3), *inimicissimum nomini Romano*, au ch. 93.1.

Plutarque

Plutarque de Chéronée⁴⁷ (vers 46-120 PCN) est à la fois biographe et philosophe ; il nous a laissé une abondante œuvre littéraire : les *Moralia* et les *Vies parallèles*. Vu l'histoire de la *Vita Hannibalis*, son insertion dans le corpus plutarquien et la structure du texte, il est probable qu'Acciaiuoli ait eu recours à Plutarque pour écrire sa biographie, d'autant que le Florentin a traduit deux *Vies* de Plutarque, celles d'Alcibiade et de Démétrios.

Trois *Vies* de Plutarque, dont une des sources est Tite-Live, qu'il cite, nous intéressent ici : celles de Marcellus, Fabius Maximus et Flaminius. Ces trois personnalités ont été confrontées au Punique, à des moments différents, Marcellus et Fabius Maximus au cours de la deuxième guerre punique et Flaminius uniquement au moment de la mort d'Hannibal. C'est toutefois la *Vie de Flaminius* qui présente le plus grand intérêt dans cette recherche des sources.

En comparant les données fournies par Plutarque et la *Vita Hannibalis* d'Acciaiuoli, j'ai l'impression que le second a lu le premier, mais qu'il ne lui reprend pour l'essentiel que le récit détaillé de la mort d'Hannibal, qu'il n'a pu lire que chez Plutarque. Les ch. 91 93 94 et 95, ils sont presque une traduction des ch. 20 et 21 de la *Vie de Flaminius*, complétée par Tite-Live (XXXIX, 51-54) et Cicéron (*Brutus*, 12, 42), qui mentionne aussi le sang de taureau

J'en veux pour preuve que, lorsque Plutarque s'écarte de la version de Tite-Live, Acciaiuoli, au contraire, s'y tient. Lors de la bataille de Cannes, par exemple, Plutarque (*Vie de Fabius Maximus*, 16) mentionne un ouragan (πρηστήρ)⁴⁸,

⁴⁷ Cfr. supra n. 2.

contrairement à Tite-Live (XXII, 46) et Acciaiuoli (ch. 40.3) qui ne parlent que du Vulturnus, vent violent soufflant dans la région. Pour autant, Plutarque a sa place dans les tableaux A et B. Acciaiuoli s’y réfère très clairement au ch. 37.2.

Pline l’Ancien et Pomponius Méla

S’il ne faut plus présenter Pline l’Ancien, oncle de Pline le Jeune et auteur de *l’Histoire naturelle*, Pomponius Méla, son contemporain, originaire d’Espagne est moins connu. Il est l’auteur d’une description du monde habité (*De chorographia*), qui est le plus ancien ouvrage géographique romain conservé.

Acciaiuoli semble aussi avoir recours à Pline l’Ancien (3, 16, 103) au ch. 65, à propos de la maîtresse d’Hannibal à Salapie, qui ne nous est connue par aucune autre source ancienne (cfr. tableau B). Pour la description du Rhône au ch. 14.2, il reprend les données transmises par Pomponius Méla et les complète par deux précisions qu’il a pu lire chez Polybe et Tite-Live concernant la longueur du fleuve et ses embouchures (cfr. tableau B). C’est clairement chez Cicéron qu’Acciaiuoli reprend la mention du sang de taureau qu’aurait bu Hannibal pour se suicider (cfr. tableau A), même si Cicéron a pu trouver cette information chez Plutarque (*Thémistocle*, 31 et *Flaminius*, 20).

Influences littéraires

En véritable humaniste qu’il est, Acciaiuoli est pétri de culture antique et connaît ses auteurs. En maints endroits, le style de son texte atteste l’empreinte d’auteurs latins, et d’abord de Tite-Live. À plusieurs reprises, il réutilise des expressions de l’historien : *factio Barcina*, *signis collatis*, *aequo campo*, *gradum infere*, *ex composito*, *tumultaria pugna*, *ala equitum*. Parfois aussi, il s’approprie une construction complète :

ingentibus procellis effusus imber (XXIII, 44, 4)

imber frequentibus procellis effusus (64.1)

Demetriade tum Philippus erat. Quo cum esset nuntiata clades sociae urbis, quamquam serum auxilium perditis <rebus> erat, 2 tamen, quae proxima auxilio est, ultionem petens... (XXXI, 24, 1)

Erat per id tempus in Samnio Marcellus consul, quo cum esset nuntiata clades imprudentia ducis accepta, quamquam serum auxilium perditis rebus allaturus uidebatur, 2. tamen cupiens quod proximum auxilio erat, detrimentum sarcire,... (67.1)

Il puise aussi aux *Commentaires de la Guerre des Gaules* de César :

hoc reseruat ad extremum casum consilio (3, 3, 4)
ueluti ad extremum reseruatum consilium. (60.1)

Quod ubi auditum est, conclamant omnes occasionem negotii bene gerendi amittendam non esse (3, 18, 5)

non putauit occasionem negotii bene gerendi sibi omittendam esse (66.3)

Virgile n'est pas en reste⁴⁹ :

tantae molis erat Romanam condere gentem (Enéide I, v. 33)
reputans quantae molis esset expugnare Romam urbem (64.5)

Érudit, Acciaiuoli cite ici et là des auteurs grecs et latins : Cicéron au ch. 13.4 dont il reprend littéralement un passage du *Songe de Scipion* (VI, 5, 10) :

Fit enim interdum sicut Orator inquit, ut cogitationes sermonesque nostri pariant aliquid in somno tale, quale de Homero scribit Ennius, de quo uidelicet saepissime uigilans solebat cogitare et loqui.

Quand il mentionne Platon, au ch. 50.4, il ne fait pas référence au *Banquet* comme le suppose S. Allés Torrent⁵⁰ , mais au *Cato Maior* de Cicéron (§ 44), qui lui-même évoque le *Timée* (69d) :

⁴⁹ Je remercie M. Isebaert de m'avoir signalé ce rapprochement qui m'avait échappé.

Merito igitur Plato escam malorum appellat uoluptatem.

Enfin, Acciaiuoli semble évoquer la fable du rossignol et de l'épervier des *Travaux et de Jours* d'Hésiode (v. 202) au ch. 38.3 :

*Et ipse Minutius cognita prudentia uiri iuxta Hesiodi sententiam meliori parendun
ratus...*

Observons qu'à ἀρείων correspond ici *melior*, ce qui corrobore une interprétation du texte différente de celle qui s'impose au premier abord⁵¹.

Enfin, c'est chez Homère qu'Acciaiuoli va chercher une sentence de Nestor (*Il.* 254-284) pour commenter les propos de Maharbal au ch. 44.3 :

Verum non omnia (ut Nestor ille apud Homerum inquit) data sunt hominibus simul.

Observons qu'il semble s'agir de citations faites de mémoire et non au mot près.

⁵⁰ S. Allés Torrent, 2014 p. 62.

⁵¹ Pour plus de détails sur cette fable voir L. Isebaert, *Le rossignol et l'épervier*, L.E.C., LVI, 1988, p. 369-377.

Tableaux comparatifs

Tableau A.

Acciaiuoli	Source
<p><i>Octauo mense quam coeptum oppugnari, captum Saguntum quidam auctores sunt</i> (8.3)</p> <p>Certains auteurs rapportent que Sagonte fut prise huit mois après le début du siège.</p>	<p><i>Octauo mense quam coeptum oppugnari captum Saguntum quidam scripsere</i> (Tite-Live, XXI, 15)</p> <p>Certains ont écrit que Sagonte fut prise huit mois après le début du siège.</p>
<p><i>Rhodanus amnis non longe ab Istre Rhenique fontibus surgens, octingentis prope emensis stadiis in lacum Lemannum se condit, indeque egressus in occidentem se uertens Gallias aliquamdiu dirimit, Ararisque et aliorum fluminum accessione non mediocriter auctus, tandem inter Volcas et Cauares pluribus capitibus in mare influit.</i> (14.2)</p> <p>Le cours du Rhône, qui prend sa source non loin de celles du Danube et du Rhin, mesure environ huit cents stades ; il se jette dans le lac Léman, d'où il sort à l'ouest et traverse pendant un certain temps les Gaules et, grossi considérablement par la Saône et par d'autres affluents, il se jette finalement dans la mer par plusieurs embouchures, entre le pays des Volques et celui des Cavares.</p>	<p><i>Rhodanus non longe ab Histri Rheni que fontibus surgit : dein Lemanno lacu acceptus tenet impetum, seque per medium integer agens quantus venit egreditur, et inde contra occidentem ablatus aliquandiu Gallias dirimit, post cursu in meridiem abducto hac intrat, accessuque aliorum amnium iam grandis et subinde grandior inter Volcas et Cavaras emittitur.</i></p> <p>(Pomponius Méla, II, 5, 79)</p> <p>Le Rhône prend sa source non loin de celles du Danube et du Rhin ; il se jette ensuite dans le lac Léman et garde son cours, sans mêler ses eaux à celles du lac, et en sort aussi gros qu'il y était entré. De là, coulant à l'ouest, il sépare les Gaules assez longtemps, puis, se tournant vers le sud, il y entre, et déjà important, il grossit de plusieurs autres affluents, et va se jeter dans la mer, entre le pays des Volces et celui des Cavares.</p>

<p><i>Quidam auctores aequales temporibus eius belli ex ipso Poeno audisse dicant, se supra XXX hominum milia maximumque iumentorum numerum in transitu Alpium amisisse. (18.1)</i></p> <p>Certains auteurs contemporains de cette guerre disent avoir entendu d'Hannibal lui-même qu'il avait perdu au cours de la traversée plus de trente mille hommes et la plus grande partie des chevaux.</p>	<p><i>Ex ipso autem audisse Hannibale, postquam Rhodanum transierit triginta sex milia hominum ingentemque numerum equorum et aliorum iumentorum amisisse (Tite-Live, XXI, 38, 5)</i></p> <p>Il a entendu d'Hannibal lui-même, qu'il avait perdu trente-six mille hommes, et une immense quantité de chevaux et d'autres bêtes de somme, après le passage du Rhône.</p>
<p><i>(...) ambo ii duces alter alterius castra speculatum profecti, equestre proelium commiserunt, in quo aliquamdiu pari prope certamine dimicatum est. (20.1)</i></p> <p>(...) les deux chefs étant sortis en même temps pour épier le camp de l'autre entamèrent un combat de cavalerie au cours duquel on lutta assez longtemps presque à égalité.</p>	<p><i>Οί μὲν οὖν κατὰ πρόσωπον ἀλλήλοις συμπεσόντες ἐπὶ πολὺν χρόνον ἐποίουν ἰσόρροπον τὸν κίνδυνον· (Pol. III, 65, 8)</i></p> <p>Les deux fronts s'élancèrent l'un contre l'autre, et le combat demeura longtemps équilibré.</p>
<p><i>Sempronius consul ad primum tumultum Numidarum subito equitatum, deinde sex milia peditum, postremo omnes copias ex castris educit. (22.6)</i></p> <p>Le consul Sempronius à la première agitation des Numides envoya soudain de son camp sa cavalerie, puis six mille fantassins et pour finir toute son armée.</p>	<p><i>Sempronius ad tumultum Numidarum primum omnem equitatum, ferox ea parte uirium, deinde sex milia peditum, postremo omnes copias ad destinatum iam ante consilio avidus certaminis educit. (Tite-Live, XXI, 54)</i></p> <p>Sempronius à la première agitation des Numides envoya d'abord toute sa cavalerie, fier de cette partie de ses hommes, ensuite six mille fantassins et pour finir toutes ses forces, avide d'engager le combat selon la résolution prise déjà avant.</p>

<p><i>Erat autem brumae tempus et summa uigebat asperitas hiemis in iis praesertim locis quae Alpibus Appenninoque clauduntur.</i> (23.1)</p> <p>Or c'était le solstice d'hiver et le froid était d'une extrême rudesse surtout dans ces lieux qui étaient entourés des Alpes et des Apennins.</p>	<p>Οὔσης δὲ τῆς ὥρας περὶ χειμερινὰς τροπὰς καὶ τῆς ἡμέρας νιφετώδους καὶ ψυχρᾶς διαφερόντως (...) (Pol. III, 72, 3)</p> <p>On était autour du solstice d'hiver et il faisait neigeux et très froid.</p> <p><i>Erat forte brumae tempus et niualis dies in locis Alpibus Appenninoque interiectis</i> (Tite-Live, XXI, 54)</p> <p>On était par hasard au moment du solstice d'hiver et il neigeait dans ces lieux situés entre les Alpes et les Apennins.</p>
<p><i>Extemplo huius rei fama Romam perlata auctaque rumoribus (...)</i> (37.2)</p> <p>Sur-le-champ, le bruit de cet événement, s'étant porté jusqu'à Rome, et augmenté par des rumeurs (...)</p>	<p>Ταχὺ δὲ τοῦ ἔργου λόγος μείζων διεφοίτησεν εἰς Ρώμην (Plut. Fabius Maximus., 8)</p> <p>Bientôt le bruit de l'exploit, fort amplifié, se répandit à Rome.</p>
<p><i>Is solus fluuiorum, ut tradunt quidam, Appeninum diuidit atque ex ea parte qua montes ad mare Inferum spectant oriens, in Adriaticum influit sinum.</i> (39.5)</p> <p>Celui-ci (l'Aufide) seul parmi les fleuves, comme certains le disent, sépare les Apennins et, prenant sa source dans le versant de la montagne qui regarde vers la mer Tyrrhénienne, coule vers le Golfe de l'Adriatique.</p>	<p>(...) τὸν Αὔφιδον καλούμενον ποταμόν, ὃς μόνος διαρρεῖ τὸν Ἀπεννίνον— τοῦτο δ' ἔστιν ὄρος συνεχές (...) δι' οὗ ῥέοντα συμβαίνει τὸν Αὔφιδον τὰς μὲν πηγὰς ἔχειν ἐν τοῖς πρὸς τὸ Τυρρηνικὸν κλίμασι τῆς Ἰταλίας, ποιεῖσθαι δὲ τὴν ἐκβολὴν εἰς τὸν Ἀδρίαν—</p> <p style="text-align: right;">(Pol. III, 110, 8-9)</p> <p>(...) Le fleuve appelé Aufide qui est le seul à couler à travers l'Apennin – c'est une chaîne de montagne ininterrompue, (...) à travers laquelle il se trouve que l'Aufide coule, prenant sa source sur le versant tyrrhénien de l'Italie et se jetant dans l'Adriatique.</p>

<p><i>Sicut Clitarchus Stratoclesque de Themistocle finxit (94.3)</i></p> <p>Comme Clitarque et Stratoclès l'ont imaginé pour Thémistocle.</p>	<p><i>Ut enim tu nunc de Coriolano, sic Clitarchus, sic Stratocles de Themistocle finxit. (Cicéron, Brutus, 12, 42)</i></p> <p>En effet, comme tu l'imagines maintenant pour Coriolan, Clitarque et Stratoclès l'ont imaginé pour Thémistocle.</p> <p>Clitarque et Stratoclès ne sont cités dans ce contexte que'ici par Cicéron.</p>
--	---

Tableau B.

Acciaiuoli	Polybe	Tite-Live	Autres
<p>1.5. On rapporte qu'Hamilcar emmène Hannibal avec lui en Espagne et qu'après 9 ans, son père est tué par les Vettons.</p>	<p>II, 1, 6-7. Hamilcar prend avec lui Hannibal, âgé de 9 ans et combat en Espagne 9 ans.</p>	<p>XXI, 2. Hamilcar se bat 9 ans en Espagne. XXI, 3. C'est après la mort d'Hamilcar qu'Hasdrubal appelle Hannibal, à peine encore pubère.</p>	<p>Cornélius Népos, Ham. 4, 2. Hamilcar tué par les Vettons.</p>
<p>2.1. Hasdrubal commande 8 ans après la mort d'Hamilcar.</p>	<p>II, 36. Idem</p>	<p>XXI, 2. Idem</p>	
<p>2.5. Hannibal sert sous les ordres d'Hasdrubal pendant 3 ans.</p>	<p>Aucune mention.</p>	<p>Aucune mention.</p>	<p>Mauvaise lecture de C. Népos ? Hann., 3, 2. Hannibal soumet l'Espagne en 3 ans.</p>
<p>3.1. « Lorsqu'il fut proclamé général par l'armée, je déduis qu'il était âgé de 26 ans. En effet, il</p>	<p>Aucune mention des 17 ans ni des 26 ans chez Polybe. Comme indiqué plus haut, à 9 ans, il arrive en Espagne avec son père.</p>	<p>XXX, 35. Précise qu'il revient à Carthage après 36 ans.</p>	<p>Cornélius Népos, Hann. 3,1. Hannibal dirige une armée avant ses 25 ans.</p>

est établi qu'il avait 9 ans quand son père le conduit en Espagne et, de ce moment jusqu'à la mort d'Hasdrubal, on compte 17 années selon Polybe. »	Si on additionne 9 ans de campagne d'Hamilcar et 8 ans d'Hasdrubal, on obtient 26 ans. Approximation due au calcul inclusif ? Il allait sur ses 27 ans.		
3.4-5. La tradition rapporte le serment d'Hannibal.	III, 11, 5-7.	XXI, 1.	Cornélius Népos, <i>Hann.</i> 2.3.
4.7. 100 000 hommes face à Hannibal près de Tage.	III, 14, 8.	XXI, 5.	
5.2. Hannibal attaque à peine les émissaires sagontins partis pour Rome.	III, 15. Hannibal reçoit un ultimatum de Rome, lui demandant de ne pas attaquer Sagonte.	XXI, 6. La nouvelle du siège arrive à Rome au moment où le Sénat décide d'envoyer un ultimatum à Hannibal.	
6.1. Compare les propos de Tite-Live et Polybe.	III, 20. La première ambassade correspond aux dires d'Acciaiuoli mis à part la	XXI, 6 et XXI, 9. Accord entre la version d'Acciaiuoli et de Tite-Live.	

	chronologie. La seconde ambassade démarre après l'annonce de la prise de Sagonte et part directement pour Carthage.		
7.3. On rapporte qu'Hannon est le seul à s'opposer à la guerre.		XXI, 10.	
8.2. Face à Sagonte, l'armée d'Hannibal était forte de 150 000 hommes.	Aucune mention.	XXI, 8, 3.	
8.3. Le siège dure 8 mois pour certains et remise en question pour Tite-Live.	III, 17, 9. 8 mois pour Polybe.	XXI, 15. cfr. tableau a Tite-Live met en évidence un problème chronologique.	
10.3-4. Répartition des forces carthaginoises :	III, 33, 8-18. Répartition des forces carthaginoises :	XXI, 21-22. Répartition des forces carthaginoises :	

<p>- Afrique : 1 200 cavaliers, 13 000 fantassins espagnols ; - Carthage : 4 000 Africains, comme otages et soldats ; - Espagne : son frère Hasdrubal, 50 navires, 2 000 cavaliers, 12 000 fantassins.</p>	<p>- Afrique : 1 200 cavaliers, 13 850 fantassins ; - Carthage : 4 000 soldats et otages africains ; - Espagne : son frère Hasdrubal, 57 navires de différents types, 2 550 cavaliers, 11 850 fantassins africains, 300 Ligures, 500 Baléares et 21 éléphants.</p>	<p>- 13 850 fantassins armés de boucliers légers, 870 frondeurs baléares et 1 200 cavaliers de différentes nations. Les effectifs sont répartis entre Carthage et le reste pour l'Afrique ; - Carthage : 4 000 hommes d'élite supplémentaires pour lui servir à la fois d'otages et de défenseurs ; - Espagne : son frère Hasdrubal, 11 850 Africains, 300 Ligures, plusieurs petits contingents (texte latin discuté), 300 cavaliers, 21 éléphants et 57 navires de différents types.</p>	
<p>13. Le songe d'Hannibal.</p>	<p>Aucune mention.</p>	<p>XXI, 22.</p>	
<p>14.2. Description du Rhône.</p>	<p>III, 47, 2-4. Détails différents. III, 50, 1. Hannibal parcourt 800 stades en</p>	<p>XXI, 26, 3. Mention les multiples embouchures du Rhône, mais les termes latins sont différents de ceux d'Acciaiuoli</p>	<p>Pomponius Méla II, 5, 79. cfr. tableau A Sans mention des différentes embouchures ni de la longueur du</p>

	10 jours le long du fleuve.	<i>(capitibus/amnis).</i>	Rhône.
15.1. Scipion envoie un détachement de cavalerie qui rencontre 500 Numides.	III, 44, 3. 500 cavaliers numides envoyés par Hannibal.	XXI, 26. Cornélius Scipion envoie 300 cavaliers en reconnaissance. XXI, 29. 500 Numides rencontrent les 300 cavaliers romains.	
18.1. Certains auteurs contemporains de cette guerre disent qu'Hannibal a perdu plus de 30 000 hommes et une grande partie de ses chevaux au cours de la traversée.	III, 56, 4 et III, 60, 1-5. 38 000 fantassins – 20 000 = 18 000 pertes. 8 000 cavaliers – 6 000 cavaliers = 2 000 pertes.	XXI, 38. Cfr. tableau A. Un prisonnier d'Hannibal affirme l'avoir entendu dire avoir perdu 36 000 hommes et une grande partie des chevaux.	
18.2. Rocher dissous avec du vinaigre et du feu.	Aucune mention.	XXI, 37.	
18.3. Traversée en 15 jours.	III, 56, 3.	XXI, 38.	

<p>19. Divergences des sources sur les effectifs :</p> <ul style="list-style-type: none"> - pour certains : 100 000 fantassins et 20 000 cavaliers ; - pour d'autres : 20 000 fantassins et 6 000 cavaliers, africains et espagnols ; - pour d'autres encore : 80 000 fantassins et 10 000 cavaliers, en ajoutant les Gaulois et les Ligures. 	<p>III, 56, 4. 12 000 fantassins africains, 8 000 espagnols et 6 000 cavaliers.</p>	<p>XXI, 38. Tite-Live met en évidence la même divergence des sources sur les effectifs, mais ne mentionne pas les effectifs d'Africains et d'Espagnols.</p>	
<p>22.3. Les dissensions des consuls sont rapportées à Hannibal par des espions.</p>	<p>III, 70, 9-12. Il sait que Sempronius veut attaquer et s'y prépare.</p>	<p>XXI, 53. Hannibal observe la fougue d'un des consuls, espère qu'il passera à l'attaque et s'y prépare.</p>	
<p>22.6.</p>	<p>III, 72.</p>	<p>XXI, 54.</p>	

Sempronius fait sortir sa cavalerie, 6 000 hommes et puis toute son armée.	Même version plus détaillée.	Cfr. tableau A.	
23.7. Les auxiliaires prennent la fuite et brisent le moral romain. 10 000 Romains fuient à Plaisance.	III, 74, 6-8. 10 000 fuient à Plaisance après avoir rompu la ligne carthaginoise.	XXI, 56. À la vue de la fuite des auxiliaires, les Romains sont terrorisés. Forcés de combattre, 10 000 se fraient un chemin vers Plaisance.	
24.3. Hannibal échappe aux embuches gauloises par son habileté naturelle. Les Gaulois supportant mal la durée de la guerre, Hannibal est poussé à se déplacer.	III, 78, 1-5. Hannibal prévient d'éventuelles embuches gauloises par un stratagème vraiment digne d'un Punique. Hannibal constate que les Celtes supportent difficilement que la guerre s'éternise et décide donc de lever le camp.	XXII, 1. Les Gaulois ont envie de butins et ne supportent plus que les deux armées restent sur leurs terres. Hannibal se sort des embuches grâce aux dénonciations mutuelles et en changeant de vêtements et de perruque. Il se décide à sortir tôt de ses quartiers d'hiver.	
25.2. Hannibal traverse les marais de l'Arno qui est	III, 79. Hannibal décide de traverser les marais après s'être assuré qu'ils	XXII, 2. Passage par des marais que l'Arno avait inondés plus que d'habitude.	

fort gonflé à ce moment.	étaient guéables.		
28.6. La bataille dure 3 heures et le consul est abattu par Ducarius.	Aucune mention.	XXII, 6, 1. 3 heures de bataille. XXII, 6, 3. Consul tué par Ducarius.	
28. 7-8. 15 000 tués, 10 000 fuyards et 6 000 fuyards au début de la bataille qui se rendent, mais sont trahis.	III, 84, 11-13. 15 000 tués et 6 000 fantassins qui ont pu s'échapper au début de la bataille. III, 85, 1. Plus de 15 000 prisonniers.	XXII, 6-7. 6 000 fuyards au début de la bataille qui se rendent, mais sont trahis, 15 000 Romains et 2500 ennemis tués et 10 000 fuyards.	Plutarque, Fabius Maximus, 3,3. 15 000 Romains tués et 15 000 prisonniers.
29.1. Libération généreuse des prisonniers italiens pour s'attirer leurs faveurs.	III, 85, 3-4. Hannibal libère sans rançon les auxiliaires italiens, en leur rappelant qu'il vient pour les libérer.	XXII, 7. Libération des prisonniers de nom latin sans rançon, mais motif non signalé.	
30.3. On rapporte que deux mères meurent de joie en voyant leur fils arriver.	Aucune mention.	XXII, 7.	
35. 3-7.	III, 93, 4-10 et 94, 1-7.	XXII, 13.	Plutarque, Fabius Maximus, 6-7 .

Hannibal engage un mauvais guide et utilise 2 000 bœufs aux cornes enflammées pour s'en sortir.	Ruse des bœufs. Aucune mention du mauvais guide.	Mauvais guide. XXII, 16-17. Ruse des bœufs.	2 000 bœufs utilisés, plus détaillé qu'Acciaiuoli.
38.2. Hannibal dit que Minutius avait été vaincu par lui et lui par Fabius.	Aucune mention.	XXII, 29. Hannibal par sa retraite montre qu'il a vaincu Minutius, mais est vaincu par Fabius.	
41.1. Pertes : - pour Tite-Live : environ 40 000 fantassins et 2 700 cavaliers ; - pour Polybe : un plus grand nombre.	III, 117/41-42. 5 630 cavaliers et 70 000 fantassins tués et 10 000 prisonniers, et 3 370 rescapés.	XXII, 49. 45 500 fantassins et 2 700 cavaliers tués, et 3 000 fantassins et 1 500 cavaliers prisonniers.	
44. 2-3. Maharbal dit : « Hannibal tu sais vaincre, mais tu ne sais pas utiliser la victoire ».	Aucune mention.	XXII, 51. Maharbal : « Les dieux n'ont pas tout donné au même homme. Tu sais vaincre, Hannibal. Tu ne sais pas profiter de la victoire. »	Plutarque, <i>Fabius Maximus</i>, 17. Maharbal pas mentionné.

Comme dit Nestor, tout n'est pas donné à un seul homme.			
45. Description de Capoue.	III, 91, 2-8. Fertilité des champs, villes alentour.	IV, 37. Fondateur, Capys.	
62.1. Hannibal contemple Rome avec 2 000 cavaliers et pose son camp à 3 000 pas.	Aucune mention au livre IX.	XVI, 10, 3. Exactement les mêmes détails, vocabulaire légèrement différent.	
65.4. Plusieurs auteurs mentionnent qu'il s'est épris pour une jeune fille de Salapie.	Aucune mention.	Aucune mention.	Pline l'Ancien, 3, 16, 103. Seule source trouvée.
69.5. Hannibal dit qu'il doit combattre un ennemi qui ne pouvait se reposer ni vainqueur ni vaincu.	Aucune mention.	XXVII, 14. Hannibal dit : « on a affaire à un ennemi qui ne peut supporter ni la bonne ni la mauvaise fortune ! Vainqueur, il presse ardemment les	Plutarque, <i>Marcellus</i>, 25. Version différente.

		vaincus. Vaincu, il reprend la lutte contre ses vainqueurs ».	
70.1. Hannibal dit que les Romains ont aussi leur Hannibal.	Aucune mention.	XXVII, 16, 10.	Plutarque, <i>Fabius Maximus</i>, 23, 1.
75.6. 56 000 ennemis tués lors de la bataille du Métaure.	XI, 3, 3. 10 000 tués.	XXVII, 47. 56 000 Carthaginois furent tués et 5 400 capturés.	
78.2. Après 16 ans de guerre punique, il quitte l'Italie en se plaignant du sénat de Carthage et de lui-même.	XI, 19, 3. Mention des 16 ans.	XXX, 20. Plainte envers le sénat et lui-même.	
80.5. 20 000 ennemis tués.	XV, 14, 9. 20 000 et pas moins de prisonniers, expression proche, mais pas identique.	XXX, 35. Même chiffres que Polybe.	
85.1.	Aucune mention.	XXXV, 14.	Plutarque, <i>Flaminius</i>, 21, 3-5.

Entrevue de Scipion et Hannibal à Éphèse.			S. Allés Torrent (p. 100) renvoie à Lucien, <i>DMort.</i> XII, mais les propos d'Hannibal et de Scipion ne sont pas tout à fait les mêmes et Éphèse n'est pas mentionnée.
91.2. Ruse des amphores chez les Gortyniens.	Aucune mention.	Aucune mention.	Cornélius Népos, <i>Hann.</i>, 9. Justin 34, 4
91.3. Oracle de Libyssa.	Aucune mention.	Aucune mention.	Plutarque, <i>Flaminius</i>, 20,6.
94.6. Hannibal meurt à 70 ans.	Aucune mention.	Aucune mention.	Cornélius Népos, <i>Hann.</i>, 13.

Conclusion

En rédigeant ses *Vitae*, Donato Acciaiuoli s'inscrit dans une tradition qui remonte à l'Antiquité. D'illustres précédents sont attestés pour Hannibal : la biographie que lui consacra Cornélius Népos, et plus proches de notre auteur, celles que rédigèrent Pétrarque (1304-1374) et Boccace (1313-1375), toutes trois dans des recueils consacrés aux « hommes illustres ».

Bien que contrairement à beaucoup des *vires illustres*, Hannibal soit loin d'être un modèle à tous points de vue, et notamment moral (ce qui explique peut-être que Plutarque, selon toute apparence, ne l'ait pas intégré dans son entreprise biographique), tous les auteurs anciens qui l'ont évoqué, et Donato Acciaiuoli à leur suite, ont souligné ses indiscutables qualités de chef de guerre.

Donato Acciaiuoli dédie sa *Vita Hannibalis* à Pierre de Médicis, son « Prince ». S'il peut difficilement lui conseiller d'imiter Hannibal, j'ai relevé plusieurs passages (7.6 ; 27.4 ; 44.4 ; 72.2 ; 84.2 ; 88.5) où il insère des conseils de prudence et des mises en garde qu'il adresse plus ou moins explicitement à des gouvernants.

Quelques décennies plus tard, Machiavel dans son *Prince* (1532) associera de nouveau Hannibal et Scipion l'Africain, mais en affirmant que c'est précisément la cruauté excessive du premier qui lui a permis d'être un grand chef de guerre, alors que la clémence, elle aussi excessive, du second, lui a valu une révolte de ses soldats en Espagne : avec Machiavel, qui l'écrit noir sur blanc, l'éthique ne rime pas nécessairement avec l'efficacité politique.

Au fil de ce travail, j'ai tenté de retrouver les sources utilisées par Donato Acciaiuoli et ai pu établir qu'il s'inspirait largement d'auteurs anciens, et particulièrement de Tite-Live, Polybe, Plutarque, Cornélius Népos et Justin, pour les citer par ordre d'importance. En poursuivant mes investigations et mes comparaisons, j'ai remarqué que les mentions d'ordre religieux et les dieux, qui étaient si présentes chez Tite-Live, avaient ici totalement disparu : preuve, s'il en était encore besoin, que notre auteur n'a pas repris mécaniquement ses sources et que la *Vita Hannibalis* porte la marque de son temps.

Bibliographie

Éditions et témoins

- Donato Acciaiuoli, Alfonso de Palencia, *Las Vitae Hannibalis et Scipionis de Donato Acciaiuoli, traducidas por Alfonso de Palencia (1491)*, éd. S. Allés Torrent, (Textes et Études du Moyen Âge 77), Barcelona – Madrid, Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales, 2014 (distribué par Brepols).
- Plutarque, *Plotarchi Cheronei Graecorum Romanorumque Illustrium Vitae*, Bâle, Isingrinus, 1554, consulté sur http://reader.digitale-sammlungen.de/en/fs1/object/display/bsb10981318_00253.html?zoom=0.7000000000000002
- *Oeuvres de Plutarque: Les vies des hommes illustres*, t. IX, Paris, Janet et Cotel, 1818, consulté sur <https://books.google.be/books?continue=https%3A%2F%2Fbooks.google.be%2Fbooks%2Fdownload%2FOeuvres+de+Plutarque+Les+vies+des+hommes.pdf%3Fid%3Dd7ANAAAAYAAJ%26hl%3Dfr%26output%3Dpdf&hl=fr&id=d7ANAAAAYAAJ&q=Sempronius#v=onepage&q&f=false>
- *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, depuis son établissement jusqu'à présent*, Paris, Imp. royale, 1729, tome V, p.192-198 consulté sur https://books.google.be/books?id=pu03AQAAMAAJ&pg=PA197&lpg=PA197&dq=histoire+de+l%27acad%C3%A9mie+des+inscription+annibal&source=bl&ots=2JD8B92juS&sig=eBv0hJgb-IOcVOM8u-78laiMF_I&hl=fr&sa=X&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false
- Jean Picot, *Histoire des Gaulois, depuis leur origine jusqu'à leur mélange avec les Francs et jusqu'aux commencements de la monarchie française, suivie de détails sur le climat de la Gaule*, Genève, J.-J. Paschoud, 1804, p. 158 consulté sur <https://books.google.be/books?id=eNpFaKjDKQsC&pg=PA158&lpg=PA158&dq=gaulois+plutarque+annibalis&source=bl&ots=MdMDtt2pDc&sig=kzRdPzKkfcgkBQ-og6IJXJFxnA&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiQzNGInrbWAhXDhrQKHdDYB8MQ6AEIHDA#v=onepage&q=gaulois%20plutarque%20annibalis&f=false>
- Cicéron, *Brutus*, texte établi et traduit par Jules Martha, (Collection des universités de France), Paris, Les Belles Lettres, 1931.

- Cornélius Népos, *Œuvres*, texte établi et traduit par Anne-Marie Guillemin, (Collection de universités de France), Paris, Les Belles Lettres, 1923.
- Hésiode, *Théogonie- Les Travaux et les Jours- Le Bouclier*, texte établi et traduit par Paul Mazon, (Collection de universités de France), Paris, Les Belles Lettres, 1944.
- Plutarque, *Vies*, texte établi et traduit par Robert Flacelière, (Collection des universités de France), t. III, Paris, Les Belles Lettres, 1964.
- Plutarque, *Vies*, texte établi et traduit par Robert Flacelière et Émile Chambry, (Collection des universités de France), t. IV, Paris, Les Belles Lettres, 1966.
- Polybe, *Histoires*, texte établi et traduit par Paul Pédech, (Collection des universités de France), t. II, Paris, Les Belles Lettres, 1970.
- Polybe, *Histoires*, texte établi par Jules de Foucault, revu et traduit par É. Foulon et commenté par M. Molin, (Collection des universités de France), t. III, Paris, Les Belles Lettres, 2004.
- Pomponius Mela, *Chorographie*, texte établi et traduit par A. Silberman, (Collection des universités de France), Paris, Les Belles Lettres, 1988.
- Tite-Live, *Histoire romaine*, texte établi et traduit par Paul Francois, (Collection des universités de France), t. XIX, Paris, Les Belles Lettres, 1994.
- Tite-Live, *Histoire romaine*, texte établi et traduit par Paul Jal, (Collection des universités de France), t. XI, Paris, Les Belles Lettres, 1988.
- Tite-Live, *Histoire romaine*, texte établi et traduit par Paul Jal, (Collection des universités de France), t. XIII, Paris, Les Belles Lettres, 2001.
- Tite-Live, *Histoire romaine*, texte établi et traduit par Paul Jal, (Collection des universités de France), t. XIV, Paris, Les Belles Lettres, 2005.
- Tite-Live, *Histoire romaine*, texte établi et traduit par Paul Jal, (Collection des universités de France), t. XVI, Paris, Les Belles Lettres, 1991.
- Tite-Live, *Histoire romaine*, texte établi et traduit par Paul Jal, (Collection des universités de France), t. XVII, Paris, Les Belles Lettres, 1998.

- Tite-Live, *Histoire romaine*, texte établi et traduit par Paul Jal, (Collection des universités de France), t. XVIII, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- Tite-Live, *Histoire romaine*, texte établi et traduit par Alain Hus, (Collection des universités de France), t. XXI, Paris, Les Belles Lettres, 1977.
- Tite-Live, *Histoire romaine*, texte établi et traduit par Richard Adam, (Collection des universités de France), t. XXV, Paris, Les Belles Lettres, 2004.
- Tite-Live, *Ab urbe confita libri XXI-XXV*, éd. Par Thomas Alan Dorey, Leipzig, Teubner, 1971.
- Plutarchi *Moralia*, VII, éd. F. H. Sandbach, Leipzig, Teubner, 1967.

Ouvrages de référence

- *Brill's encyclopaedia of the Neo-Latin world*, Boston, Brill, 2014.
- G. Campbell, *The Oxford dictionary of the Renaissance*, Oxford, Oxford University press, 2003.
- J. Ijsewijn, *Companion to Neo-Latin studies. 1, History and diffusion of Neo-Latin literature*, Leuven, Leuven university press, 1990.
- Suzanne Saïd, Monique Trédé et Alain Le Boulluec, *Histoire de la littérature grecque*, Paris, Presses universitaires de France, 1997.
- W. Buchwald, A. Hohlweg, O. Prinz (éd.), *Dictionnaire des auteurs grecs et latins de l'antiquité et du moyen âge*, trad. Jean Denis Berger et Jacques Billen, Turnhout, Brepols, 1991.

Donato Acciaiuoli

- A. D'Addario, « Acciaiuoli, Donato », dans *Dizionario biografico degli italiani*, vol. 1. Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 1960, p. 80-82.
- M. A. Ganz, « Acciaiuoli, Donato and the Medici-a Strategy for Survival in Quattrocento Florence », *Rinascimento*, 22, 1982, p. 33-73.
- http://data.bnf.fr/12001231/donato_acciaiuoli/
- https://link.springer.com/referenceworkentry/10.1007%2F978-3-319-02848-4_705-1

- https://www.arlima.net/ad/donato_acciaiuoli.html

Plutarque

- K. Ziegler, s.v. « *Plutarchos* », R.-E XXI, 1951, col. 636-962.
- K. Herbert, *The Identity of Plutarch's Lost Scipio*, dans *The American Journal of Philology*, vol. 78.1 (1957), p. 83-88.
- J.-M. Hannick, *Historiographie gréco-romaine : PLUTARQUE (c. 45 - 125 p.C.)*
<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/ENCYC-1/Plutarque.htm>
- J.-L. Quantin, *Traduire Plutarque d'Amyot à Ricard*, dans *Histoire, économie et société*, 1988, vol. 7, n° 2, p. 243-259.
- J. Sirinelli, *Plutarque de Chéronée : un philosophe dans le siècle*, Paris, Fayard, 2000.
- R. Aulotte, *Plutarque et l'humanisme en France et en Italie*, dans M. Ishigami-Iagolnitzer (ed.), *Les humanistes et l'antiquité grecque*, Paris, CNRS, 1989, p. 99-104.
- J. Michelet, *Examen des Vies des hommes illustres de Plutarque, proposé à une discussion publique*, Paris, impr. de Fain, 1819, consulté sur
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10559147/f7.item.r=.langFR.zoom>
- M. Beck, *A Companion to Plutarch*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2014.
- V. Giustiniani, « *Sulle traduzioni latine delle Vite di Plutarco nel Quattrocento* », *Rinascimento*, 2^e s., vol.1, 1961, p. 3-62.
- J.-Chr. Saladin, *La bataille du grec à la Renaissance*, Paris, Les Belles Lettres, 2000.
- J. Irigoin, *Tradition et critique des textes grecs*, Paris, Les Belles Lettres, 1997.
- J. Irigoin, *Le Catalogue de Lamprias. Tradition manuscrite et éditions imprimées*, *Revue des Études Grecques*, tome 99, fascicule 472-474, Juillet-décembre 1986. pp. 318-331.
- Fr. J. Frost, *Plutarch's Themistocles: a historical commentary*, Princeton (N.J.), Princeton University press, 1980.
- M. Pade, *Translations of Plutarch in the Fourteenth and Fifteenth Centuries*, dans P. Andersen (ed.), *Pratiques de Traduction au Moyen Âge*, Copenhague, 2004, p. 52-64.
- <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/plutarque/>

- <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fe/06/AlcIntro.html>

Amyot

- R. Sturel, *Jacques Amyot, traducteur des Vies parallèles de Plutarque*, Paris, Honoré Champion, 1908.

- *Fortunes de Jacques Amyot, actes du colloque international, Melun, 18-20 avril 1985*, présentés par Michel Balard, Paris, Nizet, 1986.

- Auguste de Blignières, *Essai sur Amyot et les traducteurs français au XVIe siècle*, Paris, Durand, 1851 consulté sur

https://books.google.be/books?id=ZN85AAAAcAAJ&pg=PP7&hl=fr&source=gbs_selected_pages&cad=3#v=onepage&q&f=false

Hannibal

- Y. Le Bohec, *Histoire militaire des guerres puniques*, (coll. « L'art de la guerre »), Monaco, Éd. du Rocher, 1995.

- G.-Ch. Picard, *Hannibal*, Paris, Hachette, 1967.

- Habib Boularès, *Hannibal*, Paris, Perrin, 2000.

- Serge Lancel, *Hannibal*, Paris, Fayard, 1995.

- Jean Pernoud, *Annibal*, Paris, Julliard, 1962.

- Khaled Melliti, *Carthage: histoire d'une métropole méditerranéenne*, Paris, Perrin, 2016.

- G. Brizzi, *Le guerrier de l'antiquité classique : de l'hoplite au légionnaire*, Monaco, Éd. du Rocher, 2004.

- J. Maly, *La véritable histoire d'Hannibal*, Paris, Les Belles Lettres, 2017.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial